

2024-2025

Mémoire master 2

Mention : Didactique des langues

Parcours : Métiers de la Recherche et de l'Enseignement

MOBILITÉS FAMILIALES, LANGUES ET CONSTRUCTION IDENTITAIRE DE BRÉSILIENS EN GUYANE FRANÇAISE

DAYANE DA SILVA DOS SANTOS

Sous la direction de VALENTIN FEUSSI

Jury

Directeur du mémoire : Valentin FEUSSI, Professeur, Université d'Angers

Co-jury :

Soutenu publiquement à Angers le 2025

Document confidentiel

UA¹ FACULTÉ
DES LETTRES, LANGUES
ET SCIENCES HUMAINES
UNIVERSITÉ D'ANGERS



AVERTISSEMENT

L'université n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les travaux des étudiant·es : ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussignée

Dayane Da Silva Dos Santos être pleinement consciente que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiée sur toutes formes de support, numérique ou papier, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport de stage.

Le / / 2025

Dayane Da Silva Dos Santos

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Dayane Da Silva Dos Santos', with a long horizontal stroke extending to the right.

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à remercier Dieu de m'avoir donné la sagesse et le discernement nécessaires à la rédaction de ce mémoire, ainsi que la paix et la tranquillité dont mon esprit avait besoin pendant la traversée du désert. Je ne peux qu'exprimer ma gratitude pour son immense amour.

Je tiens également à remercier mon directeur et enseignant, M. Valentin Feussi, qui m'a été d'un soutien indispensable tout au long de ce processus. Je vous remercie de m'avoir apporté cet accompagnement intellectuel, essentiel au développement de mon esprit critique. Je vous remercie pour vos conseils, commentaires et critiques constructives, qui ont été enrichissants pour l'élaboration de ce mémoire. Enfin, je vous remercie, M. Feussi, pour votre bienveillance envers vos étudiants.

Je remercie également l'ensemble de l'équipe pédagogique du Master en Didactique des Langues pour leur soutien et leur conseils tout au long de mon cursus. Je tiens également à remercier les professeurs et les étudiants du séminaire intensif de l'Université du Mans pour les échanges théoriques et le partage d'expériences. Je tiens également à remercier le laboratoire CIRPALL pour les séminaires de recherche, qui ont été bénéfiques au développement de cette recherche.

Je tiens à remercier chaleureusement mon amie et sœur, Julie Maze, qui m'a toujours écoutée, encouragée et motivée, et qui a partagé avec moi de nombreux moments d'étude et de lecture, ainsi que des réflexions sur nos sujets de recherche et nos expériences personnelles. Je lui serai toujours reconnaissante pour tout ce qu'elle a fait pour moi.

Je tiens également à remercier François Marois, mon frère en Christ, pour son soutien et sa disponibilité à relire mon travail. Je lui suis reconnaissant de son aide. Je remercie également mon amie Cécile, les frères et sœurs de mon Église pour leur soutien et leurs prières.

Un grand merci à tous mes collègues du Master 1, et plus particulièrement à Emma Denieul, ma partenaire de travail, qui a formé un duo dynamique avec moi et avec qui j'ai partagé des moments enrichissants. Je tiens à remercier Malala Michèle pour les moments partagés lors des séminaires auxquels nous avons participé ensemble.

Ce paragraphe est dédié à remercier toute ma famille, et plus particulièrement ma mère bien-aimée, qui a toujours été là malgré la distance, me donnant de judicieux conseils et croyant en mes projets, même lorsque personne d'autre ne le faisait. Maman, je te suis reconnaissante pour tous les sacrifices que tu as faits pour m'élever

et pour l'éducation que j'ai reçue. Je suis reconnaissante du soutien de mon frère, de ma cousine, de ma belle-sœur et de tous mes proches.

Enfin, je dédie ce travail aux familles brésiliennes qui m'ont accueilli à bras ouverts pour mener à bien cette recherche. Je remercie chacune d'entre elles d'avoir partagé son expérience personnelle. Je tiens également à remercier mes tantes et cousines qui m'ont chaleureusement accueilli en Guyane française et m'ont apporté tout le soutien nécessaire durant mon séjour.

LISTE DES ABREVIATIONS

AC : Alternance codique
MDL : mélange des langues
PLF : Politiques linguistiques familiales
PL : Politiques linguistiques
TL : Transmission linguistique

SOMMAIRE

AVERTISSEMENT	2
ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT	3
REMERCIEMENTS.....	4
LISTE DES ABREVIATIONS.....	6
SOMMAIRE	7
INTRODUCTION.....	9
Parcours personnel et d'études vers l'enseignement supérieur.....	9
Contexte historique : Brésil et Guyane	10
« je » plutôt « nous » ?	11
Problématique	13
Plan du mémoire	14
GUYANE, BERCEAU DES LANGUES ET PAYSAGE D'IDENTITÉS	16
1. L'identité dans le contexte des mobilités et des migrations.....	16
1.1.1 Espace et construction de soi	16
1.1.2 Une vie en réseaux.....	17
1.1.3 Zoom sur les mobilités et les processus migratoires.....	19
1.2 Identité dans une perspective socio-psychologique, sociologique et sociolinguistique.....	30
LES POLITIQUES LINGUISTIQUES FAMILIALES	50
2.1 Contextualisation	50
2.1.1 L'émergence d'une compréhension des politiques linguistiques....	51
2.1.2 La situation des familles et les langues en Guyane.....	53
2.1.3 Le plurilinguisme en Guyane	54
2.1.4 L'alternance codique et mélange des langues.....	59
2.1.5 Les familles et la transmission des langues	62
REGARD ÉPISTÉMOLOGIQUE : MÉTHODES ET APPROCHES	66
3. L'approche ethnographique et le regard du chercheur.....	66
3.1.1 L'ethnographie : tentative de problématisation.....	66
3.1.2 La perspective ethnographique : observer et décrire	67
3.3 Les techniques d'enquête	72
3.3.1 Questionnaire exploratoire.....	73
3.3.2 Guide d'entretien.....	75
3.3.4 L'observation participante.....	78
ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES	87
CONCLUSION	115
ANNEXES.....	120
Annexe 1 Questionnaire exploratoire.....	120
Annexe 2 Guide d'entretien.....	122

Annexe 3 Les transcriptions de trois familles brésiliennes	123
BIBLIOGRAPHIE	156
TABLE DES MATIÈRES	160
ABSTRACT	162
RÉSUMÉ	163

INTRODUCTION

PARCOURS PERSONNEL ET D'ÉTUDES VERS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Mon idée initiale de recherche a émergé de mon expérience personnelle vécue entre le Brésil et la France (Guyane française). En effet, depuis ma jeunesse, j'ai été confrontée à la réalité culturelle et linguistique de ces deux pays. Cette situation m'a permis de faire un parallèle entre le Brésil, pays où j'ai grandi, et la Guyane française, région d'outre-mer où se trouve une partie de ma famille. Ce constat m'a poussée à mieux comprendre le contexte de vie des Brésiliens vivant entre cultures et langues diverses.

En outre, il est possible d'imaginer que le parcours de vie de certaines personnes de ma famille, ainsi qu'une partie de la population du nord du Brésil, soit lié à la diversité linguistique et culturelle présente entre ces zones frontalières (Guyane française et Amapá).

En effet, depuis le système secondaire, l'enseignement du français est obligatoire pour la population de l'État d'Amapá. Cela explique mes choix personnels et mes études à cette époque. De plus, étant confronté dès mon jeune âge à cette atmosphère très diversifiée, j'ai commencé à me poser de nombreuses questions sur les langues, les cultures et les coutumes présentes dans mon environnement.

Il faut savoir que tous ces éléments faisaient partie de notre entourage de manière très puissante. C'est-à-dire qu'il y avait la langue portugaise, bien présente et très représentative, ainsi que certaines coutumes typiquement brésiliennes, qui sont inhérentes à nous et à notre personnalité. En même temps, la langue française faisait également partie de notre quotidien, tout comme les coutumes guyanaises. C'est à ce moment-là que j'ai remarqué que ces éléments étaient enracinés en nous, en moi. Ils constituaient une partie de mon identité.

À partir de ce contexte, j'ai choisi de poursuivre un master en Métiers de la recherche et de l'enseignement (MRE) en raison de mes expériences vécues durant ma jeunesse, qui ont profondément façonné mon parcours. Depuis mon plus jeune âge, j'ai été immergé dans une atmosphère francophone, ce qui m'a permis d'être confronté à la langue française ainsi qu'à la culture française et guyanaise.

Cependant, cette immersion n'a pas toujours été facile. En grandissant, j'ai souvent été entourée de ces éléments sans en comprendre pleinement les implications, notamment dans mon milieu familial. Les interactions et les expériences que j'ai vécues à cette époque semblaient parfois dénuées de sens, mais elles ont laissé une empreinte ineffaçable sur ma perception du monde.

C'est à partir de cette situation personnelle que mon intérêt pour la formation MRE a émergé. Je souhaitais approfondir ma compréhension des dynamiques culturelles et linguistiques qui ont influencé ma vie et celle de mes proches. En explorant ces thématiques, je vise à mieux appréhender les réalités vécues par ma famille, mes amis et les personnes qui font partie de ce contexte, tout en me reconnectant à mes propres expériences. D'ailleurs, le choix de ma formation repose sur ce phénomène d'interaction entre langue, culture et identité. Je suis convaincue que mon intérêt pour ce travail de recherche me permettra non seulement de mieux comprendre mon passé mais aussi de contribuer à des échanges interculturels enrichissants à l'avenir.

Enfin, à travers mon parcours personnel, nous avons pu avoir une brève idée de la relation entre le Brésil et la Guyane, mais je pense que cet aspect mérite d'être développé davantage, c'est pourquoi dans la section suivante, nous présenterons le contexte historique entre le Brésil et la Guyane.

CONTEXTE HISTORIQUE : BRÉSIL ET GUYANE

Après avoir observé le panorama entre le Brésil et la France (Guyane), je pense qu'il est crucial pour le développement de cette recherche de présenter le contexte historique entre ces deux pays, car notre travail y est lié. À cette fin, nous nous appuyerons sur les travaux de Cavlak (2016), D'Hautefeuille (2012) et Martins et al. (2016).

D'Hautefeuille (2012) souligne que c'est à la fin du XIX^e siècle que les frontières territoriales ont été établies au Brésil. En effet, la définition des limites du territoire brésilien était un critère crucial pour le processus de construction nationale du peuple brésilien, mettant en lumière les tactiques portugaises pendant la période coloniale. Cette situation a permis l'établissement d'une zone frontalière entre le Brésil et la France aux XVI^e et XX^e siècles. Cet aperçu du contexte historique colonial nous permet d'observer les enjeux pour les deux pays (j'approfondirai cet aspect ultérieurement). De plus, Cavlak (2016) souligne que la période coloniale dans l'État d'Amapá et ses aspects colonialistes se chevauchent avec la Guyane française, en raison de la proximité territoriale, créant une frontière commune d'environ 730 km entre l'Amapá et la Guyane française.

À cet égard, la situation historique présentée par Cavlak (2016) et D'Hautefeuille (2012) est, à mon avis, paradoxale si nous considérons que la frontière qui sépare le Brésil et la France sert également à les unir. En effet, depuis le XVI^e siècle, cet espace (considéré comme un lieu de conflit, de division et de désaccord) est également un lieu de traditions et de rites partagés. Cette situation a permis un brassage des

cultures et des peuples. Nous comprenons donc que ces deux pays sont liés depuis plusieurs siècles.

Il convient de souligner que le contexte historique présenté nous a permis d'acquérir une compréhension plus large des Brésiliens qui ont choisi ou ont été amenés à vivre en Guyane française. De plus, une meilleure compréhension des éléments historiques, tels que la période coloniale entre le Brésil et la France, nous permet de mieux structurer le sujet de notre étude.

Pour Martins et al. (2016), l'ensemble de ce contexte explique la mobilité et la migration des Brésiliens en Guyane française, dont une grande majorité est originaire de l'État d'Amapá. En réalité, la première masse d'immigration des Brésiliens en Guyane a commencé à partir de 1873 pour des raisons économiques à Saint-Elie, sur le fleuve Sinnamary dans l'activité minière. Puis, en 1960 avec la construction du centre spatial guyanais l'augmentation de flux des Brésiliens en Guyane a été considérable, probablement en conséquence du nombre d'offres d'emploi à l'époque. (Hilaire, 2003 cité par Martins et al. 2016). Toute cette situation nous permet de dire que le contexte historique et géographique de l'Amapá joue un rôle important dans le processus migratoire en Guyane française.

« JE » PLUTOT « NOUS » ?

Dans le cadre de notre étude, nous avons beaucoup réfléchi à la manière de développer l'écriture de ce travail, ce qui nous a amené à nous interroger sur la manière d'écrire le corpus de cette recherche. Autrement dit, avoir un texte centré sur le « je » ou sur le « nous ».

À cet égard, nous souhaitons mettre l'accent sur le positionnement du chercheur dans la recherche. Ce sujet nous a particulièrement interpellé, car nous entendons souvent dire que le chercheur doit rester neutre et impartial. Cependant, cette notion de neutralité ne peut pas s'appliquer de manière rigide dans les domaines de la sociologie, de la linguistique et de la sociolinguistique. Selon Feussi (2006)¹, le chercheur est impliqué et, d'une certaine manière, peut influencer le sujet de son étude. En effet, lorsque les témoins prennent conscience de la présence du chercheur, l'objet de la recherche change. Étant donné que notre travail porte sur

¹ « Sur le plan sociolinguistique, ces précautions visent à ne pas influencer le témoin. A contrario, certains chercheurs en sciences sociales et en linguistique vont adopter une posture qui, sans s'opposer à cette dernière, se positionne comme plus souple, acceptant de considérer que la présence du chercheur ne peut être occultée, raison pour laquelle ils préconisent son intégration dans les modalités d'observation et d'interprétation. Cette réalité sociolinguistique permet ainsi d'organiser la production d'observable selon deux niveaux de représentations qui dépendent de la position de l'enquêteur : la méthode incompatible avec l'investissement du chercheur visant la décontextualisation et l'impossible neutralité, et celle compatible avec l'investissement du chercheur visant cette fois la contextualisation. » (Feussi, 2006, p. 114)

l'humain, qui est naturellement enclin aux interactions et aux échanges, l'objet d'étude devient dynamique et évolutif. Dans ce contexte, il est essentiel que le chercheur adopte une position épistémologique et méthodologique qui prenne en compte le terrain et les éléments observables, tout en mettant en avant sa propre posture face à ceux-ci.

Nous avons ainsi constaté qu'une réflexion épistémologique est une étape cruciale pour définir le cadre méthodologique de la recherche. Elle permet au chercheur d'adopter une position cohérente avec la réflexion qu'il souhaite développer tout au long de son étude. Ainsi, considérant le thème de cette recherche sur la mobilité familiale, les langues et la construction identitaire de Brésiliens en Guyane française, nous avons choisi de nous appuyer sur l'approche ethnographique et la méthode quantitative.

Nous avons estimé que ces deux méthodes nous offriraient une plus grande liberté d'exploration des thèmes entourant notre objet d'étude, offrant ainsi une certaine flexibilité dans le développement de ce travail. De plus, elles permettent au chercheur de mieux examiner les éléments qui composent l'étude. Autrement dit, ce type d'approche permet au chercheur de placer les expériences de vie du public cible au cœur du processus de recherche, ce qui lui permet d'acquérir une réflexivité dans le contexte de son travail, devenant ainsi le fil conducteur de sa recherche.

Toute cette situation, nous a permis de réaliser qu'un travail de recherche ne doit pas se limiter au corpus et aux données collectées. En fin de compte, nous devons considérer les éléments visibles et sous-jacents, qu'ils soient directs ou indirects. Par exemple, dans le cadre de cette recherche, il est crucial de considérer les situations d'usage de la langue ainsi que les dynamiques des espaces sociaux. Cela contribue à établir un environnement où les locuteurs se sentent impliqués et engagés dans le processus de recherche. Par conséquent, ces éléments ne doivent pas être négligés.

Dans cette optique, nous souhaitons développer une étude plus engagée, optant ainsi pour l'observation participante. Cette technique nous permettrait d'établir une certaine proximité avec notre public cible. Malgré ce choix, nous avons opté pour un style d'écriture centré sur le « nous », ce qui nous permettrait de prendre du recul par rapport au sujet tout en adoptant une position critique envers l'objet d'étude. Notre objectif est de construire une analyse et une interprétation aussi fidèles que possible aux éléments observés.

Il est important de souligner que le choix d'écrire le corps de cette étude selon une approche centrée sur le « nous » vise à établir une certaine distance avec le sujet. S'agissant d'une expérience personnelle, l'utilisation du « je » dans le corps de

l'étude peut lui conférer une touche très personnelle. Par conséquent, je pense qu'un corpus centré sur le « nous » est le plus approprié pour cette étude, car cette pratique permettra une analyse et une interprétation axées exclusivement sur les expériences du sujet étudié.

Par ailleurs, adopter cette approche centrée sur le « nous » ne signifie pas abandonner complètement notre lien avec le public. Au contraire, notre objectif est de respecter son espace et ses idées, ce qui nous permettra de construire une étude authentique et fidèle à ses idées.

Ce style d'écriture nous donnera la liberté d'analyser l'information sans mêler notre expérience personnelle à l'objet de l'étude. D'autre part, nous maintiendrons une certaine proximité avec notre public d'étude, grâce à l'utilisation de méthodes quantitatives et ethnographiques, ainsi qu'à la technique de l'observation participante. Cela nous permettra de développer une position critique sur le sujet de recherche, sans adopter une position totalement distante par rapport à notre public.

De plus, ces approches et techniques nous permettent également de développer une étude qui favorise la compréhension, la description et l'interprétation, dans le cadre de cette recherche.

Enfin, notre réflexion sur l'usage du « je » et du « nous » dans le corpus de cette étude a été cruciale, car elle nous a permis d'approfondir notre réflexion sur le sujet de recherche. À partir de là, nous avons commencé à questionner divers facteurs liés à la mobilité familiale, aux langues et à la construction identitaire des Brésiliens en Guyane française. Cela nous amène à considérer une problématique pour cette étude. Nous présenterons donc ici le cheminement suivi pour développer la problématique de cette recherche.

PROBLEMATIQUE

Notre intérêt pour la thématique de la mobilité familiale, les langues et de la construction identitaire est né d'une expérience personnelle de mobilité nationale et internationale. C'est dans cette perspective que nous avons commencé à mettre en lumière ce phénomène dans le cadre de cette étude, afin de mieux comprendre ses multiples dimensions tout long de cette recherche.

À cet égard, la distance et le retrait sont deux facteurs qui nous permettent de voir ce sujet autrement. Cela nous permet d'avoir positionnement centré sur la réflexivité, fait qui favorise une meilleure compréhension sur les actions réalisées envers les autres. De plus, ces deux étapes favorisent dans la compréhension de l'ensemble du processus. À partir de là, nous pouvons développer des mécanismes, tels que la sensibilité et l'empathie, essentiels à la compréhension des autres. Enfin, nous

pouvons dire que la distance et le retrait préparent l'individu à la rencontre avec les autres.

Par ailleurs, tout ce contexte nous a permis également d'élargir notre perspective sur ce sujet, renforçant notre conviction qu'il mérite une plus grande attention. Par ailleurs, Légise (2017), dans « Langues de Guyane », décrit avec précision la diversité linguistique en Guyane française. Cette lecture nous a permis de croiser les concepts et d'acquérir une perspective plus réflexive sur ces Brésiliens. Ce cadre nous a permis d'aborder la question suivante : comment la diversité linguistique en Guyane s'inscrit-elle dans la construction identitaire de Brésiliens vivant dans ce département ?

Dès lors, cette première question nous a conduits à approfondir notre questionnement sur notre objet de recherche. Cela nous a amenés à prendre conscience de la nécessité d'élaborer une problématique capable de prendre en compte toute la complexité de notre sujet. C'est à travers cette réflexion que nous sommes parvenus à cette problématique : quels sont les enjeux sociolinguistiques de la mobilité familiale dans le processus de construction identitaire de Brésiliens vivant en Guyane française ?

PLAN DU MEMOIRE

Ce travail est structuré en quatre chapitres. Le premier présente le cadre théorique de notre étude, afin d'établir un aperçu des thématiques au cœur de notre recherche. Nous commençons le premier chapitre par une analyse de l'identité sous le prisme de la mobilité et de la migration, en nous appuyant sur les travaux de Guy Di Méo (2009), ainsi que ceux de Daure (2023) et d'Ancey et Azoulay (2013). Dans la deuxième partie, nous analyserons l'identité sous des angles socio-psychologique, sociologique et sociolinguistique, en nous référant aux contributions de Kaufmann (2010), Nour (2009), Feussi (2006), Felouzis (2008), Camilleri (1990) et Lipiansky (1990), en situant ces identités dans des lieux et des espaces sociaux spécifiques. Pour conclure ce premier chapitre, nous soulignons la troisième partie qui porte sur le contexte historique et sociopolitique. Cela nous permettra de comprendre le rôle et la place qu'elles occupent dans les espaces sociaux de notre terrain d'étude. Par ailleurs, les travaux de D'Hautefeuille (2012) et Cavlak (2016) nous aideront à comprendre le rôle de ces deux facteurs dans notre recherche, mais surtout à connaître l'impact et l'importance de ces éléments dans le processus de construction identitaire de notre public cible.

Le deuxième chapitre abordera ensuite les politiques linguistiques familiales. Pour mieux comprendre ce sujet, nous nous appuierons sur les travaux de Calvet (2015), qui nous permettront de le définir. Ensuite, pour explorer la diversité linguistique en

Guyane, nous nous appuyerons sur les travaux d'Alby et Léglise (2014), et pour aborder la situation du plurilinguisme et de l'alternance codique et le mélange des langues, nous nous appuyerons sur les travaux de Léglise (2007 ; 2017), Alby et Migge (2016), Barnèche (2013) et Djè (2018). Enfin, nous concluons ce chapitre en expliquant le processus de transmission linguistique, et pour ce faire, nous nous appuyerons sur les travaux de Filhon (2010) et d'Istambullu (2017) pour mieux comprendre ce phénomène au sein de ces familles.

Le troisième chapitre présentera notre réflexion épistémologique sur le cadre méthodologique de cette recherche. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur l'approche ethnographique et la perspective du chercheur (Laplantine, 2015), discuterons des méthodes qualitatives et quantitatives en sociolinguistique (Paillé et Mucchielli, 2021) ; (Bugeja-Bloch et Couto, 2021), ainsi que de l'approche d'observation participante (Peneff, 2009). Ensuite, nous mettrons en évidence les techniques d'enquête, notamment la méthode du questionnaire exploratoire et l'entretien (semi-directif et compréhensif), en nous appuyant sur les travaux de (Blanchet et Gotman, 2015) ; (Kaufmann, 2016) ; et (Sauvayre, 2013). Nous concluons ce chapitre en présentant notre cadre méthodologique, en contextualisant la phase d'entretien avec le public cible de cette étude, et enfin, en présentant les portraits de trois familles brésiliennes.

Le dernier chapitre de cette étude abordera les résultats de recherche issus d'entretiens semi-directifs menés auprès de familles brésiliennes, public cible de notre travail. L'objectif est de comprendre les aspects sociolinguistiques du développement identitaire de ces familles. À cette fin, nous mettrons en évidence les pratiques plurilingues des familles, l'alternance codique dans les dialogues, la recherche de reconnaissance identitaire, l'identité pluriculturelle des témoins et, enfin, les conclusions tirées des observations.

GUYANE, BERCEAU DES LANGUES ET PAYSAGE D'IDENTITÉS

1. L'IDENTITE DANS LE CONTEXTE DES MOBILITES ET DES MIGRATIONS

1.1.1 ESPACE ET CONSTRUCTION DE SOI

Il semble important de commencer ce chapitre par l'idée des espaces physiques et sociaux, selon Guy Di Méo (2009), qui sont des facteurs servant de base pour que l'homme constitue sa valise identitaire. Ce terme, ici, est une métaphore pour exprimer le fait qu'une personne peut composer, décomposer, introduire, enlever, etc., de manière volontaire ou irréfléchie les éléments qu'elle juge nécessaires, pertinents et cohérents pour la construction de soi.

Guy Di Méo (2009) nous aide à comprendre que, depuis de nombreux siècles, l'homme est confronté à la conquête de nouveaux espaces, comme les grandes explorations maritimes, qui ont permis la découverte de nouvelles terres et routes. À partir de là, on peut noter le poids apporté par les contextes spatiaux, qu'ils soient physiques ou imaginaires. L'homme a besoin d'espace, tout comme il a besoin de son propre espace pour se développer et se construire tout au long du temps.

D'autre part, l'auteur explique que le corps est également considéré comme un espace. Ce fait nous permet de comprendre que le corps et l'espace cohabitent ; ils sont liés. De plus, cette relation joue un rôle important sur l'allure, l'attitude, la posture et le comportement de l'homme, tant sur le plan social que spatial.

Grandjean (2009) explique que dans les dynamiques de construction identitaire, que ce soit individuelle ou collective, l'espace et le corps ont une grande ampleur tout au long de ce cheminement. À cet égard, les espaces sociaux et physiques jouent un rôle important sur les comportements, les attitudes et les gestes des individus qui se trouvent et fréquentent ces lieux. Cet environnement, caractérisé par sa richesse linguistique et culturelle, est conçu comme support solide aux individus afin qu'ils manifestent leurs identités ; ceux-ci sont remarqués à travers la vision qu'ils ont d'eux-mêmes, et comment ils se définissent au centre du groupe ou de la communauté à laquelle ils appartiennent. Dès lors, il est plus simple de percevoir le positionnement de ces individus au niveau individuel ou collectif au sein de la société.

D'autre part, l'auteur met en perspective le concept de mémoire collective et d'appartenance, en disant que ce phénomène prend forme grâce aux espaces, mais aussi au contexte d'interaction où se déroulent les relations et les échanges entre chaque individu. C'est ainsi que nous percevons la configuration identitaire de quelqu'un. D'ailleurs, il ne faut pas oublier l'impact que ces lieux de vie et de

fréquentation ont sur le façonnement de l'identité ; d'une certaine manière, ceux-ci peuvent enrichir ou affaiblir ce processus.

Cette vision nous aidera à connaître les enjeux contemporains liés à l'identité, tels que la migration, la diversité culturelle et les tensions sociales.

Bourdin (2000) souligne que l'espace est ce qui donne à l'homme la possibilité de créer différents paysages pour la définition de soi, mais permet également de l'identifier à un groupe social. C'est ainsi que les appartenances se construisent dans la sphère sociale et physique. À partir de là, l'homme peut déterminer les éléments et les valeurs qui façonnent son identité, ou bien les recevoir de manière involontaire.

*"L'homme se définit, se construit, à travers la connaissance de son environnement immédiat. La seule question est de savoir si ce processus se produit une fois pour toutes dans la première socialisation ou s'il se reproduit à chaque fois qu'il y a socialisation à un nouveau contexte".
(Bourdin, 2000 :25-26)*

Nous pouvons comprendre à partir de cet extrait que le milieu dans lequel se trouve l'homme devient le terrain d'accueil des sources de savoir, lesquelles aideront à donner forme à son "moi". De plus, ce processus se déroule à travers les interactions, les relations et les expériences vécues. Pour cela, l'homme a besoin d'être placé dans une dimension locale, territoriale, nationale et internationale. C'est à partir de ce contexte spatial et de ces paysages que l'individu établit ce qui a du sens pour lui et ce qui n'en a pas.

Par ailleurs, la situation présentée nous permet de dire que l'Homme devient un acteur social qui doit jouer chaque jour une scène différente dans l'environnement dont il fait partie. C'est ainsi qu'il commence à façonner son "moi", en plongeant au plus profond de lui-même afin d'apprendre à se connaître mieux, pour ensuite être prêt à découvrir l'autre.

Les situations de la Guyane française et du Brésil, zones frontalières, s'inscrivent complètement dans le cas des mobilités et des migrations internationales. À partir de cet exemple, nous pourrions mieux comprendre, à l'échelle internationale, comment les migrants brésiliens s'aperçoivent dans l'espace physique, social et imaginaire en arrivant en terre inconnue.

1.1.2 UNE VIE EN RESEAUX

Dans l'objectif d'élargir notre vision sur ces trois points, sans oublier de contextualiser la pertinence de ces éléments par rapport à leur construction identitaire dans le cadre de ces mouvements et de ces déplacements, nous allons

nous appuyer sur le travail de Martins et al. (2016), qui met en relief l'idée de « réseaux sociaux » dans ces situations migratoires.

Pour développer ce concept, nous allons nous servir de l'expression métaphorique « de bouche à oreille ». D'ailleurs, celle-ci est très utilisée dans le secteur du commerce, de façon générale dans le monde des affaires, pour faire passer un message, divulguer une idée, faire connaître un concept ou un produit, etc. Ce terme nous aide à illustrer la place et le rôle de chaque personne dans ce processus de déplacement des migrants. En réalité, dans la majorité des cas, des connexions et des liens sont d'abord établis entre les personnes qui sont déjà sur place dans le pays cible et les futurs migrants.

Il faut savoir que l'objectif des connexions entre ces (groupes de) personnes est d'obtenir plus de renseignements sur l'éventuel pays d'accueil ; par les relations créées, l'on cherche à avoir du soutien, de l'aide et une protection pendant la période d'installation dans le pays d'accueil.

« Les réseaux migratoires comprennent un ensemble de liens sociaux qui unissent les communautés d'origine à des relais spécifiques dans les sociétés d'accueil. Ces liens unissent les migrants et les non-migrants dans une toile complexe de rôles sociaux complémentaires et de relations interpersonnelles, qui sont maintenues par un cadre informel d'attentes mutuelles et de comportements prédéterminés. » (Mansey, 1990 citée par Martins et al., 2016)

Cette citation met en relief l'idée évoquée au début de cet énoncé sur la fonction que le terme « de bouche à oreille » emprunte dans les situations migratoires. Celles-ci permettent, d'une certaine manière, à ces futurs migrants de prévoir, planifier, anticiper et gérer d'éventuels événements qui vont à l'encontre de leur projet de départ. D'ailleurs, le fait de mettre en place ces stratégies n'est pas une garantie de réussite, alors que celles-ci deviennent des outils solides dans leur parcours migratoire.

Se concentrer sur les stratégies de déplacement nous aide à avancer et à mieux comprendre les réseaux sociaux et les relations qui se forment entre les personnes en situation de mobilité. D'ailleurs, nous avons constaté que le développement de ces réseaux, ainsi que les relations construites, réduisent en partie le risque d'échec de leurs projets. D'autre part, les expériences qu'ils vivent et les échanges qui signalisent leurs parcours enrichissent leurs connaissances et leur fournissent des ressources utiles, comme la débrouillardise, que ce soit dans la maîtrise de la langue, la gestion de l'imprévu ou dans des situations marquées par la violence. Enfin, il est évident que ces stratégies jouent un rôle essentiel dans les contextes de mobilité, parce qu'elles établissent une base solide pour la mise en œuvre de leurs projets

initiaux. Si la situation ne se déroule pas comme prévu, ces stratégies peuvent être réutilisées d'autres manières, restant toujours bénéfiques dans leur vie quotidienne.

1.1.3 ZOOM SUR LES MOBILITES ET LES PROCESSUS MIGRATOIRES

Pour Ancey et Azoulay (2013), le phénomène migratoire s'inscrit dans le contexte historique global. Il s'agit d'un facteur fondamental dans le processus de construction de nombreuses sociétés. De plus, ces migrations, appelées aussi mobilités, ont permis à l'homme de se déplacer vers d'autres territoires et continents, ce qui lui a procuré des rencontres, des découvertes, des constructions, etc. Finalement, au fil du temps, ces migrations, ces mouvements, ont été, en quelque sorte, un pilier de l'évolution de la société.

Dans la même optique, George (1976) soulève les différents facteurs qui favorisent la migration internationale. Cela inclut, par exemple, fuir un conflit ou une persécution, rechercher de meilleures opportunités économiques, etc. la durée du voyage ; la durée du séjour dans le pays d'accueil ; la composition et la structure des familles migrantes, ainsi que les interactions d'un point de vue culturel entre les migrants et les citoyens du pays d'accueil.

D'autre part, l'auteur explique qu'une personne est considérée comme un immigrant à partir du moment où elle s'installe dans un autre pays. Cela nécessite la gestion de ressources administratives auprès des autorités du pays d'accueil pour régulariser la situation. Et après avoir terminé ce processus, l'individu peut être considéré comme un immigrant.

Daure (2023) se positionne sous l'angle psychologique, en expliquant qu'il est nécessaire de connaître d'avantage les individus, ainsi que les familles sur le plan interculturel et l'approche systémique, pour enfin mieux comprendre les mouvements migratoires dont ceux-ci font partie. D'ailleurs, pour avancer sur cette réflexion, l'auteur souligne que le parcours personnel vécu par chaque individu dans leur trajectoire migratoire est un avantage, un atout pour qu'ils puissent l'utiliser en arrivant dans le pays d'accueil. D'autre part, les autorités du pays d'accueil doivent aussi tenir compte de la trajectoire et de l'histoire de vie de chaque migrant dans ce processus. Du point de vue systémique, la migration est constituée à travers les dialogues, les relations et les interactions établies, mais nous devons toujours considérer le contexte dans lequel cela se produit.

De plus, la contextualisation de ce sujet nous a permis de constater que les facteurs tels que les interactions et les échanges interculturels contribuent à éclairer notre regard sur la fonction qu'ils ont dans ce processus, fait qui est très favorable dans l'avancement de cette étude. Cela permettrait de mettre en valeur le contexte

des échanges interculturels au niveau individuel et collectif. Dès lors, nous pourrions développer un travail qui peut répondre aux questions concernant notre problématique. Pour cela, notre objectif est de comprendre le positionnement, la posture et la place qui est accordée aux Brésiliens en Guyane, mais également concevoir quels types de relations sont construites auprès de la population locale et avec d'autres communautés d'immigrés. D'ailleurs, notre travail s'appuie sur l'analyse du répertoire linguistique et culturel de chaque individu au cours de ses interactions dans les espaces qu'ils fréquentent ou auxquels ils appartiennent tout au long de leurs trajectoires.

À partir d'ici nous présenterons le facteur relationnel, pour le concevoir et l'expliquer, nous avons choisi de nous appuyer sur les réseaux familiaux et sociaux. Pour cela, nous devons d'abord regarder l'impact des mobilités familiales sur les relations interpersonnelles. De notre étude sur les mobilités, les langues et la construction identitaire de Brésiliens en Guyane, nous nous sommes confrontés à ces questions : quels liens les familles brésiliennes entretiennent-elles avec leur pays d'origine ? Est-il possible de maintenir ces liens tout en s'intégrant dans le pays d'accueil ? À partir d'ici nous présenterons le facteur relationnel, pour le concevoir et l'expliquer, nous avons choisi de nous appuyer sur les réseaux familiaux et sociaux. Pour cela, nous sommes amenés à explorer le contexte d'interaction de ces Brésiliens auprès de la population guyanaise. Cela nous permettrait de connaître quelles sont les pratiques culturelles telles que les coutumes, les rituels et les habitudes propres du Brésil qui sont utilisées jusqu'à présent par ces Brésiliens en Guyane. D'ailleurs, le fait d'avoir accès à ces informations facilite notre compréhension sur leurs pratiques culturelles, c'est ainsi que nous pouvons savoir lesquels de ces éléments continuent d'être pratiqués et vivant sous forme de mémoire culturelle. D'autre part, un autre point attire notre attention. En effet, si certaines pratiques sont préservées, nous pouvons imaginer qu'elles sont également sujettes à des modifications, à des transformations, et s'inscrivent donc dans un processus d'évolution continue. Le cadre présenté et les questions soulevées font écho au contexte de construction de l'identité de ces Brésiliens, ce qui nous amène à nous interroger sur les impacts que ces éléments peuvent avoir sur leur processus identitaire.

Pour revenir sur l'aspect des interactions dans le processus identitaire, il nous semble important d'accorder une place centrale aux langues. En effet, notre étude considère et identifie l'aspect linguistique comme vecteur d'identité. Dès lors, notre intérêt se porte sur l'utilisation du portugais, de l'espagnol, du chinois, de l'anglais, du français, du créole guyanais, du créole haïtien et du bushinenguées, entre autres, par les locuteurs dans leurs pratiques linguistiques quotidiennes. Ce scénario nous

confronte à ce type de question : quelles influences et quels impacts ces langues ont-elles sur la formation identitaire des Brésiliens en Guyane ?

Ce contexte nous permet de comprendre l'importance des lieux définis comme des espaces de rencontre, d'échanges et d'interactions multiples entre ces individus. C'est pourquoi nous avons décidé d'approfondir l'étude des espaces communs de ces peuples, tels que les centres de loisirs, les maisons de quartier, les associations communautaires et les lieux de culte, entre autres. De plus, connaître ces lieux de près nous aide à mieux comprendre leur rôle dans le processus identitaire de ces Brésiliens et, ainsi, à comprendre leur influence sur la transmission linguistique et culturelle de ces peuples.

Dès lors, pour avancer sur les points évoqués ci-dessus, nous devons constituer une base théorique solide, afin d'acquérir des éléments capables de nous fournir des éventuelles réponses sur les aspects soulignés tout au long de cette recherche, en particulier, mis en évidence à travers la problématique qui guide cette étude. En premier lieu, pour concevoir le domaine socio-économique, ainsi que le contexte politique entre la Guyane et le Nord du Brésil, il faut tout d'abord, mettre en lumière la perspective socio-historique qui relie ces deux pays. Dès lors, nous pouvons avoir une image générale de ces trois facteurs en ce qui concerne la mobilité familiale et la migration de Brésiliens en Guyane. Connaître davantage le panorama historique entre les deux pays nous aide à développer une vision plus claire du processus identitaire de ces personnes dans le contexte contemporain, mais surtout pouvoir explorer les influences positives ou négatives de ces éléments sur les identités, en d'autres termes, les impacts qu'ils peuvent avoir dans ce processus.

Enfin, la trajectoire historique qui relie la Guyane française au Brésil est un aspect fondamental pour révéler tout ce qui se cache derrière la mobilité familiale de ces Brésiliens en Guyane française. Ainsi, à mesure que nous progressons, nous construisons un chemin pour mieux comprendre les nuances qui façonnent leur construction identitaire.

Lorsque nous parlons de migration, nous devons souligner deux types : la migration volontaire, dans laquelle les familles partent dans le but de mettre en œuvre un projet personnel ou professionnel ; et la migration involontaire, dans laquelle ces familles n'ont d'autre choix que de quitter leur pays d'origine. Il faut savoir que pour Daure (2023), il est important d'aborder la mobilité familiale sous un angle qui prend en compte les facteurs sous-jacents de ce phénomène. Cela nous amène à questionner sur les éléments impliqués dans ce processus, et comment ils sont définis par les individus. C'est ainsi que nous pouvons connaître et comprendre leurs trajectoires migratoires. De plus, selon l'auteur, elles peuvent être vues comme

un projet accompli et réussi, plaçant le processus dans une optique positive. D'autre part, ce contexte éveille aussi du négatif, ce qui est caractérisé par les difficultés et les problèmes rencontrés pendant le parcours migratoire. Par contre, le terme "négatif" entraîne également des éléments transformateurs, innovateurs et évocateurs dans ce processus. Ce qui pourrait servir de référence pour améliorer certaines pratiques ou simplement permettre à l'individu de remettre en question certains aspects de sa trajectoire migratoire.

Nous pouvons également mettre en avant les diverses pratiques langagières de ces familles, qui peuvent être identifiées comme du bilinguisme ou du plurilinguisme. De plus, nous constatons que ces pratiques sont parfois perçues comme inconnues, lointaines et différentes, en raison de l'ignorance humaine. En revanche, il s'agit de faire preuve de curiosité et d'ouverture envers autrui, ce qui nous permettrait de découvrir un autre univers, celui des cultures et des langues cultivées par des individus dans différents espaces géographiques. Ainsi, en lien avec ces marqueurs sociaux, les individus peuvent s'exprimer de différentes manières, ce qui leur permet de mettre en valeur leur identité, reflétant la richesse et la diversité de chacun. Cela leur confère une touche à la fois authentique, unique et plurielle.

*" Migrer est une expérience transformative qui se réitère tout au long de la vie du sujet venu d'ailleurs et, de manière peut-être moins explicite mais tout aussi agissante, dans la vie de tous ceux qui le côtoient..."
(Daure, 2023 : 23)*

Nous comprenons alors que les situations de migration sont, d'une certaine manière, une fabrique de savoirs et permettent à ces migrants d'acquérir de nouvelles connaissances, mais aussi de les partager. De plus, un fait d'une telle magnitude aura forcément un impact sur l'entourage, tant au niveau des habitudes que des comportements, que ce soit directement ou indirectement.

À la suite de cette vision plus large que l'auteur nous apporte sur les mobilités et les migrations, nous notons les richesses sous-jacentes présentes dans les différents types de migrations. À travers celles-ci, nous aurons de nouvelles rencontres, mais aussi des oppositions et des contradictions concernant certaines pratiques. Cet événement crée un environnement où le tissage entre les cultures, les langues, les costumes et les pratiques devient courant. C'est ainsi que toute cette pluralité et singularité venues d'ailleurs acquièrent leur place entre pays d'origine et d'accueil.

Dans cette même perspective, nous allons aborder la notion de "ruptures et continuité", que Daure (2023) définit comme un processus d'interculturalisation. En effet, ce phénomène est tout simplement la capacité que les migrants ont de choisir certaines pratiques, coutumes, habitudes, etc., pour que celles-ci fassent partie de

leur vie dans le pays d'accueil, autrement dit, le fait de maintenir ces marqueurs culturels. À cela s'ajoute l'éloignement de certains éléments et de certaines pratiques issues de leur pays d'origine. Il est important de préciser que le mot "éloignement", dans cette situation, est plutôt constructif. En effet, le fait de prendre de la distance crée un espace qui permet le croisement de différents éléments. De cette manière, ces migrants auront une culture mêlée, issue de rencontres nouvelles, de "ruptures" et de "continuité". Ce phénomène rend cette culture unique et authentique.

D'ailleurs, ces mouvements migratoires, ne doivent pas être vus seulement comme un facteur d'éloignement familial, de coutumes, d'habitudes, etc. Au contraire, elles doivent être perçues comme un agent permettant d'établir des connexions entre les expériences vécues auparavant, le moment présent et l'avenir. À cet égard, nous pouvons comprendre que les points de repère culturels, linguistiques et sociaux de son pays d'origine seront construits parfois intentionnellement ou simplement au hasard. Cette situation n'empêche pas que tous ces éléments soient entièrement cohérents avec leur manière de vivre.

Capron et al. (2005) nous permet de comprendre qu'une grande partie des espaces en proximité des villes frontalières se distinguent par leur flux dynamique de personnes qui partagent un intérêt commun pour les relations commerciales, professionnelles et personnelles. De plus, ces situations dans ces zones favorisent les échanges, les relations personnelles et les interactions en général. Ce contexte de mouvement met en lumière l'importance de l'espace et du corps, qui se trouvent au cœur de ces relations sociales.

Cette dynamique joue un rôle crucial dans la construction de l'identité des entrepreneurs de rue et des vendeurs ambulants qui évoluent entre les villes guyanaises et brésiliennes, groupes sur lesquels se concentre cette étude. Mon travail s'inscrit dans cette perspective, car il nous permet d'explorer comment ces flux favorisent les interactions au sein de ces groupes et contribuent à façonner leur identité dans ces deux espaces frontaliers (Brésil et Guyane française).

La citation ci-dessous nous aide à mieux comprendre cette dynamique entre ces espaces frontaliers.

« Le plateau des Guyanes est celui des espaces constitués de frontières : les fleuves. Le Maroni, à l'Ouest, et l'Oyapock, à l'Est, jouent un rôle d'espace de transition et d'échanges de nature fort diverse et viennent abolir dans la réalité quotidienne la frontière instaurée par les États. Il faut un visa pour aller au Surinam et bien que l'obligation du visa ait été supprimée entre le Brésil et la France, elle est maintenue pour les Brésiliens se rendant de Macapá ou de Belém à Cayenne. Mais la réalité est que la plupart des Surinamiens et des Brésiliens se déplacent en pirogue, sans papier, d'une rive à l'autre du fleuve pour répondre aux exigences de leur quotidien ». (Capron et al. ,2005 :291)

La situation décrite souligne que, malgré les restrictions imposées par l'État, les individus continuent à mener leurs activités. Ils développent également des stratégies qui leur permettent d'exercer leur métier en contournant les règles établies. En effet, ces personnes s'adaptent à cette réalité et réussissent à instaurer un mode de vie dynamique, leur permettant de concrétiser leurs projets sans être entravées dans leur progression. Pour elles, ces réglementations représentent des « obstacles » à la réalisation de leurs ambitions.

Il convient de souligner qu'un des points d'intérêt de notre recherche est de comprendre le contexte de vie, ainsi que les trajectoires de déplacement des personnes en situation de mobilité. Cette approche élargit mon champ de vision et offre de nouvelles pistes d'analyse à considérer tout au long de notre recherche.

D'autre part, nous constatons que même dans le cas des mobilités contraintes, soumises à certains événements tragiques, il y a toujours des éléments dont nous pouvons tirer profit. En effet, même dans une situation douloureuse, souvent perçue comme négative et considérée comme peu favorable, il est possible d'en tirer des bénéfices et d'en faire quelque chose de pertinent. De plus, les dynamiques et les paysages qui entourent la mobilité familiale apportent une perspective innovatrice à l'identité des individus qui font partie de ce contexte, ce qui les rend singulières et en évolution continue.

La transformation identitaire de ces personnes en situation de mobilité s'effectue à partir de construction, de déconstruction et de reconstruction, ce qui leur permet d'être uniques, singulières, tout en étant également plurielles.

Cette vision nous permet de créer un schéma cohérent avec notre recherche. L'objectif sera d'explorer les idées dans le contexte de la mobilité et de la migration, en examinant comment se déroulent les rencontres, les rapprochements, les éloignements, ainsi que les contradictions et les oppositions vécues par les personnes qui composent cet environnement. Les paysages de cet environnement sont constitués de langues, de cultures, de coutumes et d'habitudes, qui peuvent être caractérisés tantôt par une pluralité, tantôt par une singularité. Enfin, nous chercherons à analyser ces éléments afin de comprendre leur impact sur la construction identitaire des familles en situation de mobilité, qui ont été présentées tout au long de ce chapitre à l'objet de notre étude. À cet effet, ce sujet sur la construction identitaire sera développé dans la partie où nous analyserons notre collecte de données réalisée auprès de familles brésiliennes ayant vécu une situation migratoire et vivant actuellement en Guyane française. À partir de là, nous aurons plus d'éléments pour nous aider à mieux comprendre la notion d'identité dans ce contexte de mobilités et de migrations. Mais surtout, l'intention est de connaître

comment se déroule ce processus de construction identitaire au sein de ces familles brésiliennes.

Tout au long de ce chapitre, afin de mieux appréhender et développer le sujet de notre étude, nous avons examiné les notions de mobilité et de migration. Cette situation met en évidence la nécessité d'avoir une idée plus précise sur ce sujet, dans le but d'acquérir une définition plus large, afin de développer par la suite un travail de qualité. D'ailleurs, le fait d'avoir une vision plus large et claire sur les mobilités et les migrations, de cette façon, il devient plus facile de comprendre le contexte social des individus qui font partie de ce mouvement migratoire ou de mobilité.

Pellerin (2011) affirme que l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM)² souligne que le terme migration a changé et a pris ces dernières années une nouvelle forme au sein de la société, provoquant ainsi une dynamique différente dans le contexte de la mondialisation du siècle actuel. Notamment, cela est visible à travers le cadre géographique, politique et économique auquel nous avons été confrontés au cours de ces années. D'autre part, nous constatons qu'il existe une très grande inégalité en termes d'offres d'emploi si nous comparons les pays émergents et industrialisés, c'est pourquoi certains pays Européens, ainsi que l'Amérique du Nord, accueillent un grand nombre d'étrangers comme nouveaux travailleurs dans des secteurs en pénurie de main-d'œuvre. À cet égard, ce nouveau scénario provoque l'émergence d'un nouveau terme pour définir le contexte migratoire du XXI^e siècle, et c'est ainsi que l'idée de mobilité sociale et géographique émerge et se démarque dans la société d'aujourd'hui.

Après avoir établi le contexte de la vision de l'auteur, nous souhaitons introduire la réflexion d'une autre étude sur le même sujet, afin de croiser leurs idées et d'élaborer une perspective unique pour notre recherche.

Pour Lemaître (2021) la migration est caractérisée comme un événement plein de hauts et de bas, qui fragilise davantage les individus impliqués dans ce processus, c'est pourquoi ils doivent être préparés à tous les types de changements qui peuvent affecter le processus. D'autre part, ce phénomène se démarque parmi des dynamiques mouvantes mises en place par les individus qui participent à ce contexte migratoire, et ceux-ci sont observés à travers différents projets personnels qu'ils souhaitent réaliser dans leur pays de destination. Il est important de noter que leurs idées et leurs ambitions ne se concrétisent pas toujours comme prévu, en raison de

² Créée en 1951, l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) se positionne comme l'entité intergouvernementale de référence en matière de migration. Puis, l'OIM est associée au système des Nations Unies. <https://www.iom.int/fr>

l'instabilité inhérente à ce processus. C'est pourquoi, ils finissent par concevoir des stratégies pour mettre en pratique leurs activités personnelles. À partir de là, nous pouvons dire que ces personnes et ces familles acquièrent une grande capacité d'adaptation, c'est ainsi donc qu'elles sont considérées comme très flexibles dans leur mode de vie.

En ce sens, nous pouvons définir ce scénario comme les activités et pratiques quotidiennes qui caractérisent la manière dont ces individus interagissent et échangent dans les espaces sociaux qu'ils fréquentent. De ce fait, il semble que ces migrations se produisent dans un environnement en constante évolution, ce qui explique leur caractère dynamique. Cela conduit à l'émergence du concept du "le paradigme de la mobilité"³. En somme, tous les changements liés à ce processus migratoire engendrent une nouvelle dynamique de déplacements, actuellement désignée sous le terme de mobilité. D'autre part, grâce aux travaux de Canut et Guellouz (2018), nous avons perçu la possibilité de relier le contexte sociolinguistique aux expériences migratoires, ce qui nous a permis d'observer une évolution du concept de migration. Les auteurs soulignent que, compte tenu du contexte sociopolitique, les migrations sont soumises à des modifications constantes, supposant ainsi un discours dynamique. De ce fait, l'approche sociolinguistique occupe une place prépondérante dans les interactions sociales et dans les pratiques culturelles et politiques. Nous pouvons donc affirmer que le langage transcende le champ de la communication.

Partant de cette définition plus généralisée concernant la migration et la mobilité, notre intérêt est de mettre en perspective l'approche sociolinguistique relative à ce sujet. Canut et Guellouz (2018) expliquent qu'il y a eu un changement majeur sur le sujet de la migration, et que cela est devenu très visible dans les années 1980. Notamment, ces modifications sont appliquées par les politiques qui caractérisent chaque époque. C'est ainsi que les termes "réfugié" et "migrant" sont devenus populaires dans les années 1980. Dès lors, nous pouvons constater que la langue est un instrument de pouvoir et de prestige au sein de la société, comme le montrent les nomenclatures qui servent à définir la notion de migration, ceux-ci sont choisis parmi ces politiques publiques. De plus, il faut souligner que, selon les termes utilisés par celles-ci, et aussi par les réseaux sociaux, le concept de migration peut revêtir une connotation négative, favorisant ainsi les stéréotypes sur le processus migratoire.

³ Pellerin, H. (2011). De la migración hacia la movilidad : cambio de paradigma en la migración. El caso de Canadá. *Revue Européenne de Migrations Internationales*, 27(2), 57-75. <https://doi.org/10.4000/remi.5435>

Dans cette même perspective, il suffit d'approfondir l'intérêt pour le sujet pour découvrir des recherches abordant la question du discours. Parmi elles, nous soulignerons la vision de Khosravini, Krzyzanowski et Wodak (2012, 2015), cités par Canut et Guellouz (2018), qui s'intéressent aux intentions des idées qui sous-tendent les termes utilisés pour définir le contexte migratoire dans la société actuelle. Les auteurs affirment qu'il ne faut pas se contenter du discours des politiques publiques, mais qu'il faut être prudent dans le choix des termes qui définissent la situation migratoire, car sinon, nous risquons de propager des stéréotypes susceptibles d'avoir des conséquences et de profondes blessures dans la vie des personnes en situation de migration.

Les auteurs, pour compléter cette idée, expliquent que ce n'est qu'entre 1979 et 1981, grâce à l'étude de Billiez et Dabène, qu'un contexte d'interaction entre didactique et sociolinguistique avec la problématique de l'immigration a été fourni. À l'époque, l'objectif des auteurs était de contextualiser les pratiques langagières en France, soulignant qu'elles devaient impérativement faire partie du processus d'intégration de tous les migrants. Cela évoquait la diversité linguistique et culturelle, considérée comme un vecteur d'appartenance et essentielle au processus de construction identitaire des individus. Il convient de noter que les points abordés ici rejoignent l'objet de notre recherche, car ils nous incitent à découvrir des environnements et des contextes sociaux peu connus, qui présentent une variété d'éléments enrichissant notre travail et nous permettent ainsi d'avancer dans notre sujet.

Canut et Guellouz (2018) expliquent que le processus migratoire peut avoir la place qu'il mérite au sein de la société. Il s'agit d'un changement dans le discours employé par les politiques, ceux-ci qui sont souvent chargés des termes peu adaptés pour définir ce processus. Autrement dit, le fait d'avoir une nomenclature qui prend en compte le contexte migratoire dans son intégralité. C'est ainsi donc que nous pouvons voir que les pratiques langagières sont considérées comme le noyau de ce processus, en effet, elles nous aident à comprendre que les langues ont un lien direct avec le parcours de migration. Grâce à cela, nous pouvons comprendre que la place des migrants ne se limite pas à suivre le mouvement. Au contraire, ils peuvent occuper une position active et participative dans ce processus : il s'agit de mettre en pratique leurs discours, au cœur de la société, caractérisée par sa diversité linguistique et culturelle, qui confère la richesse de ce processus.

Canut et Guellouz (2018) s'appuient sur les théories de Bourdieu et Foucault pour proposer une analyse de la manière dont les migrants naviguent entre les normes imposées et leurs propres identités, en utilisant des ressources langagières variées.

L'étude met en lumière la complexité des expériences migratoires, qui ne sont pas homogènes, et insiste sur la nécessité de reconnaître les migrants comme des sujets pensants et agissants, tout en examinant les dynamiques entre les contextes global et local.

Le scénario ci-dessus fait écho à notre recherche sur la mobilité, les langues et la construction identitaire de Brésiliens en Guyane française. En ce sens, pour faire avancer notre étude, il est nécessaire de comprendre la situation politique entre le Brésil et la Guyane française, et surtout le parcours historique qui relie la France et le Brésil. C'est ainsi que nous pourrions mieux comprendre les enjeux géographiques et socio-économiques entre ces deux pays. Ce contexte nous permet d'approfondir nos connaissances sur ce sujet, mais aussi d'acquérir des outils nous permettant de développer des travaux prenant en compte la dimension des pratiques langagières dans le processus migratoire de Brésiliens en Guyane française, sans négliger la place occupée par les politiques publiques et le positionnement sociopolitique de ces dernières années dans cette région d'outre-mer. En effet, c'est en adoptant un regard plus critique sur ce sujet que nous pourrions identifier et différencier les termes utilisés pour désigner les migrations contemporaines dans ces espaces géographiques.

Le contexte présenté nous a permis de comprendre que, dans le cadre de notre recherche, il est essentiel de développer un travail basé sur la trajectoire historique, géographique, politique et socio-économique entre la France et le Brésil. Ce sont ces facteurs qui nous aideront à établir chaque élément qui relie ces deux pays. Il sera alors plus facile de comprendre comment ces éléments influencent la vie quotidienne de Brésiliens en Guyane. C'est la raison pour laquelle, nous accordons une place importante à ces facteurs dans le cœur de cette étude.

Selon Cavlak (2016), la période coloniale d'Amapá et ses aspects colonialistes se croisent avec la Guyane française en raison de leur proximité géographique. Ces deux territoires partagent une ligne frontalière commune d'environ 730 km.

D'après D'Hautefeuille (2012), c'est à la fin du XIXe siècle que les limites territoriales ont été établies au Brésil. En effet, la définition des frontières du territoire brésilien a été un critère essentiel pour le processus de construction nationale du peuple brésilien, mettant en évidence les tactiques portugaises de la période coloniale. Cette situation a permis l'implantation d'une zone frontière entre le Brésil et la France durant les XVIe et XXe siècles. Cette brève explication du contexte historique colonial, nous a permis d'observer les enjeux existants dans les deux pays, un aspect que nous aimerons approfondir plus tard.

Il est paradoxal de penser que la même délimitation qui sépare le Brésil et la France sert également à les unir. Il s'agit de deux pays qui ont une histoire commune caractérisée par des conflits territoriaux. Cependant, leurs relations ont permis aussi la construction des liens linguistiques et culturels. D'ailleurs, ces aspects sont visibles par le brassage culturel entre ces peuples, ce qui détermine sa diversité. De plus, le mélange de ces peuples a renforcé la perspective sociale, politique et économique, facilitant ainsi leurs relations jusqu'à présent.

Les idées évoquées par les auteurs précédemment cités constituent des éléments clés pour adopter un nouveau regard sur les Brésiliens qui choisissent de s'installer en Guyane française. Martins et al. (2016) affirme que dans le contexte de la migration des Brésiliens vers la Guyane française, une grande partie provient du nord du Brésil, plus précisément de l'État d'Amapá, un fait certainement lié à la situation frontalière entre ces deux territoires. Ces lectures mettent en lumière l'importance du contexte historique et géographique d'Amapá dans ce phénomène migratoire.

Pour Martins et al. (2016) la question migratoire doit être abordée avec plus d'attention par les politiques publiques, en raison de ces dimensions sociales, politiques, économiques et géographiques qu'il existe derrière cet événement qui est présent dans la société depuis très longtemps. Autrement dit, nous pouvons le considérer comme un fait sociétal. D'ailleurs, dans cette même perspective Hilaire (2003), cité par Martins et al. (2016), nous aide à mieux comprendre le processus de migration en Guyane française. L'auteur explique que pendant les années 1873, il y a eu une demande considérable de main-d'œuvre à Saint-Elie et sur le fleuve Sinnamary, zones qui se démarquent dans l'exploration minière. Il s'ajoute à cela, un autre fait durant les années 1960, la création du Centre Spatial à Kourou. Dès lors, nous notons qu'après ces deux événements, le contexte migratoire en Guyane française prend une autre dimension. C'est pourquoi, il y a un nombre considérable d'étrangers dans cette région Outre-mer, en particulier, les personnes provenant du Nord du Brésil, précisément de l'État d'Amapá.

Enfin, avoir eu cet aperçu chronologique de la situation migratoire en Guyane, nous permet de comprendre l'état actuel de ce fait, mais également d'avoir un regard plus critique sur ce sujet. C'est ainsi que nous pouvons comprendre la fonction de chaque élément impliqué dans ce processus, et cela nous aide à développer une étude qui prend en compte les raisons sous-jacentes de ce phénomène. De plus, ce travail acquiert une dimension plus large, ce qui facilite l'analyse des facteurs qui entourent le contexte migratoire dans la région Outre-mer, nous permettant de comprendre les raisons et les motivations du départ des Brésiliens vers la Guyane.

Notre thème à partir d'ici se porte sur l'identité, précisément son processus de construction au sein de la société. De plus, la résonance de ce thème avec notre recherche facilite la compréhension et l'exploration du processus identitaire des Brésiliens en Guyane française.

1.2 IDENTITE DANS UNE PERSPECTIVE SOCIO-PSYCHOLOGIQUE, SOCIOLOGIQUE ET SOCIOLINGUISTIQUE

Pour développer ce thème, nous avons décidé de le présenter en trois parties, ce qui nous amène à commencer par une idée générale de l'identité. Après avoir abordé cette notion générale, nous sommes encouragés à développer ce sujet plus en détail, ce qui nous amène à examiner l'identité d'un point de vue socio-psychologique, sociologique et sociolinguistique. Il convient de noter que l'étude de l'identité sous ces différentes perspectives met en évidence d'autres facteurs liés à ce thème, ce qui confère une grande richesse à ce sujet. D'autre part, ce scénario nous permet de connaître la réalité de Brésiliens en situation de mobilité en Guyane, mais également comprendre comment leurs identités sont construites dans ces espaces géographiques.

Par ailleurs, la richesse de cette recherche réside dans la possibilité d'alterner théorie et expérience. Grâce aux différents angles abordés, nous pouvons nourrir ce travail et, par conséquent, enrichir notre réflexion. Nous pouvons ainsi développer une étude qui répond à notre problématique, mais surtout qui soit fidèle à notre objet de recherche.

En outre, la richesse de cette recherche réside dans la possibilité d'alterner théorie et expérience. Grâce aux différents angles abordés, nous pouvons nourrir ce travail et, par conséquent, enrichir notre réflexion. Nous pouvons ainsi développer une étude qui répond à notre problématique, mais surtout qui soit fidèle à notre objet de recherche. Pour ce faire, nous devons être attentifs aux éléments qui ne correspondent pas à notre thématique. Il s'agit d'effectuer une lecture critique et approfondie tout au long de notre travail, afin de situer notre recherche dans une perspective consciente, mais aussi engagée envers la population, qui nous permettrait de proposer des pistes ou des réponses aux questions soulevées par la société.

1.2.1 Découvrir l'identité à travers d'autres approches

Lorsque nous prononçons le mot « identité » dans une conversation de groupe, il semble familier à de nombreuses personnes. Cela donne l'impression que ce sujet est facile, et que nous pouvons en parler sans problèmes, c'est-à-dire sans obstacles ni difficultés, cette idée de simplicité nous permettrait d'avoir de la fluidité et de la

flexibilité tout au long du dialogue. Il est toutefois important de souligner que le concept d'identité est en réalité beaucoup plus complexe.

Dans cette section, notre objectif est de présenter une conception générale de l'identité. Ensuite, nous soulignerons comment cette identité s'annonce dans les domaines de la socio-psychologie, de la sociologie et de la sociolinguistique. À la fin de ce chapitre, nous nous concentrerons sur le concept qui résonne le plus avec la perspective que nous souhaitons développer dans notre travail de recherche.

Pour en revenir sur l'aspect de l'identité, Kaufmann (2010) souligne que ce sujet a monté en puissance ces dernières années, surtout après les manifestations qui ont eu au milieu du XXe siècle. Alors que le concept d'identité ait connu une vraie explosion, il cause toujours beaucoup de curiosité. Cette dynamique crée un environnement propice à l'originalité, à l'innovation et à la transformation, nous permettant de considérer l'identité comme un phénomène évolutif et en constante transformation.

De plus, le contexte dans lequel l'idée d'identité a émergé a favorisé l'utilisation de son concept dans différentes sphères de la société, de manière très utilitaire et pratique entre les individus. Elle est ainsi devenue courant dans la vie quotidienne des gens, et était utilisé sans appréhension, car ces personnes étaient déjà familières avec le sujet. Cette situation ne concerne pas seulement la population générale, mais aussi le domaine scientifique, où l'identité occupe une place importante et est souvent utilisée dans ce domaine.

Au fil des années, l'identité est devenue un sujet de grand impact dans divers secteurs de la société, c'est pourquoi ce sujet est devenu très courant et valorisé en fonction des intérêts de chaque individu. L'intérêt scientifique pour ce sujet permet de construire une réflexion plus approfondie dans ce domaine.

Nous notons aussi sa particularité, qui réside dans sa capacité à présenter parfois une notion simple, et dans d'autres situations à soulever de la complexité. Cela nous permet de dire que l'identité est à la fois simple et complexe.

Kaufmann (2010) affirme que le concept d'identité est bien plus qu'un terme utilisé pour nommer et qualifier des individus. En effet, il s'agit d'une notion beaucoup plus large et complexe. En ce sens, si nous pensons aux éléments qui font partie et caractérisent la conception de l'identité, nous pouvons dire qu'ils peuvent être à la fois abstraits et concrets. Par exemple, il y a des groupes qui revendiquent leur propre identité, ainsi que des entreprises dont la marque symbolise leur identité.

À cet égard, nous pouvons dire que l'identité est d'une certaine manière essentielle pour les individus et les entités. D'ailleurs, le concept d'identité est vu sous différents

angles, ce qui nous amène à comprendre qu'il s'agit d'une notion qui va de l'individuel au collectif.

D'autre part, l'auteur souligne également que les recherches menées concernant la définition de l'identité au cours des dernières années consistent à développer des concepts propres, qui abordent des thèmes basés sur vision individuelle de l'identité ou sur une vision collective. Pour Kaufmann (2010), les travaux réalisés sous cet angle apportent des éléments significatifs pour approfondir notre compréhension du sujet. D'ailleurs, il met en relief l'absence d'une étude qui aborde l'identité dans son intégralité, un aspect important pour mieux comprendre sa nature. En ce sens, il est essentiel que les différentes recherches sur l'identité soient équilibrées et cohérentes dans leurs fondements, afin que nous puissions avoir une réflexion complète sur le sujet.

Selon Lipiansky (1990), l'idée d'identité était initialement limitée par certaines études qui affirmaient que, durant les premières années de la vie d'une personne, l'identité se construisait de manière stable et définie. Au contraire, toute altération ou changement était considéré comme une maladie. Cependant, au fil des années, d'autres recherches ont révélé que l'identité fait partie d'un processus vivant, actif et dynamique. C'est pourquoi l'auteur explique que l'identité est susceptible d'incorporer divers éléments au cours des expériences vécues par chaque individu. Ces éléments peuvent être comparés à des branches qui enrichissent leur identité tout au long de leur vie.

L'auteur met en relief que l'interaction joue un rôle essentiel dans le processus innovant et dynamique de construction identitaire. Elle relie l'environnement, cet espace de vie, aux différents acteurs sociaux. À cet égard, il est important de reconnaître que les relations sociales sont un facteur inhérent à l'humanité. C'est pourquoi l'homme, dès sa naissance, est considéré comme un être sociable, comme en témoigne la relation entre une mère et son enfant.

Les travaux de Oughourlian (2020) sur l'altérité, nous ont permis d'identifier deux aspects sur ce sujet qui semblent très pertinents à notre étude sur la construction de l'identité. D'ailleurs, il faut mettre en lumière que l'identité ne peut pas prendre forme sans avoir à se mêler à l'altérité, en d'autres termes, pour l'existence elles ont besoin l'une de l'autre. Dès lors, nous verrons l'altérité dans une perspective où l'homme occupe deux places, l'une de maître et l'autre de serviteur, ainsi le premier doit s'imposer et l'autre obéir, ce qui caractérise un scénario sur l'influence et la dépendance. Cependant, le deuxième point met l'homme dans une position où les relations et les interactions sont fondamentales. Autrement dit, l'individu occupe un statut d'égalité dans le processus.

« L'être humain naît de l'union de deux gamètes. Sa mère lui donne la vie, le met au monde. Il ne peut nier l'altérité de son origine biologique et aussi culturelle, puisqu'il sera, dès les premières heures, imprégné de la culture de ses parents, en tout cas par sa "langue maternelle... » (Oughourlian, 2020 :13)

Dès lors, nous constatons que l'altérité joue un rôle essentiel chez les individus. Car à travers cela, la rencontre avec l'autre est possible, de cette façon des relations s'établissent et des interactions commencent à se construire, de telle sorte que celles-ci ont le pouvoir d'interférer dans les comportements, les postures et les attitudes des individus au sein de la société. Il s'agit non seulement de la manière dont il se perçoit, mais aussi de celle dont il perçoit autrui.

Ainsi, à partir du moment où l'identité se limite à des catégories qui banalisent et diminuent l'individu en le classant à travers des blocs distincts, elle perd sa véritable essence. En effet, l'identité n'a pas de limites, de frontières ou de régularités ; elle est irréductible et intemporelle, tout en possédant un répertoire linguistique et culturel significatif qui la constitue de manière continue.

« L'identité est ce qui permet à la vie de se muer en existence. C'est que l'identité personnelle est non seulement représentation de soi mais aussi et surtout sentiment de soi... » (Marchal, 2024 :128)

La citation met en relief que l'identité a un sens très large, et qu'elle doit être vue dans son intégrité, afin que sa nature soit mise en valeur. Ce qui nous a permis de comprendre que les définitions qui placent l'identité sous un plan segmenté et stigmatisé, ne peuvent pas représenter la complexité de son univers. Par ailleurs, l'étude réalisée par Paul Ricoeur⁴ sur l'identité dans une perspective philosophique, a inspiré Siffrein-Blanc (2016) à développer davantage leur vision qui souligne l'identité en utilisant deux angles. La première est l'identité immuable, qui signifie que le temps et l'espace n'ont aucune influence sur elle, désignée par le terme "idem". La seconde est l'identité centrée sur l'aspect du "soi-même", également développée par Mead⁵ à travers le terme "self", qui prend forme lorsque l'individu assume un rôle conscient et analytique au sein de la société. Cela nous permet de comprendre que l'identité interpelle à la fois une fonction centrale dans l'expression personnelle et, d'autre part, dans la relation à autrui, un caractère social identifié par les entités et les groupes. Ces derniers doivent donc répondre et respecter les règles et normes qui régissent la société.

La notion d'identité s'est imposée à la société à travers les études philosophiques et est devenue populaire au milieu des années 1960. Becchia et De Saint Pulgent

⁴ L'anthropologie de Paul Ricoeur est présentée dans son livre important *Soi-même comme un autre*, publié par les Éditions du Seuil à Paris en 1990. Dans ce livre, Ricoeur parle de l'identité personnelle et de la relation entre soi et les autres.

⁵ Ouvrage : L'esprit, le Soi et la société, édition originale 1934

(2012) affirment que le contexte permet à la population de construire une meilleure compréhension du sujet, ce qui permet aux individus de connaître d'autres angles de l'identité, centrés sur sa pratique au sein de la société. Il convient de noter que ce phénomène a ouvert la voie à des études scientifiques favorisant les courants constructiviste et interactionniste, qui se concentrent précisément sur l'individu. Il faut se rappeler qu'elle se façonne en fonction du contexte vécu par chaque individu, celui-ci varie en fonction de l'espace fréquenté et aussi du temps vécu. Ces éléments sont donc cruciaux dans la construction de l'identité de chaque individu, sachant que ce processus est en constante évolution.

Nous pensons qu'il est intéressant de partager la conception de Camilleri (1990) sur l'identité, ce qui nous permet de conclure cette partie commune du sujet. L'auteur met en évidence l'importance des trajectoires et des expériences dans le processus identitaire des individus. Il faut savoir que les espaces qu'ils fréquentent, ainsi que les lieux qu'ils traversent, jouent un rôle essentiel dans la construction de leur identité. En effet, ils contribuent aux échanges et au partage culturels et linguistiques, qui caractérisent l'identité d'une personne comme singulière, unique et dynamique, et lui permettent également d'évoluer continuellement.

Notre intention est de présenter l'identité sous un angle plus ample et complexe ; ce qui nous amène à comprendre sa nature et toute la subjectivité qui la compose. C'est pourquoi, nous aborderons une vision issue de l'approche socio-psychologique, ainsi constituer une base théorique solide pour comprendre la construction identitaire de Brésiliens en Guyane, aspect référant à notre objet de recherche.

1.2.2 Une invitation à la réflexion socio-psychologique

Dès lors, il s'intéresse à l'aspect identification, phénomène observé dans les interactions entre les personnes et qui, pour Freud, revêt une grande importance dans le contexte relationnel et social. Ce thème incite donc Kaufman (2010) à dire que c'est grâce à la situation d'identification que l'homme commence à se façonner, et cela se produit également à l'inverse, c'est-à-dire lorsque l'autre observe son prochain. Il s'agit d'un processus qui se déroule à travers diverses dimensions, et sur différents paysages fréquentés par l'individu. Ce qui permet à ce phénomène d'assumer un aspect actif et évolutif.

L'auteur explique que cet élément va au-delà de la simple comparaison, de l'imitation et de la répétition des gestes d'autrui. En effet, l'identification est un processus plus complexe : elle permet à l'individu d'assimiler des éléments perçus à

la fois par le sens physique et par le sens abstrait⁶. À travers les interactions et les échanges, l'individu commence à organiser son moi intérieur en intégrant tout ce qui compose son environnement. Ainsi, nous pouvons comprendre que ce processus permet à l'homme d'ancrer en lui des symboles, des figures, des exemples, des modèles, et bien d'autres éléments encore.

Pour Nour (2009), le phénomène d'identification est essentiel au processus identitaire d'une personne. Il convient de noter que c'est à travers lui que se produisent les relations et les interactions entre les individus au sein de la société. De plus, ce contexte invite les individus à se connecter et à interagir avec les autres communautés qui les entourent. C'est ainsi qu'ils commencent à créer des liens d'appartenance. Ce thème fait allusion à l'idée de pluralité et de diversité, présentes dans le processus identitaire, aspects qui seront abordés plus tard dans le contexte des identités plurilingues et pluriculturelles.

D'autre part, l'auteur souligne que le facteur d'identification, une perspective initialement évoquée par Freud, éveille d'autres types d'identité. Autrement dit, une identité spécifique à chaque contexte, par exemple, le contexte familial, la communauté scolaire, etc. Ce processus est capable de créer des connexions, des proximités et des liens entre les personnes de manière considérable et dynamique. Il convient de souligner que ce processus d'identification peut se faire de manière dissociée si les individus appartiennent à l'imaginaire, ou simplement s'ils sont réels dans leur quotidien.

D'autre part, ces identités peuvent être classées comme individuelles ou collectives. Dans ce processus, l'individu joue un rôle actif en sélectionnant, choisissant, retirant et rejetant des éléments qu'il juge inappropriés, afin de construire une identité singulière, authentique, mais en même temps plurielle par rapport à son environnement.

Selon l'auteur, l'individu établit des liens affectifs avec plusieurs personnes tout au long de ce processus, un facteur qui contribue aux échanges et aux interactions dans l'environnement dans lequel il est inséré.

Enfin, nous pouvons comprendre que l'identification est un mécanisme puissant qui permet aux individus de se situer dans un environnement ou dans des situations favorisant l'établissement de relations avec d'autres personnes ou groupes, afin de créer une intégration mutuelle.

⁶ Le terme physique fait référence aux objets, aux animaux, aux sensations et aux actions. En revanche, le sens abstrait concerne des idées ou des concepts que l'on ne peut ni voir ni toucher.

« Les foules, dans ce cas, observe Freud, produisent des effets positifs : il n'y a que la société qui puisse prescrire des règles éthiques aux individus, et une collectivité peut être prise d'un enthousiasme responsable des plus belles conquêtes de l'humanité... » (Nour, 2009)

Nous pouvons comprendre que l'auteur souligne que Freud, à travers ses observations, a constaté que la réunion d'un grand nombre de personnes joue un rôle essentiel dans les relations interpersonnelles et en groupe. C'est grâce à ces interactions collectives que se forment et s'établissent les normes et les règles qui régissent notre société. Cette collectivité possède une capacité réflexive d'une grande ampleur, que l'on peut observer à travers l'émergence de styles musicaux, de romans, de langues, de dialectes, et bien d'autres formes d'expression.

Il est également important de noter que des personnalités influentes, tant dans le passé qu'aujourd'hui, dans les domaines artistique et scientifique, ont gagné en visibilité grâce aux groupes auxquels elles appartenaient. De cette façon, nous pouvons comprendre que les actions et les dynamiques liées au collectif ont la capacité d'influencer et de transformer les pratiques individuelles. C'est pourquoi nous soulignons que la communauté, par ses actions directes ou indirectes, joue un rôle important dans les pratiques individuelles.

De plus, les idées qui ressortent de la citation précédente rappellent l'étude sur l'identification, menée par Sigmund Freud et Nour (2009). Cela nous permet d'enrichir notre réflexion par des points de vue complémentaires sur le sujet, contribuant ainsi à l'avancement de cette recherche. Elle met en lumière le rôle que l'individuel et le collectif jouent dans le cheminement dynamique et évolutif qui tisse l'identité.

À partir de là, nous souhaitons mettre en évidence l'aspect social, qui, selon Kaufmann (2010), était peu développé par Freud à l'époque. D'ailleurs, il souligne que pendant cette période la société s'intéressait particulièrement par le thème de l'identité, ce qui a permis au sujet de gagner davantage au sein de la société à l'époque.

Dès lors, Erik Erikson, inspiré par le mouvement freudien, met en pratique son travail centré sur la perspective identitaire, en se concentrant sur l'impact des éléments sociaux dans ce processus. Ainsi, le contexte social, peu exploré par Freud, devient un élément clé tout au long de sa réflexion.

« C'est le psychologue Erik Erikson qui joue un rôle central dans la mise en circulation du terme et dans sa popularisation dans les sciences humaines. En 1933, E. Erikson, psychanalyste de formation, quitte Vienne, où il a suivi les enseignements d'Anna Freud, pour les États-Unis. Il y découvre les travaux en anthropologie de l'école culturaliste, qui vont l'amener à faire évoluer les bases de la théorie freudienne vers les sciences sociales. En effet, l'école « Culture et personnalité », avec des anthropologues comme Abram Kardiner ou Margaret Mead, travaille sur le lien entre les modèles culturels d'une société donnée et les types de personnalité des individus qui la composent. » (Sciences Humaines, Magazine Référence des Sciences Humaines et Sociales, s. d.)

Nous notons, à travers cette citation, tout son intérêt et son investissement dans la sphère des sciences humaines. C'est à partir de là qu'il commence à développer un travail liant la psychologie au social, ce que nous examinerons par la suite.

Il convient de mentionner que même aujourd'hui, ce phénomène est un sujet qui suscite l'intérêt et la curiosité de nombreuses personnes. C'est pour cette raison qu'il nous semble pertinent d'accorder plus d'importance à ce sujet et de le développer sur différentes perspectives.

Cohen-Scali et Guichard (2008) soulignent qu'entre 1950 et 1972, Erikson publie ses œuvres⁷. À travers celles-ci, il met en lumière la théorie du développement psychosocial, qui repose sur des hypothèses basées sur des études de la vie des personnalités de l'époque, mais aussi sur des observations de cas cliniques. C'est ainsi que l'idée d'identité acquiert ses marques dans l'environnement social et ouvre la voie dans le domaine de la psychologie individuelle. L'auteur explique que la théorie d'Erikson souligne l'identité de manière progressive, en la divisant en trois étapes d'interaction : l'identité de l'ego, l'identité personnelle et enfin l'identité de groupe.

Nous ne pouvons-nous empêcher de dire que l'identité de l'ego est une étape capable de combiner le "moi" tout en préservant l'idée de renouvellement propre à l'aspect personnel. Ceci est également lié à des croyances et des principes intimement liés à soi-même.

Pour continuer à faire avancer le thème de l'identité au niveau social, nous avons choisi de souligner l'étude de Barrier (s.d.) qui développe ce sujet du point de vue de George Herbert Mead. Pour cela, l'auteur met en lumière la théorie de Mead⁸ concernant le processus d'interaction. Cette théorie explique que l'homme est capable d'assimiler des comportements, des postures et des gestes propres aux autres.

À partir de cette dynamique, le "Soi", qui représente la capacité de réflexion de l'être humain, peut développer divers événements et circonstances en relation avec autrui. Il convient de souligner que le processus de construction de ces « si » dépend des relations, des contacts et des interactions établis entre différents groupes et entités tout au long de leurs trajectoires de vie dans l'environnement social.

⁷ En 1950, Erikson publie *Childhood and Society* (traduit en français sous le titre *Enfance et société* en 1959). En 1959, il sort *Identity and the Life Cycle* (publié en français sous le titre *Identité et le cycle de la vie*). Puis, en 1968, il publie *Identity : Youth and Crisis*, qui sera traduit en français sous le titre *Adolescence et crise. La quête de l'identité* en 1972.

⁸ George Herbert Mead était un sociologue, sociopsychologue et philosophe américain, souvent considéré comme le fondateur de la psychologie sociale. Dans son ouvrage *L'Esprit, le soi et la société*, Mead met en lumière la question de l'identité, en explorant son développement et son évolution à travers les interactions sociales.

Il convient de garder à l'esprit que le Soi intègre un Je et un Moi, le Moi étant perçu comme un élément conservateur du Soi. Cet aspect se manifeste dans l'environnement social. En ce qui concerne le Je, qui réside à l'intérieur du Soi, il se situe dans un cadre d'opposition, ce qui confère à sa posture une singularité au sein de la communauté sociale. Dès lors, nous pouvons donc comprendre que les éléments qui sortent du commun, au cours de ce processus, jouent un rôle majeur sur le "Soi". En d'autres termes, cette nouvelle configuration contribue à établir un cadre qui suscite une vision plus large, mais surtout elle éveille en nous un esprit plus critique du "Soi".

Les travaux de Heinich (2018) en sociologie mettent en lumière la dimension imaginaire de l'identité. Cela nous permet de découvrir partiellement l'univers qui constitue l'identité d'une personne. Par conséquent, cette situation nous aide à comprendre que l'identité ne peut être perçue et étudiée uniquement à travers des paramètres externes ; en effet, pour être mieux comprise, elle doit être analysée à travers une perspective interne. Cela nous conduit à l'étude de l'identité objective et subjective⁹. Pour l'auteur, la perspective objective représente la façon dont les autres individus perçoivent l'autre, bien que la perspective subjective mette en évidence la façon dont une personne se perçoit elle-même. Cette définition de l'identité sous ces deux angles nous amène à dire que pour comprendre l'identité, il est nécessaire de considérer les facteurs externes et internes du processus lié à la construction de l'identité de l'individu.

L'auteur souligne également que le concept de "Soi" abordé par Med est un facteur fondamental pour comprendre les dynamiques liées à l'identité. De plus, connaître les aspects du « Soi » favorise le développement de la réflexivité tout au long du processus identitaire, c'est-à-dire qu'il joue un rôle important dans la compréhension de la dynamique impliquée dans la construction de l'identité. À cet égard, l'auteur souligne que les travaux qui traitent ces trois dimensions de manière séparée ne parviennent pas à saisir pleinement le sens du processus identitaire, et ne peuvent donc pas aborder le sujet de manière adéquate pour révéler la profondeur de sa nature.

« La notion d'identité ne peut donc être consensuelle au préalable, et il serait maladroit de l'organiser en pôles individuel et social. Cette tentative classique vise surtout à trouver une définition partagée par tous. Pourtant, il paraît logique de comprendre que l'identité est inscrite dans l'interaction. Des réflexions proches de l'interactionnisme symbolique vont vite banaliser cette structure théorique du concept d'identité et le considérer comme stratégique. » (Feussi, 2006)

⁹ Erikson, E. H. (1972). *Adolescence et crise : la quête de l'identité*.

Cette citation, nous pouvons comprendre que l'identité ne peut pas être figée dans une perspective isolée et restreinte de tout type d'interaction. En fait, ce qui rend l'identité singulière et unique, c'est son aspect dynamique et ses interactions diverses.

Par ailleurs, ce qui est intéressant lorsque nous utilisons différentes lectures sur un même sujet, c'est la possibilité de croiser ces idées. Cela nous permet de construire un concept qui répondra mieux aux questions qui impliquent notre recherche, ce qui nous permet de continuer à avancer sur le sujet. En fin de compte, cela permet de créer une étude qui a du sens tant pour le chercheur que pour l'objet de son étude.

Notre intention à partir des prochains paragraphes consiste à mettre en valeur non seulement les aspects sociaux déjà explorés, mais également évoquer la perspective linguistique présente dans le processus de l'identité. C'est pourquoi il est crucial de souligner l'approche sociolinguistique, afin d'avoir une base plus solide des travaux dans ce domaine scientifique.

Enfin, connaître d'autres approches enrichit notre vision, nous permettant de découvrir d'autres facteurs et éléments qui s'inscrivent dans notre recherche, afin de réaliser un travail qui correspond à la problématique de cette recherche.

1.2.3 Identités plurilingues et pluriculturelles

Notre objectif dans cette partie est de présenter l'identité sur la perspective de la sociolinguistique, ce qui nous permettrait de comprendre les questions sous-jacentes liées au contexte identitaire. Pour cela, il nous semble important de partager le point de vue de Charaudeau (2009). L'auteur explique que la langue a une fonction fondamentale dans le processus identitaire. Autrement dit, il nous permet de concevoir que la langue est un marqueur social qui confère des attributs et des caractéristiques à l'identité d'une personne.

De plus, il offre à l'individu la possibilité d'occuper un statut de prestige au sein de la société. Ainsi, nous pouvons affirmer que la langue est un marqueur social qui, à travers le langage, confère à l'individu la capacité de comprendre, d'observer, de questionner et d'analyser tant les autres que lui-même.

Par ailleurs, Charaudeau (2009) met en lumière la question des imaginaires liés à la langue et l'identité. L'objectif est de montrer comment les individus se perçoivent en tant que membres d'un même groupe linguistique. Pour ce faire, l'auteur confronte deux visions distinctes afin d'expliquer ce phénomène.

Selon Charaudeau (2009), différentes cultures adoptent une vision isolée ou une description particulière de la langue, visant à montrer que les individus se perçoivent comme appartenant à une seule collectivité. En effet, partager une langue commune favorise la compréhension et facilite le partage d'idées et d'informations. D'ailleurs, nous notons que le point de vue de l'auteur fait écho à la conception qui privilégie l'utilisation de grammaires et de dictionnaires comme forme d'imposition d'une norme linguistique au sein de la société.

Au XIX^e siècle, l'idée de conscience nationale explose en Europe, gagnant ainsi en importance dans plusieurs pays, surtout en France. À cette époque, l'intention est de standardiser les distinctions et les particularités des variations linguistiques locales et régionales. En revanche, au Royaume-Uni et en Espagne, la situation est différente : ces pays adoptent une posture de refus, ce qui engendre une division. Ainsi, deux notions se dessinent, constituant l'imaginaire de l'identité linguistique et se complétant mutuellement. D'une part, la langue est perçue comme un cadeau de l'univers, propre à chacun depuis sa naissance. D'autre part, elle est considérée comme un héritage que nous avons la responsabilité de transmettre. Ce concept nous permet de comprendre que la langue est vue dans une perspective segmentée et stigmatisée. En d'autres termes, l'idée souligne que la langue doit être transmise de la manière qu'elle est. Par contre, ce discours n'est pas tenable si nous considérons les recherches de William Labov, Fishman, Moore et Brohy, Légise, etc. qui comprennent la langue comme dynamique, mouvante, transformatrice, innovatrice, vivante et en constante évolution. Ainsi donc, nous pouvons dire que les personnes ne peuvent pas parler que la langue de leurs ancêtres. Au contraire, d'autres langues font partie de son répertoire linguistique. Au contraire, d'autres langues font partie de leur répertoire linguistique. Dès lors, la célèbre expression : « Nous parlons tous la langue de Shakespeare » n'a pas beaucoup de crédibilité.

Nous comprenons alors que la langue n'est pas seulement un élément servant de moyen de communication entre les individus. Les travaux de Charaudeau (2009), nous ont permis de concevoir qu'elle est un marqueur social et un vecteur d'identité. Elle est donc considérée comme un facteur essentiel aux relations, aux interactions, aux échanges et à la construction de liens entre les individus, que ce soit au niveau collectif ou individuel. De plus, à travers la langue, nous pouvons explorer l'histoire de nos ancêtres et la nôtre, établissant des liens chronologiques qui nous aident à raconter notre histoire, façonnée par l'identité linguistique et culturelle de chaque individu.

Charaudeau (2009) aborde également la relation entre langue et culture. Il explique que, dans le processus identitaire, la langue n'est qu'un accessoire, c'est le

discours des locuteurs qui fait la différence. En d'autres termes, ce sont les pratiques langagières qui interagissent avec l'aspect culturel. Ainsi, c'est l'usage que les individus font de la langue qui est lié à la culture, et non l'inverse.

Pour mieux comprendre l'idée de "langue et culture" ainsi que "discours et culture", il est pertinent de partager une citation de Charaudeau (2009) :

« Ce ne sont pas tant les mots dans leur morphologie ni les règles de syntaxe qui sont porteurs de culturel, mais les manières de parler de chaque communauté, les façons d'employer les mots, les manières de raisonner, de raconter, d'argumenter pour blaguer, pour expliquer, pour persuader, pour séduire qui le sont. Il faut distinguer : la pensée en français, en espagnol ou en portugais, et la pensée française, espagnole, mexicaine, portugaise et brésilienne : on peut exprimer une forme de pensée construite dans sa langue d'origine à travers une autre langue, même si celle-ci a, en retour, quelque influence sur cette pensée ; à l'inverse, une langue peut véhiculer des formes de pensée différentes. Tous les écrivains qui se sont exprimés directement dans une langue qui n'est pas leur langue maternelle en sont la preuve vivante ». (Charaudeau, 2009)

À travers cette citation, nous notons que les pratiques linguistiques sont au centre de ce processus. C'est pourquoi elles sont essentielles au sein de groupes d'individus ou de communautés. Cela nous permet de comprendre comment les relations se construisent à travers la langue, comment naît le sens, et comment l'individu qui façonnera ses pratiques de la manière qui lui convient. Dès lors, les pratiques linguistiques des individus sont donc un marqueur social qui leur permet d'établir des échanges, des interactions, mais, surtout, elles contribuent à tisser des relations plurilingues et pluriculturelles au sein de groupes ou de communautés, en général dans la société.

Selon Charaudeau (2009), l'identité linguistique ne doit pas être étudiée de manière isolée, car elle risque de perdre son essence. En d'autres termes, la complexité et la richesse de sa nature réside dans la place que les langues occupent dans ce processus. Ainsi, nous pouvons comprendre que la langue ne peut être séparée de l'identité. C'est ainsi que nous remarquons, à travers le contexte historique, que le processus de construction identitaire est connecté à la langue, fait rendu visible par le phénomène de l'identité éthique, sociale et nationale.

À partir de là, nous pouvons dire que le paysage des langues est composé par la diversité, la variété, la singularité et la pluralité qui constituent sa nature ; tous ces éléments caractérisent la richesse que possède chaque langue. De plus, en tant que vecteur d'identité et marqueur social, elle ne pourrait pas être figée dans une case. Elle doit être, au contraire, considérée comme le piédestal de l'identité linguistique.

L'exploration de ce sujet nous conduit à l'anthropologie, qui joue également un rôle important dans le processus d'identité. Ainsi, avant de parler d'identités plurilingues et pluriculturelles, pour conclure ce chapitre, nous contextualisons

brèvement les travaux de Felouzis (2008) et Feussi (2006), qui constitueront un différentiel pour notre compréhension du processus identitaire au sein de la société. Et développer ainsi un travail qui tienne compte des différentes approches, obtenant ainsi une compréhension générale du sujet, afin d'identifier le domaine qui correspond le mieux à notre recherche.

Nous notons que l'étude réalisée par Feussi (2006) sur la situation à Doualais s'inscrit dans la continuité de nos travaux sur mobilités, langues et construction identitaire de Brésiliens en Guyane française. À cet égard, les éléments qui unissent d'une certaine manière ces deux études se caractérisent par la richesse de la diversité linguistique et culturelle qui constitue et façonne leurs espaces de recherche.

De plus, Feussi (2006) met en relief l'identité à partir des expériences vécues au Cameroun, terrain de sa recherche. Il souligne que les couleurs de peau, considéré comme marqueur ethnique, mais également une caractéristique génétique¹⁰, et chaque culture a une vision particulière sur cet aspect. Si ce marqueur est souvent étudié dans des travaux de sociologie¹¹. Le fait que ce thème, le marqueur ethnique, soit souvent mis en évidence en sociologie, permet de voir dans ce sens le rôle des pratiques sociales, ainsi que leur dynamique, dans le processus qui caractérise la manière dont l'homme se voit lui-même, ainsi que les autres autour de lui.

Felouzis (2008) fait écho à l'idée soulevée par Feussi (2006), en la complétant avec la notion de « catégories ethniques », ces dernières années, en France, dans la sphère scientifique, spécifiquement en sociologie. Il convient de noter que même avec les progrès réalisés sur le sujet, celui-ci reste sensible aux yeux de la population, notamment avec tout ce qui reflète la structure, le vocabulaire et son organisation en général.

Dès lors, dans ce contexte, trois éléments ressortent : D'abord, la langue employée pour classer les catégories, et les liens établis entre la théorie et les travaux sur le terrain ; autrement dit, l'ampleur et la profondeur de l'aspect pratique dans ce domaine. En effet, une collaboration cohérente et intégrée entre ces différents domaines est nécessaire pour faire progresser notre compréhension du sujet. Ainsi,

¹⁰ « Depuis le milieu du XXe siècle, la science a invalidé l'association entre couleur de peau et race, démontrant par le biais de la génétique que le phénotype, l'ensemble des caractères observables d'une personne, ne se recoupait pas avec le génotype, son patrimoine génétique. Pourtant, cet amalgame demeure encore présent dans les esprits de nos jours. Or, si la pigmentation de l'épiderme est un fait biologique, les caractères qui y sont associés et les catégories raciales qui ont été élaborées à partir d'elle sont le résultat d'une construction historique ... » (Peiretti-Courtis, 2021)

Peiretti-Courtis, D. (2021). *Corps noirs et médecins blancs*. <https://doi.org/10.3917/dec.peire.2021.01>

¹¹ Felouzis, G. (2008). L'usage des catégories ethniques en sociologie. *Revue Française de Sociologie*, Vol. 49(1), 127-132.

les résultats de la recherche seront le fruit d'un travail rigoureux et d'une étude approfondie sur la question des catégories ethniques.

Enfin, le troisième aspect consiste à confronter ces travaux et réflexions autour de la thématique des catégories ethniques. Le contexte que nous avons présenté nous permet de saisir l'ampleur de ces catégories, tant sur le plan individuel que social. Une question cruciale émerge alors : Comment prendre en compte les nuances dans ces deux contextes ? D'ailleurs, les questions ajoutées tout au long de cette étude nourrissent notre réflexion sur les facteurs et éléments qui sous-tendent la dynamique du processus identitaire. Ceci favorise une meilleure compréhension des catégories ethniques abordées par Felouzis (2008) et Feussi (2006). Enfin, adopter une position plus critique ouvre davantage d'espace au questionnement, ce qui nous permet d'enrichir notre travail, car les questions fournissent inévitablement des indices et des pistes de réponses pour notre étude.

« L'opportunité de convoquer un candidat à un entretien d'embauche dépend de marqueurs ethniques tels que son nom et son prénom, la couleur de sa peau ou la nature de son accent. On pourrait développer d'autres exemples pour montrer que les catégories ethniques font partie des modes de perception quotidienne de la réalité sociale. Elles en deviennent en quelque sorte agissantes, dans leur capacité à définir les individus et leur « destin » social, à les « assigner » à un groupe ou une « ethnie ». Ces perceptions, qu'elles se fondent sur la couleur de la peau ou encore la religion, créent des bright boundaries (Alba, 2005) qu'il devient difficile de franchir pour ceux qui gardent les caractéristiques visibles d'une appartenance à une minorité, même s'ils sont citoyens français ». (Felouzis, 2008)

Cette citation souligne que les faits sociaux doivent être étudiés plus en profondeur, car les actions menées par ceux-ci peuvent faire référence à des attitudes, des gestes et des comportements perçus comme simples. Cependant, ils évoquent une grande complexité. De plus, les points mis en évidence dans cette citation font écho avec la problématique de cette recherche.

Feussi (2006) explique que l'identité ne peut être abordée de manière figée. L'auteur nous encourage à développer une vision qui tienne compte de l'aspect changeant et évolutif de l'identité. À partir de là, nous pouvons commencer à construire une idée plus propice à la compréhension du sens profond de la nature de l'identité. Il s'agit de comprendre ce processus identitaire pour découvrir les éléments qui le colorent, ainsi que les facteurs qui le façonnent. En effet, l'enjeu fondamental réside dans la connaissance de la plénitude de cette nature, ce qui permet d'en explorer ces multiples formes et dimensions.

Dès le début de ce chapitre, notre objectif a été de créer un fil conducteur reliant les perspectives de chaque auteur mentionné, afin de mieux appréhender la notion d'identité à travers cette étude. Pour sustenter notre réflexion, nous avons considéré les questions, les interrogations, ainsi que les hésitations qui caractérisent cette thématique. De cette manière, l'intérêt de notre travail est donc de construire un

concept d'identité lequel chaque individu puisse s'identifier. Cela évite de se contenter d'une notion simplifiée et générale du sujet qui plaise à tout le monde.

Dès lors, le travail de Moore et Brohy (2013) sur les identités plurilingues et pluriculturelles, s'inscrivent complètement dans le cadre de notre recherche en Guyane française. C'est la raison pour laquelle, il nous semble pertinent de faire un parallèle des travaux des auteurs à notre étude. Car à travers de son approche nous pouvons identifier et mieux connaître la diversité culturelle et linguistique du terrain, mais également affiner la compréhension du sujet de notre étude.

Moore et Brohy (2013) soulignent que la ou les langue(s) exercent sur nous une fonction transformatrice et évolutive, perceptible à travers nos relations, nos identifications et la manière dont nous nous positionnons au sein des groupes auxquels nous appartenons.

De ce point de vue, nous nous inspirons de la métaphore d'un tableau. Pour cela, nous mettons en évidence la fonction des langues dans les paysages fréquentés et connus par les individus au long de leur cheminement identitaire.

D'un point de vue linguistique, il peut être audacieux d'utiliser une métaphore artistique pour expliquer le contexte linguistique des locuteurs. Pour cela, nous décrivons l'œuvre selon le dynamisme de l'artiste lorsqu'il doit choisir les outils et le mode d'emploi de son travail. Ce fait sera perçu par les couleurs et chaque trait qui définit le tableau, symbole de son œuvre. Une telle situation exige de la délicatesse, mais surtout une réflexion approfondie dans le choix de chaque élément, car ce sont eux qui évoqueront l'idée que l'artiste souhaite exprimer.

D'autre part, ce processus ne dépend pas seulement de l'artiste, mais aussi du public qui honore son œuvre et propose ainsi sa propre interprétation. Par conséquent, si nous analysons le langage sous cet angle, nous comprenons que les pratiques linguistiques des locuteurs soulignent la diversité, la variété, la singularité, la pluralité et l'authenticité de chaque personne à travers un langage qui transcende les normes grammaticales. Ce contexte représente le choix et l'importance de chaque élément qui caractérise ou qui peut évoquer quelque chose pour raconter l'histoire de quelqu'un.

Cette métaphore résonne à l'idée des auteurs sur l'importance et l'influence que la ou les langue(s), ont sur le contexte identitaire de l'individu. Par exemple : les expressions régionales, les dialectes, les accents et d'autres éléments, tous ces points soulignent toute la richesse que les langues apportent à l'identité des individus. En effet, ces particularités linguistiques, comparées aux couleurs d'un tableau, symbolisent tous les tons et nuances que le peintre utilise pour créer son

œuvre. Celle-ci ne se reflète pas simplement dans un produit final, mais plutôt dans une création qui évoque des éléments et des situations résonnant avec les expériences vécues à ce moment-là.

Le contexte présenté par Moore et Brohy (2013) met en relief que les langues ont une place significative dans le processus de construction de l'identité, qu'elle soit individuelle ou soit collective. Pour cela, nous devons considérer les espaces et paysages culturels qui entourent l'individu tout au long de sa trajectoire identitaire, ainsi que les transformations, les renoncements et les choix qui marquent ce processus.

Les auteurs expliquent que le facteur permettant de classer les identités comme plurilingues et pluriculturelles, est le répertoire culturel et langagier de chaque personne. Autrement dit, l'individu est un élément clé dans ce processus, parce qu'il a la capacité d'utiliser la langue, ainsi que d'aspects culturels, pour forger tout ce qu'il semble important à son identité. Il peut s'approprier ou rejeter quelques aspects linguistiques et culturels, fait qui permet d'exprimer son identité au sein de la communauté ou du groupe auquel il appartient. D'autre part, il faut savoir que le groupe peut aussi attribuer une identité à l'autre, que celui-ci peut accepter ou refuser, en fonction de son importance ou de sa signification personnelle.

« Si la composante langagière de notre identité peut être perçue comme un facteur parmi tant d'autres (âge, sexe, génération, religion, nationalité, groupe social, etc.), celle-ci revêt une importance toute particulière par son caractère réciproque et mitigé : notre identité a des répercussions sur nos choix langagiers comme nos choix langagiers ont une influence sur notre (nos) identité(s) ». (Moore et Brohy, 2013)

Pour mieux définir cette idée, notre intention est de comparer cette dynamique à celle d'une balançoire, un jeu d'enfant qui représente assez bien la situation. En d'autres termes, chaque côté de la balançoire exerce une force qui permet au jeu de se dérouler. Cela nous permet de dire que l'interaction de ces forces est primordiale au mouvement de la balançoire, aspect qui résonne à la notion « réciprocité et atténuation » évoquée par Moore et Brohy (2013).

À cet égard, nous citons Feussi (2006) qui rajoute sa graine de raisonnement sur ce sujet. Pour cela, il s'agit de présenter sa recherche au Cameroun, qui souligne que le langage est intrinsèquement lié à l'identité. En réalité, les variétés et les particularités de la langue de chaque individu contribuent et nous permettent de connaître une partie de l'identité d'une personne, puisque les choix effectués dans sa pratique langagière, comme l'utilisation ou l'échange d'un mot ou d'une expression dans le discours, contribuent à façonner son identité selon la manière dont la langue est mobilisée par l'individu.

« Le langage du Doualais peut donc être considéré comme un bout de l'iceberg qui permet d'accéder à son identité multiple. Nous remarquons que les différentes ressources langagières

sont ainsi mobilisées comme des éléments stratégiques de gestion des conflits pluridimensionnels, traduisant le pluriculturalisme de la société (Roger supra). Bien que pouvant tenir un discours en anglais, Roger n'en a véritablement pas une pratique régulière. Le choix de la langue qui lui permet de nous aborder est donc tout un message, un vaste projet relationnel qui lui permet de se construire une identité acceptable devant l'universitaire qu'il a en face de lui, et cela en fonction de la représentation qu'il a des attentes de l'universitaire... » (Feussi, 2006)

Cette citation met en lumière le sujet que nous avons commencé à explorer, et répond également au contexte de certains Brésiliens en Guyane française. Cela nous aide à comprendre comment ces Brésiliens ont façonné leurs histoires, marquées par des expériences personnelles vécues entre le Brésil et la Guyane. Il convient de noter que les travaux de Feussi (2006) sur l'aspect linguistique avec les locuteurs doualais servent de fil conducteur à notre étude auprès de Brésiliens en Guyane. En effet, la manière dont l'auteur développe l'usage de la langue par ces locuteurs nous permet d'identifier certains points communs avec notre travail, comme l'utilisation des pratiques langagières comme une forme de stratégie pour atteindre un objectif personnel ou professionnel, ou simplement comme un moyen de se démarquer au sein d'un groupe. Cette question nous a permis de comparer des situations réelles au Cameroun avec des pratiques vécues par certains Brésiliens en Guyane française, dans le cadre de l'environnement plurilingue et pluriculturel auquel ils appartiennent.

Il est important de noter que les termes « plurilingue » et « pluriculturel » n'étaient pas encore utilisés avant les années 1960. Dès lors, les travaux linguistiques et culturels de William Labov et Joshua Fishman ont commencé à se faire connaître dans la société. Ce contexte permet à Moore et Brohy (2013) d'affirmer que les travaux développés à cette époque constituaient une base solide pour identifier la langue comme le cœur du processus identitaire. Autrement dit, le locuteur est capable de reformuler, d'organiser, de réorganiser la structure de ses phrases, afin d'avoir un discours en accord avec son choix linguistique. Ainsi, à travers la souplesse langagière, l'identité est mise en valeur et commence à être forgée. À partir de là, le locuteur fait apparaître l'image qu'il veut que l'autre voit de lui.

Il faut dire que la langue, étant considérée comme vecteur d'identité, contribue dans l'avancement des questions référentes aux compétences linguistiques et culturelles présentes dans ce processus.

Nous pouvons constater, par Moore et Brohy (2013), que les identités plurilingues et pluriculturelles ont réussies au fil des années à occuper une dimension significative dans la sphère linguistique et scientifique. C'est pourquoi elles se démarquent dans d'autres approches, telles que sociales et sociolinguistiques. À cet égard, nous notons que le contexte historique joue un rôle essentiel dans ce processus, parce qu'il nous permet de déceler l'identité dans son parcours évolutif. Il est intéressant de noter que ces identités s'organisent par le biais des échanges et des interactions entre les

locuteurs, se développant ainsi dans divers domaines sociaux, tels que la sphère familiale, scolaire et entre amis et voisins.

Enfin, ces identités constituent une variété d'éléments dans leur essence, ce qui compose la singularité et la diversité de ces identités, et qui les rendent uniques.

« Les identités plurilingues et pluriculturelles sont ainsi marquées par des dimensions multiples, explicites ou implicites, visibles ou cachées. Ces identités multiples prennent leurs formes et leurs valeurs en contexte, et dans les dits et les non-dits des discours. S'il est important d'en comprendre les affichages, il est tout aussi important de trouver les moyens d'en repérer les voilements et les dévoilements, dans leurs formes explicites ou non explicites, soit qu'elles soient refoulées ou non perçues par l'individu, soit que celui-ci en gère les valeurs contextuelles et les (in)visibilités. » (Moore et Brohy, 2013)

L'idée mise en avant par les auteurs met en lumière la richesse et la complexité qui caractérisent ces identités plurilingues et pluriculturelles. Dans cette optique, il est essentiel de développer notre capacité à les comprendre et, surtout, d'acquérir des outils pour les identifier dans les différentes situations où elles se manifestent, afin de leur attribuer la valeur qu'elles méritent.

Ce thème, clairement développé par Moore et Brohy (2013), est étroitement lié au phénomène de catégorisation de l'individu, tel qu'exprimé par Marchal (2024), qui consiste à attribuer une identité à autrui. Notre objectif est d'approfondir cette question afin d'explorer les liens qui existent avec les identités plurilingues et pluriculturelles.

Pour Marchal (2024) la « catégorisation » c'est un phénomène qui existe depuis des années dans notre société. D'autre part, l'auteur souligne qu'elle n'est pas traitée avec l'attention méritée, si nous considérons l'impact qu'elle a dans la vie des individus. À cet égard, nous avons analysé le travail que Marchal (2024) a réalisé auprès de certaines personnes vivant dans les cités HLM en France, l'objectif a été de connaître et de comprendre comment ce sujet est abordé et vécu par ceux qui résident dans ces espaces.

À partir de là, l'auteur a pu observer que les politiques qui consistent à désigner des lieux de vie pour une partie des citoyens intensifient la « catégorisation » de l'individu de manière péjorative, provoquant une vision limitée de l'autre en raison d'un critère choisi par un petit groupe de personnes (représentants politiques). Cela contribue à un scénario de représentations identitaires fondées sur un contexte qui ne reflète pas la totalité de l'autre.

« En effet, à partir du moment où "l'autre" est réduit à quelques traits grossiers, où il n'est appréhendé qu'à travers des catégories identitaires stigmatisantes, il cesse d'être une personne singulière, spécifique, pour finalement être identifié à une entité sans âme, enfermé dans une image caricaturale et assimilé à une catégorie déshumanisante » (Marchal, 2024, p. 53-54).

Le paragraphe ci-dessus met en évidence l'importance de la rencontre avec l'autre, permettant à l'individu de découvrir la profondeur d'autrui. C'est ainsi qu'il commence progressivement à connaître les différentes facettes qui façonnent l'autre. Ce processus enrichit sa vision sur le sujet, l'empêchant d'adopter une position fondée sur la standardisation de l'individu comme un objet quelconque.

Marchal (2024), affirme que les individus ont un sens très particulier, ce qui le définit comme complexe, et complique pour les autres, la compréhension de l'essence fondamental de la nature qui constitue leur moi. D'ailleurs, nous notons que dans ce monde moderne les individus doivent avoir des stratégies diverses pour mettre en valeur certaines caractéristiques et éléments de leur identité. Autrement dit, ce scénario reflète la capacité de l'individu à créer une image de lui-même et à la transmettre aux autres. Enfin, nous pouvons comprendre que l'individu est capable de personnifier et construire sa propre image, mais aussi celle qu'il considère convenable à transmettre à autrui.

En ce sens, Marchal (2024) aborde l'aspect de la « catégorisation », une condition qui permet à l'individu d'adopter une posture lui permettant d'imaginer ou de créer l'image de quelqu'un selon des critères qu'il a lui-même établis. Il est important de souligner que cela s'applique également à l'individu lui-même, au moment où il définit des critères qui lui serviront à construire l'image du personnage qu'il a imaginé et qui le représentera devant les autres.

« L'activité de catégorisation est inhérente à la vie sociale et ne doit pas être systématiquement perçue comme une incohérence ou un problème. Cela étant dit, il est important de préciser que si catégoriser l'autre est une chose, croire aux catégories que l'on projette sur lui en est une autre... » (Marchal, 2024, p. 106).

À cet égard, il convient de dire que la fonction de « catégoriser » quelqu'un ou soi-même est enracinée dans la nature humaine. C'est pourquoi nous voyons constamment les individus engagés dans la construction d'une image qui symbolisera le personnage imaginé pour les représenter devant les autres. Ce même processus se répète pour qu'ils aient devant eux, le personnage qu'ils ont imaginé selon leurs attentes.

Par ailleurs, les travaux de Moore et Brohy (2013) s'articulent avec l'étude de Marchal (2024) concernant la catégorisation des identités, notamment, les identités plurilingues et pluriculturelles, soulignent que les individus finissent par choisir ou acquérir une position qui va classer et standardiser l'identité de l'autre. Cet aspect est également évoqué par Marchal (2024) à travers la méthode d'étiquetage de l'individu. En d'autres termes, il explique que l'homme finit par adopter son propre type de marquage pour définir l'identité de l'autre par rapport à lui. De cette façon, l'être humain, à travers son imagination, finit par créer un portrait de l'autre qui

correspond aux normes qu'il a lui-même établies pour représenter l'autre. Ainsi, le rôle imaginaire de l'homme a pour fonction de créer un personnage représentatif de l'individu imaginé par lui.

De plus, l'auteur souligne que la « catégorisation » est un phénomène intrinsèque au comportement de l'individu, c'est-à-dire, qu'elle caractérise certains aspects du comportement de l'individu par rapport aux autres. Mais le risque de cette situation est que l'individu manifeste la « catégorisation » de l'autre de manière irréductible et définitive, sans considérer ce processus comme flexible et évolutif. De cette façon, nous pouvons dire que l'élément clé finit par être défini par la position que l'individu adopte lorsqu'il utilise la « catégorisation » pour définir l'autre.

Ce scénario, nous a permis de mieux comprendre les espaces où se trouvent les identités plurilingues et pluriculturelles, et aussi comment elles se développent au fil des années à travers les multiples paysages dans lesquels elles circulent. D'ailleurs, ces deux aspects ouvrent la voie à la thématique des politiques linguistiques familiales. Il est important de noter que ce sujet sera important pour comprendre les enjeux qui entourent notre étude sur la mobilité familiale, les langues et la construction identitaire de Brésiliens en Guyane française. C'est pourquoi, nous avons donc décidé de développer la perspective des politiques linguistiques familiales pour acquérir des éléments théoriques qui peuvent nous aider à comprendre les enjeux derrière la mobilité de ces familles brésiliennes vers la Guyane, mais aussi à comprendre comment ce processus migratoire influence la construction de leurs identités.

Dès lors, notre intérêt se portera sur la thématique des politiques linguistiques familiales, notamment en Guyane, pour comprendre comment l'État les élabore, et quel rôle elles jouent auprès des locuteurs. À terme, nous souhaitons comprendre comment les politiques linguistiques en Guyane sont choisies et définies par le gouvernement. Cela nous permettra de connaître les langues parlées par les locuteurs au sein de leurs familles, mais aussi de comprendre comment leurs choix sont opérés.

LES POLITIQUES LINGUISTIQUES FAMILIALES

2.1 CONTEXTUALISATION

Notre étude sur la mobilité, les langues et la construction identitaire des Brésiliens en Guyane française nous a confronté au contexte des politiques linguistiques familiales (PLF)¹² en vigueur dans le pays, ce qui nous a encouragé à approfondir ce sujet. À cette fin, l'idée est d'explorer les routines de ces familles brésiliennes en situation de mobilité, afin de découvrir les espaces géographiques qu'elles fréquentent et dans lesquels elles circulent ce qui permettrait de connaître les langues qu'elles utilisent au quotidien.

Par ailleurs, notre intention dans cette section est de présenter ce sujet de manière plus exhaustive, afin de comprendre les processus linguistiques élaborés par ces familles, et ainsi apprécier de près leurs pratiques langagières. Enfin, cela nous permet d'avoir différents angles du sujet, pour choisir enfin celui qui résonne plus avec notre étude.

Spolsky (2004 cité par Hu et Young 2022), affirme que la sphère familiale est considérée comme un aspect essentiel au niveau micro-sociolinguistique¹³, car elle nous aide à mieux comprendre le contexte des politiques linguistiques dans les endroits où la diversité culturelle et la variété linguistique font partie du paysage linguistique des locuteurs. Ce thème nous permet d'approfondir notre point de vue sur les politiques linguistiques qu'un pays choisit et applique sur son territoire. Il est important de noter que ces choix se reflètent dans les PLF. En fait, lorsque l'État définit la langue officielle du pays, les familles finissent par faire leurs propres choix quant à la ou aux langues qui seront utilisées et privilégiées dans la communication quotidienne au sein de la famille.

Cette situation met en lumière le rôle de l'État dans les politiques linguistiques nationales du pays. Parallèlement, de nouvelles pratiques linguistiques sont mises en œuvre par les locuteurs et les familles vivant dans ces espaces. Ce scénario témoigne de l'émergence de la conceptualisation de ce sujet dans le cadre de notre étude. Mieux nous en comprenons la définition, plus nous acquérons de connaissances pour développer notre travail.

¹² Dans ce chapitre, nous utiliserons l'abréviation PLF pour parler des politiques linguistiques familiales.

¹³ « Le concept de domaine proposé par Fishman, qui permet d'établir le lien entre les facteurs sociologique au niveau macro-sociolinguistique et les réalisations linguistiques au niveau micro-sociolinguistique. » (Fishman, 1972) cité par (Spolsky, 2004).

2.1.1 L'EMERGENCE D'UNE COMPREHENSION DES POLITIQUES LINGUISTIQUES

Pour comprendre ce que sont les politiques linguistiques (PL)¹⁴, nous avons décidé de partager les travaux de Calvet (2021) sur ce sujet. Son étude nous permettra d'établir un concept qui enrichira nos recherches sur les mobilités familiales, les langues et la construction identitaire des Brésiliens en Guyane. De là, nous pourrions identifier et comprendre les pratiques linguistiques et sociales liées à ces mobilités et migrations, ainsi que la manière dont ces locuteurs assimilent ces nouvelles langues et cultures dans leur quotidien.

Selon Calvet (2021), les politiques linguistiques émergent d'études approfondies sur les langues et la société, et plus particulièrement sur la relation entre la langue et les pratiques sociales, c'est-à-dire l'usage de la langue par des communautés et groupes sociaux. L'auteur souligne que la structuration et la gestion des langues par les locuteurs dans leurs pratiques linguistiques quotidiennes donnent naissance à des politiques linguistiques. D'autre part, elles émergent dans la société sous une seconde forme, où l'État devient le gestionnaire de ces politiques linguistiques au sein de la société. En effet, il assume le rôle d'autorité responsable et organisatrice, et ainsi, elles sont mises en œuvre par des actions régionales, nationales et internationales.

De plus, Calvet (2021) explique que ces PL peuvent naître de deux situations sociales : la première, centrée sur l'usage de la langue par les locuteurs dans leur vie quotidienne, où ils sont les acteurs sociaux et ont donc la liberté de manipuler la langue en fonction du contexte et des besoins. Il convient de noter que, dans le premier cas, la langue joue un rôle dynamique, permettant sa coexistence avec d'autres langues, donnant naissance à une variété linguistique et, par conséquent, à des pratiques plurilingues entre les locuteurs. Dans le second cas, les locuteurs cessent d'être les acteurs sociaux ; c'est au tour des linguistes, qui assument le rôle de structuration, de classification et de définition des modalités d'usage de la langue au sein de la société. De plus, l'État adhère, dans la plupart des cas, à une PL fondée sur cette deuxième situation, dans laquelle les linguistes établissent des normes et des standards pour la langue, que les locuteurs doivent utiliser et respecter, car ceux-ci sont internalisés dans le cadre administratif de l'État, et par conséquent cette langue devient officielle.

Nous nous montrons à travers la citation ci-dessous ce que l'État définit comme langue « officielle » et langue « nationale » :

¹⁴ Pour parler du terme politiques linguistiques, nous utiliserons l'abréviation PL.

« La différence entre langue « officielle » et langue « nationale » n'est pas très claire, et l'usage de ces formules peut varier d'un pays à l'autre. Sémantiquement, « officielle » connote plutôt les fonctions administratives de la langue tandis que « nationale » renvoie à ses fonctions identitaires. La Constitution française, qui institue en son article 2 le français comme « la langue de la République », évite de choisir entre ces deux types de fonctions. Dans toutes les anciennes colonies françaises, les deux formules sont utilisées conjointement : le français est la langue officielle et certaines langues locales (au Sénégal ou au Congo par exemple) ou toutes ces langues (au Cameroun) sont nationales. Mais cette opposition est beaucoup moins utilisée ailleurs... » (Calvet, 2021)

Cette citation permet de comprendre que l'État peut attribuer un rôle plus fonctionnel à la langue lorsqu'il la définit comme « officielle » ou lorsqu'il la considère comme « nationale », ce qui lui confère un statut plus précis de marqueur culturel et identitaire. Cette situation permet d'établir un parallèle avec le contexte sociolinguistique de la Guyane, ce qui nous amène à nous interroger sur le statut que l'État attribue à la langue dans ce département d'outre-mer.

Pour comprendre le rôle étatique dans la situation linguistique de la Guyane française, nous avons choisi de partager les travaux de Légise (2007) et de D'Alby et Légise (2014). Pour compléter cette idée, nous jugeons pertinent de présenter l'étude de Barnèche sur la variation linguistique dans cette région. De plus, pour mettre en évidence cet aspect, l'auteur s'appuie sur le contact franco-créole pour développer la thématique. Ces deux points soulignés par nous sont des supports théoriques qui nous permettent de mieux comprendre notre étude sur les mobilités familiales, langues et construction identitaire de brésiliens en Guyane.

Par ailleurs, le contexte des PL en Guyane mis en lumière par Alby et Légise (2014), ainsi que les travaux de Barnèche (2013) sur la variation linguistique, nous fournissent des informations importantes sur les langues présentes en Guyane, mais aussi sur les actions menées par l'État à leur égard. Cela nous aidera à comprendre non seulement les pratiques langagières des locuteurs en Guyane, mais aussi le contexte social de cet espace. Il est intéressant de noter que la contextualisation de ces théories nous permet de mieux comprendre le contexte sociolinguistique des familles brésiliennes, ce qui nous permettra, dans les chapitres suivants, de trouver des réponses ou des indices à la problématique de notre étude, à savoir : quels sont les enjeux sociolinguistiques de la mobilité familiale dans le processus de construction identitaire de Brésiliens vivant en Guyane ?

À partir de là, nous mettrons en évidence la manière dont les familles en Guyane utilisent les langues, c'est-à-dire comment elles interagissent avec elles et comment leurs actions fonctionnent dans la pratique. Pour ce faire, nous nous appuierons sur les travaux d'Alby et Légise (2014) et de Barnèche (2013), mentionnés au début de cette section.

2.1.2 LA SITUATION DES FAMILLES ET LES LANGUES EN GUYANE

En premier lieu, il semble important de contextualiser la perspective de Barnèche (2013) sur le « français-créole », qui met en évidence la variation linguistique et les contacts des langues en Guyane française. Cette situation soulignée par l'auteur, nous aidera à comprendre le contexte linguistique des locuteurs en Guyane, qui ne se limite pas au « français-créole ». En fait, il dépasse ces deux langues citées par l'auteur. Cela nous ouvre la voie à l'exploration de la variation linguistique du portugais, langue maternelle des familles brésiliennes en Guyane, avec d'autres langues présentes dans ce département, ce qui nous amène à examiner de plus près les PLF de ces familles brésiliennes. À partir de là, nous pouvons comprendre leurs choix d'usage, mais aussi les situations dans lesquelles elles sont utilisées. Autrement dit, il est essentiel de connaître les lieux et les interlocuteurs qui interagissent avec ces familles, car à travers eux, nous pouvons comprendre leurs pratiques linguistiques.

Par ailleurs, pour comprendre ces pratiques, il est nécessaire de connaître deux facteurs qui jouent un rôle important dans ce processus. Le premier est le contexte géographique de la Guyane française, avec le Brésil, le Suriname et le Guyana, c'est-à-dire, leurs proximités territoriales. Le second est l'aspect sociolinguistique de ces lieux. En d'autres termes, le contexte de mobilité et de migration présent dans ces zones met en évidence la nécessité de recourir à d'autres pratiques linguistiques et sociales. Cette situation crée un contexte de diversité linguistique et culturelle auquel les individus doivent s'adapter et, pour ce faire, développer des stratégies pour surmonter les difficultés liées à l'utilisation de la langue, mais aussi d'être capables de s'adapter à une nouvelle culture. Cette habilité leur permet de s'intégrer progressivement à la culture locale.

Ces deux facteurs évoqués, tels que la proximité territoriale de ces pays et l'aspect de mobilité et de migration en Guyane, conduisent Barnèche (2013) à affirmer que la Guyane compte plus de 25 groupes ethniques différents. Par exemple, pendant la période coloniale, cette région étaient peuplées par des peuples Amérindiens, des Créoles et des Européens, et ce n'est que dans les années 1970 que les Asiatiques sont arrivés. Ces dernières années, nous assistons à une importante vague migratoire de Brésiliens, de Surinamiens et de Guyanais en Guyane française.

« En Guyane, le français est donc en contact avec une multitude de langues, dans des situations géographiques ou sociales très diverses. A Cayenne, ce sont essentiellement les créoles qui sont parlés, à côté du français, ainsi que le portugais du Brésil. Et plus de la moitié de la population vit sur l'île de Cayenne (Cayenne- Matoury-Rémire Montjoly). » (Barnèche, 2013)

Cette citation renforce l'idée que les spécificités ethniques en Guyane, issues de la mobilité et des migrations, ainsi que sa proximité géographique avec d'autres pays, facilitent ces mouvements entre eux. Cette situation fait de cette région un espace de coexistence de langues et de cultures diverses, générant une construction, une reconstruction et une déconstruction de ces facteurs linguistiques et culturels par les locuteurs.

D'ailleurs, nous avons également observé ces aspects dans l'étude de Légise (2007), qui contribue à une meilleure compréhension du sujet, mais nous permet aussi de développer une réflexion qui prend en compte ces différentes visions. Pour clarifier ces idées, nous avons choisi de partager cette citation :

« La Guyane semble en effet imposer au chercheur comme aux différents acteurs engagés sur le terrain, une approche au mieux anthropologique, au pire ethnociste, des relations sociales. Le discours commun guyanais découpe de fait la population présente sur le département en différents groupes aux définitions et frontières éminemment complexes – et mouvantes – mais qui s'imposent à tous comme une évidence. Amérindiens, Créoles, Métropolitains, Businenge, Haïtiens, Brésiliens, Antillais, Chinois etc. constituent, dans l'imaginaire collectif, autant de « communautés » ou de « groupes ethniques » distincts. » (Légise, 2007)

Cette citation nous permet d'identifier des points communs entre les études de ces deux auteurs, tels que les aspects sociaux (groupes ethniques), géographiques (zones frontalières), linguistiques et culturels. Ces aspects soulignent l'importance de développer l'axe sociolinguistique pour comprendre les relations, les interactions et les pratiques linguistiques des locuteurs en Guyane française.

À cet égard, pour comprendre le va-et-vient des langues dans cette région, c'est-à-dire les pratiques langagières des locuteurs, ce qui éveille en nous l'intérêt pour le plurilinguisme dans cet espace géographique. Cela permettrait de comprendre comment il est utilisé par les locuteurs, en particulier par les familles brésiliennes, et ainsi connaître les avantages et les inconvénients de cette pratique.

À partir d'ici notre regard se portera sur la pratique du plurilinguisme par les locuteurs vivant en Guyane.

2.1.3 LE PLURILINGUISME EN GUYANE

Nous avons vu, à travers les travaux de Barnèche (2013), Calvet (2021), Légise (2007) et Alby et Légise (2014), que la diversité linguistique et culturelle en Guyane française est un aspect fondamental pour comprendre le contexte sociolinguistique de ce département. De plus, nous savons que ces deux facteurs découlent du contexte géographique, historique et socioéconomique de cette région, comme présenté au chapitre deux, dans la section « zoom sur la mobilité et le processus

migratoire », à travers les travaux de Cavlak (2012) et D'Hautefeuille (2012). Ce scénario met en évidence la variété linguistique qui caractérise un grand nombre de langues dans cette zone, une situation qui donne naissance au plurilinguisme, une pratique qui nous intéresse particulièrement, car elle peut nous aider à mieux comprendre l'usage des langues dans cette région, mais aussi à savoir si les familles brésiliennes pratiquent le plurilinguisme dans leur vie quotidienne.

Pour comprendre comment fonctionne le plurilinguisme en Guyane et comment les familles l'utilisent, nous partagerons cette citation de Léglise (2017), qui clarifie nos questionnements sur ce sujet :

« Les résultats montrent qu'un peu plus de deux tiers des enfants ne parlent pas français avant leur scolarisation. Seuls un tiers des élèves – sur l'ensemble du territoire guyanais – déclaraient parler le français en famille avant d'aller à l'école (dans certaines zones, c'est même 100% des enfants qui ne le parlaient pas avant la scolarisation). À l'âge de 10 ans, 93% des élèves interrogés déclarent parler au moins 2 langues, 41 % au moins 3 langues et 11% au moins 4 langues. La Guyane est donc non seulement un territoire multilingue mais sa population est également largement plurilingue et les enfants ont, très jeunes, des répertoires plurilingues qui ne font que s'accroître au cours de leur vie. Par répertoire linguistique j'entends l'ensemble des ressources linguistiques à la disposition des locuteurs : les langues (ou variétés de langues) qui sont acquises en famille et qu'on appelle des langues de première socialisation ou des « langues maternelles » mais aussi toutes les autres langues que les enfants ont entendues ou acquises en famille, avec des amis ou des voisins ou qu'ils ont apprises à l'école. » (Léglise, 2017)

Cette citation nous permet de comprendre qu'une enquête a été menée en Guyane auprès des locuteurs (élèves à l'école) concernant leur répertoire linguistique, ce qui nous fournit des données fiables sur la situation linguistique des familles vivant là-bas. Cela nous permet d'affirmer qu'une grande partie de la population en Guyane française est plurilingue.

Pour compléter ce panorama, nous présenterons les travaux de Léglise (2007), qui abordent non seulement les pratiques linguistiques, mais aussi les aspects culturels de la population. Cela nous permet d'élargir notre perspective sur les pratiques discursives des différents locuteurs vivant ou circulant dans cette région d'outre-mer. De plus, ils constituent un atout pour cette recherche. Autrement dit, ses travaux nous renseignent sur les langues présentes en Guyane, le répertoire linguistique des locuteurs et la fonction sociale qu'elles remplissent pour ces individus. De plus, ces aspects enrichissent et contribuent considérablement à l'avancement de notre étude sur la mobilité familiale, les langues et la construction identitaire des Brésiliens en Guyane.

D'ailleurs, l'idée peut être constatée dans la citation ci-dessous :

« Il ne s'agissait pas d'étudier les pratiques langagières d'une communauté particulière, mais bien plutôt d'offrir un premier panorama sur la pratique des langues en Guyane – et dans l'Ouest guyanais en particulier. Mon entrée se distingue donc des deux entrées mentionnées plus haut :

elle n'est pas communautaire mais linguistique - au sens où on s'intéresse aux langues parlées, que ces dernières soient parlées par des locuteurs « natifs » ou non. Elle est par ailleurs et plus précisément langagière ou sociolinguistique, au sens où on ne vise pas directement la description de la structure des langues en présence mais plutôt la description de la pratique de ces langues, par des acteurs sociaux, et des attitudes que ces derniers émettent face aux langues. » (Léglise, 2007)

Cette citation met en évidence des aspects sociolinguistiques, marqués notamment par la pertinence de pratiques langagières, c'est—dire « les usages du langage en ce qu'ils sont toujours contextualisés et situés physiquement, institutionnellement et historiquement » (Reuter et al, 2013)¹⁵.

C'est dans cette optique que Léglise (2017) présente les langues véhiculaires et vernaculaires dans ce département, ainsi que la situation langagière des locuteurs. Son travail souligne en creux la question suivante : est-ce que toutes les langues qui circulent et cohabitent en Guyane sont reconnues ? À cette fin, nous avons décidé de partager les travaux d'Alby et Léglise (2014) sur ce sujet, qui permettent de comprendre la position des pouvoirs publics face au contexte sociolinguistique en Guyane française.

« Dans les situations de multilinguisme sociétal, les États sont confrontés à des choix : reconnaissance ou négation de la diversité linguistique à l'intérieur de leurs frontières, attribution d'un statut officiel ou non aux langues minoritaires, politique éducative favorisant une seule langue nationale ou un bilinguisme voire un multilinguisme avec les autres langues parlées sur le territoire, etc. Par ailleurs, les choix peuvent s'appliquer aux langues enseignées et aux langues d'enseignement (cf. l'opposition langue-vecteur d'enseignement et langue sujet d'enseignement pour les créoles par exemple, Migge & al., 2010). » (Alby et Léglise, 2014)

Nous pouvons comprendre à partir de cette citation que l'État peut adopter une politique qui donne la priorité à une seule langue comme langue nationale et officielle, mais il peut aussi adopter une position flexible qui permet aux langues « minoritaires »¹⁶ d'acquérir un statut officiel.

Par ailleurs, les auteurs affirment qu'en France, les langues occupent des positions différentes, c'est-à-dire que cela dépend de la valeur que l'État attribue à chacune d'elles. Par conséquent, elles peuvent être reconnues ou rejetées par l'État. Il convient de noter que cette situation n'ajoute aucune valeur péjorative à ces langues,

¹⁵ Reuter, Y., Cohen-Azria, C., Daunay, B., Delcambre, I. et Lahanier-Reuter, D. (2013). Pratiques langagières. Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques (p. 169-174). De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.reute.2013.01.0169>.

¹⁶ Le mot « minoritaire » est une appellation utilisée par certains auteurs, dont Alby et Léglise (2014), qui n'a pas de connotation péjorative ou diminutive. En effet, il sert avant tout à attirer l'attention sur le sujet.

ni ne diminue leur richesse et leur diversité. En réalité, cela relève simplement des PL de chaque pays.

Dès lors, afin de mieux comprendre leurs pratiques langagières au quotidien, nous souhaitons faire un état des lieux des langues parlées dans ce département. Pour cela, nous présenterons un tableau qui illustre les langues qui circulent dans cette région. Voici quelques détails des langues parlées en Guyane française :

Tableau 1- Les langues véhiculaires et vernaculaires en Guyane¹⁷

Villes / Communes	Langues /variété de langue	Observations
Cayenne, Rémire-Montjoly, Matoury, Macouria, Kourou, etc.	Créole guyanais, bushinenge, créole haïtien, portugais, anglais espagnole, créole antillais, etc. Français	Langues parlées dans la partie centrale de la Guyane (Grand Cayenne). Elles sont très présentes dans ces zones. Le français est considéré comme langue officielle, utilisée dans l'administration publique, comme les hôpitaux, les écoles, etc. Elle a aussi une fonction véhiculaire dans une grande partie de la Guyane.
Camopi, Saint-Georges de l'Oyapock, Régina, Cacao, etc.	Français, portugais, palikur, wayana, wayampi, etc. Portugais	Ces langues sont concentrées à l'est de la Guyane française. Puis, elles ont fonction véhiculaire et vernaculaire. Langue ayant une fonction véhiculaire dans l'Est de la Guyane et le long du cours du fleuve Oyapock.
Saint-Laurent du Maroni, Apatou, Maripasoula, etc.	Français, nenge, bushinenge, anglais, sranan, néerlandais, etc. Créole guyanais	Langues parlées dans l'ouest de la Guyane française. Le créole guyanais a une fonction véhiculaire et vernaculaire. Cela dépend du contexte langagier.
Cayenne, Cacao, etc.	Chinois, hakka et cantonais.	Langues asiatiques
	Wayampi, teko, hmong, wayana, palikur, nenge, créole guyanais, etc.	Langues de Guyane résultent cependant de la mobilité.
	Créole haïtien, créole martiniquais, portugais du Brésil, anglais, chinois, etc.	Langues de Guyane issues de la mobilité de ces dernières années.

¹⁷ Les informations et données de ce tableau sont basées sur les travaux d'Alby et Légise (2014).

Le fait de créer un tableau pour contextualiser les langues parlées en Guyane, nous a permis d'avoir une estimation des langues présentes en Guyane, mais également découvrir des particularités et des caractéristiques des certaines langues présentés dans le tableau. Pour cela, Alby et Léglise (2014) soulignent que le créole guyanais joue un rôle à la fois véhiculaire, d'autre fois vernaculaires¹⁸. En effet, tout dépendra de la pratique langagière des locuteurs.

Nous souhaitons revenir sur à la question du nombre des langues parlées en Guyane, mais également souligner la catégorisation qu'elles peuvent avoir en raison de leurs diversités linguistiques. Pour cela, nous partageons une citation de Léglise (2007) qui mettent en lumières ces deux aspects.

« On dénombre plus d'une trentaine de langues en Guyane. Les unes et les autres pesant un poids – numérique, économique, symbolique etc. – plus ou moins important. Sur cette trentaine de langues, j'estime qu'une vingtaine est parlée par des groupes de locuteurs – « natifs » ou non – représentant plus de 1% de la population. Cette diversité linguistique peut se décliner en de multiples classifications jamais totalement satisfaisantes : langue officielle vs. langues régionales vs. langues d'immigration ; langues amérindiennes vs. langues européennes vs. langues créoles vs. langues autres ; langues véhiculaires vs. langues vernaculaires vs. langues localement véhiculaires ; langues et cultures dominantes vs. langues et cultures dominées ; langues à tradition orale vs. langues à tradition écrites etc. » (Léglise, 2007)

Cette citation souligne non seulement le nombre de langues parlées en Guyane française, mais aussi le paysage linguistique et culturel, caractérisé par sa diversité, sa variété et sa pluralité. Cela nous permet d'affirmer que cette région est unique et authentique, tant sur le plan sociolinguistique que culturel.

D'autre part, cette notion de diversité linguistique présentée par Léglise (2007) fait écho à l'idée de Barnèche (2013) concernant les groupes ethniques présents en Guyane, qu'elle définit comme plus de vingt-cinq. Afin de clarifier la notion de groupes ethniques qui composent le paysage guyanais, il nous semble pertinent de

¹⁸ « L'adjectif *véhiculaire* (vs vernaculaire*) qualifie une langue* qui permet à des communautés linguistiques différentes de communiquer. Il s'agit donc d'une langue dont la diffusion et le rayonnement, qui peuvent être de portée nationale ou internationale, sont déterminés par des conditions socio-économiques et politiques. Dans un pays où coexistent plusieurs langues, la langue véhiculaire est la langue commune, c'est-à-dire celle qui permet aux diverses communautés de communiquer. L'adjectif vernaculaire (vs véhiculaire*) qualifie une langue* qui est parlée dans la région et la communauté d'où sont originaires ses locuteurs, et qui est utilisée dans le cadre d'échanges courants. Il s'agit donc d'une langue, ou d'un dialecte*, dont la diffusion reste limitée. Ainsi, dans un pays où coexistent plusieurs langues, les langues vernaculaires sont celles qui sont propres à chacune des communautés linguistiques qui composent le pays. » (Neveu, 2004)

Neveu, F. (2004). Dictionnaire des sciences du langage. Armand Colin.

partager la vision de Léglise (2007) sur ce sujet. Et ce que nous verrons à travers cette citation :

« La Guyane semble en effet imposer au chercheur comme aux différents acteurs engagés sur le terrain, une approche au mieux anthropologique, au pire ethniciste, des relations sociales. Le discours commun guyanais découpe de fait la population présente sur le département en différents groupes aux définitions et frontières éminemment complexes – et mouvantes – mais qui s’imposent à tous comme une évidence. Amérindiens, Créoles, Métropolitains, Businenge, Haïtiens, Brésiliens, Antillais, Chinois etc. constituent, dans l’imaginaire collectif, autant de « communautés » ou de « groupes ethniques » distincts. Ces catégories sont particulièrement fécondes pour appréhender la société guyanaise, y compris dans les travaux en sciences humaines et sociales. » (Léglise, 2007)

De ces deux situations, nous remarquons que les auteurs partagent des conceptions très similaires concernant les groupes ethniques qui composent le contexte social guyanais. De plus, leurs relations sociales jouent un rôle fondamental dans la langue et la culture, car elles favorisent la diversité linguistique et culturelle de ces espaces. En effet, les différents groupes ethniques issus du contexte historique, socioéconomique et politique de l’histoire de la Guyane mettent en évidence la complexité de l’aspect sociolinguistique, d’où l’importance d’avoir une connaissance fine des pratiques linguistiques et sociales des locuteurs et des familles de ce département.

En fin de compte, le tableau 1 sur les langues véhiculaires et vernaculaires nous renseigne non seulement sur la variété des langues parlées en Guyane mais il permet surtout de découvrir leurs particularités, les zones où ces langues sont les plus importantes, ainsi que la fonction qu’elles ont pour chaque locuteur. D’autre part, nous avons pu comprendre comment l’État classe, traite et définit ces langues. Autrement dit, nous avons pu observer les politiques linguistiques de l’État et la manière dont elles sont imposées dans cette région, une situation que nous examinerons plus loin.

Compte tenu du caractère plurilingues de la Guyane française et du rôle que joue la langue (véhiculaire et vernaculaire), nous sommes encouragés à consacrer une brève section à l’étude de l’alternance codique et le mélange des langues dans les pratiques linguistiques des locuteurs, en lien avec le plurilinguisme. De plus, l’exploration de ce phénomène permettrait d’en comprendre le fonctionnement, ce qui nous aiderait à l’identifier concrètement dans le discours des individus, notamment dans les familles brésiliennes, public cible de notre étude. À cette fin, nous nous appuyerons sur les travaux Djè (2018) et d’Alby et Migge (2016).

2.1.4 L’ALTERNANCE CODIQUE ET MELANGE DES LANGUES

Ludi &Py (1986 cité par Djè 2018) souligne que l’alternance codique est un processus qui permet à un locuteur de changer instantanément de langue au cours d’une

conversation, un discours que l'auteur qualifie de bilingue. En effet, il affirme qu'il s'agit de locuteurs ayant des compétences bilingues.

« L'alternance codique ou alternance de langues est la stratégie de communication par laquelle un individu ou une communauté utilise dans le même échange ou le même énoncé deux variétés nettement distinctes ou deux langues différentes alors que le ou les interlocuteurs(s) sont experts dans les deux langues ou dans les deux variétés (alternance de compétence) ou ne le sont pas (alternance d'incompétence). » (Dubois & al., 2002 cité par Djè 2018 :285)

Nous comprenons que, tant dans l'alternance codique que dans le mélange de langues, le locuteur maîtrise intégralement ou partiellement les langues utilisées dans la conversation. De plus, lorsqu'il est moins agile dans l'utilisation d'une langue, il utilise sa connaissance d'autres langues pour poursuivre la discussion. C'est cette capacité à se débrouiller, qui lui permet de développer ses idées au cours de la conversation.

Selon Djè (2018) le mélange de langue (MDL) est caractérisé par un contexte où les locuteurs dans ses pratiques langagières au quotidien utilisent différentes langues, ou tout simplement deux langues de manière récurrentes. De plus, l'auteur souligne l'idée que les locuteurs qui maîtrisent plusieurs langues finissent par utiliser cette compétence pour contrôler la langue afin de mieux l'articuler dans leur contexte de communication et d'interaction, c'est-à-dire qu'ils naviguent entre deux ou plusieurs langues, ce qui contribue à la construction d'énoncés stratégiques, comme ne pas être compris ou être compris, dans les cas où cela est une nécessité pour eux.

Pour rendre la définition de MDL plus claire, nous partagerons la citation suivante :

« Précisons néanmoins avec Lüdi et Py (1986 :155) que le mélange de langues est spécifique en ce sens qu'on retrouve dans les énoncés bilingues qui en résultent « les règles et les unités appartenant à deux systèmes linguistiques ». Autrement dit on parle de mélange de langues quand deux ou plusieurs langues ou variétés de langues se mélangent dans le discours d'un locuteur sans que l'on ne puisse marquer le passage de l'une à l'autre et que les énoncés qui en résultent ont des structures syntaxiques qui obéissent aussi bien à l'une qu'à l'autre langues ou variété... » (Djè,2018 : 285)

Cette citation nous permet de comprendre que le MDL se produit dans un contexte de communication dans lequel les locuteurs utilisent plus d'une langue pour interagir tout au long de la conversation, ce qui favorise l'entrelacement de la structure de ces langues.

Pour Alby et Migge (2016), le cadre contemporain des travaux scientifiques en sociolinguistique nous confronte à la question de l'alternance codique (AC), un aspect courant dans les situations de communication entre locuteurs dont le répertoire linguistique est centré sur deux langues ou plus. À cet égard, l'auteur souligne que ce sujet est évoqué, ces dernières années, selon deux perspectives : l'une fondée sur l'aspect structurel de la langue, c'est-à-dire sur la compréhension des éléments linguistiques qui composent les énoncés, mais aussi sur l'identification des difficultés

et des problèmes de ces énoncés communicatifs dans la situation de pratiques linguistiques qui témoignent l'alternance codique. L'autre est axée sur le contexte social, Tabouret-Keller (1991), qui s'intéresse à l'explication des pratiques linguistiques menées par les individus, mais aussi à la compréhension de leur fonction dans le processus de construction identitaire de ces locuteurs.

De plus, il semble pertinent pour notre étude sur la mobilité familiale, les langues et la construction identitaire de Brésiliens en Guyane de se concentrer sur la deuxième approche concernant le contexte social, car elle vise à comprendre ces pratiques linguistiques, et comment ce phénomène de AC agit et influence le façonnement identitaire des locuteurs.

Un autre aspect souligné par (Auer, 1999 cité par Alby et Migge, 2016) est la présence de trois formes de discours, dans le phénomène de AC, pratiqué par les locuteurs utilisant deux langues ou plus dans leur communication quotidienne. Ces formes se caractérisent par les modèles suivants : l'alternance conversationnelle (code switching), le mélange de langues et la fusion de langues. En ce sens, notre travail se concentre sur ces deux premiers, car ils nous relient au contexte social des pratiques des locuteurs, nous aidant à comprendre leur rôle dans la construction de leur identité. Il ne faut pas oublier que cette situation entre en résonance avec la problématique de notre étude, qui consiste à comprendre les enjeux sociolinguistiques de la mobilité familiale dans le processus de construction identitaire des Brésiliens vivant en Guyane française.

Enfin, nous pensons que AC et MDL, ainsi que la situation sociolinguistique en Guyane, mise en évidence par la diversité des langues et des cultures, nous amènes à souligner le processus de transmission de langues par les familles vivant dans cette région, notamment les familles brésiliennes. Il s'agit donc de comprendre leurs routines langagières dans différents espaces d'interaction. Cela nous aidera à identifier l'intention et le but de ces pratiques, ainsi que leurs fonctions sociales.

Dès lors, la section suivante abordera les aspects de la transmission de la langue au sein de la famille.

2.1.5 LES FAMILLES ET LA TRANSMISSION DES LANGUES

Pour aborder la transmission linguistique (TL) au sein des familles, il semble important de définir d'abord ce processus. Il ne s'agit pas de présenter un concept ; notre objectif est au contraire de comprendre comment ces pratiques linguistiques se produisent. Connaître les habitudes linguistiques des locuteurs nous aidera à comprendre les langues parlées par les familles brésiliennes vivant en Guyane. Cette situation met en évidence la manière dont ces familles sont confrontées à un nouveau contexte de vie, au contact d'autres langues et cultures, notamment celle de leur pays d'origine. Ce contexte nous amène à nous interroger : quelle est l'importance de la transmission d'autres langues au sein de la famille ? Comment ces autres langues et cultures peuvent-elles influencer l'identité de ces familles ? De ce fait, nous pouvons affirmer que le thème de la transmission linguistique résonne avec notre étude et peut nous aider à répondre à la problématique de ce travail : quels sont les enjeux sociolinguistiques de la mobilité familiale dans le processus de construction identitaire des Brésiliens vivant en Guyane française ?

Dès lors, nous souhaitons mettre en lumière quelques concepts théoriques sur le processus de la transmission des langues au sein des familles. Cela nous permettra de présenter une définition sur le sujet, ce qui nous aidera à avoir une idée plus claire pour développer notre étude auprès des familles brésiliennes qui se trouvent dans des situations de TL.

Selon Filhon (2010), la TL au sein des familles résulte de divers facteurs, tels que la mondialisation, les migrations et la mobilité. Ce nouveau contexte social exige des familles et des locuteurs qu'ils découvrent de nouvelles langues et pratiques sociales. Nous constatons que la perception de l'auteur rejoint l'idée présentée par Veuillet-Combier (2022), qui aborde la transmission sous un angle beaucoup plus large, englobant non seulement la langue, mais aussi d'autres aspects tels que la culture et les souvenirs familiaux. Pour mieux comprendre cette autre perspective de la transmission, partageons cette citation :

« Les mobilités engagent alors la question des transmissions culturelles et familiales, elles viennent mettre à l'épreuve les liens, le rapport à la mémoire, aux représentations et à l'histoire dans laquelle le sujet s'inscrit. Si la dimension traumatique peut être repérée avant le départ, au cours du trajet ou à l'arrivée dans le pays d'accueil, si la migration peut être en lien avec des blessures liées à un environnement, à des événements de vie, si elle peut être source de souffrance et faire à cet égard l'objet d'une transmission psychique, la migration peut être aussi l'occasion de transformer la mémoire familiale et de saisir cette opportunité pour engager un travail de symbolisation. S'intéresser au récit migratoire et à sa transmission vient donc faire sens sur ce qui est en jeu en termes d'identité familiale et culturelle dans ce contexte. » (Veuillet-Combier, 2022)

Nous avons constaté que la vision de la transmission évoquée par Veuillet-Combier (2022) revêt un caractère beaucoup plus profond, et peut-être même plus intime, puisque cette transmission désigne des souvenirs, des histoires du pays d'origine de

ces familles, mais aussi des coutumes et des traditions culturelles. Et puisque nous savons que la langue est un vecteur culturel, nous pouvons donc dire qu'elle assume le rôle de propagation des mémoires culturelles et familiales.

Pour revenir à l'idée de Filhon (2010) sur l'influence que la migration et la mobilité ont sur le processus de transmission d'autres langues entre locuteurs, nous trouvons important de souligner le statut que l'État attribue à la langue française, un aspect crucial pour le développement de notre réflexion sur ce sujet, puisque l'objet de notre recherche se situe en Guyane, un département français. À partir de là, nous voulons mettre en lumière l'aspect relevé par l'auteur concernant la place de la langue française en France. Autrement dit, sa définition étatique en tant que langue de la République, ce qui lui donne une position prépondérante et prestigieuse. Cependant, nous tenons à souligner que, malgré le monolinguisme de l'État, la France recèle une importante diversité linguistique, tant en termes de langues régionales que d'autres variétés issues des migrations et de la mobilité. Bien que cette diversité linguistique soit manifeste dans les espaces sociaux tels que les associations, les centres religieux, les écoles, les universités, etc., peu de langues sont valorisées dans le cadre des politiques linguistiques en France, un sujet que nous n'aborderons pas, car il a déjà été abordé dans la section précédente.

De plus, Filhon (2010) explique qu'en raison de l'application de politiques linguistiques qui placent une langue dans une position de prestige par rapport aux autres, les langues qui acquièrent le rôle de langues véhiculaires et d'autres langues vernaculaires, donnant ainsi à certaines langues un statut minoritaire, c'est l'un des facteurs qui conduisent les locuteurs et certaines familles à adopter la pratique de la TL, car c'est une façon de les valoriser, et d'une certaine manière cela peut même être une stratégie pour les protéger, ainsi que les maintenir au centre de leurs familles. D'autre part, l'auteur évoque que le choix de propager ces langues est une façon de faire parvenir la culture de son pays d'origine, leurs mémoires familiales.

Pour Filhon (2010), le choix de diffuser une langue, de créer des liens et d'en apprendre d'autres est lié à sa position, c'est-à-dire à sa place dans la société et à sa fonction sociale. Selon les attributs qui lui sont conférés, une langue peut acquérir des connotations prestigieuses ou minoritaires, lui attribuant des fonctions sociales telles que véhiculaire et vernaculaire. Il convient de noter que les applications étatiques génèrent des représentations sociales de la langue, qui peuvent être évaluatives ou péjoratives. D'ailleurs, la citation ci-dessous met en évidence cette idée de représentation que la société crée à propos de la langue.

« Ce que les gens pensent des langues émane principalement de leur environnement et de leur vécu, ce qui théoriquement les conduit ensuite à pratiquer telle ou telle langue ou variété. Si elles associent une langue à quelque chose de valorisant et de constructif, elles la pratiquent,

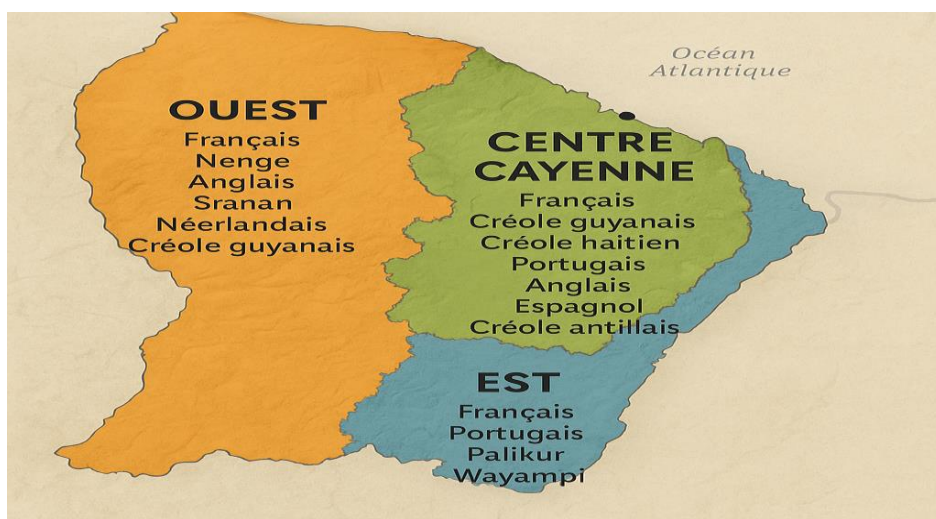
et inversement si elles associent une langue ou une variété à quelque chose de négatif, elles ont tendance à ne pas la pratiquer. Ces croyances sont tissées dans l'histoire, récente ou éloignée, de la famille dans son contexte sociologique, économique, politique et religieux. » (Istanbullu, 2017)

Cette citation démontre que l'imaginaire associé à une langue joue un rôle important dans les choix linguistiques des locuteurs. Cela permet d'affirmer que les représentations données à la langue peuvent influencer la perception qu'en a un locuteur, et même l'amener à rejeter une langue spécifique de son environnement social si elle a une connotation négative.

Enfin, selon les travaux de Filhon (2010), nous comprenons que le processus de TL familiale est beaucoup plus complexe, car il ne dépend pas simplement du désir de propager une langue. D'autres facteurs entrent en jeu, tels que la représentation positive ou négative de la langue (dans le cas de la langue à transmettre), le sentiment d'insécurité concernant la langue du pays d'accueil (dans ce cas, la famille privilégie l'utilisation de la langue maternelle à la maison) et le fait que certaines familles attachent de l'importance à la valorisation de la culture et de leurs origines. De plus, Istambul (2017) indique que la famille et la sphère publique (écoles, mairies, hôpitaux, etc.) sont en débat constant concernant l'utilisation de la langue. Cela oblige les familles à s'engager dans un processus de négociation long et exhaustif pour utiliser d'autres langues, considérées comme vernaculaires par l'État.

Pour conclure cette section sur les familles et la transmission des langues, nous avons jugé pertinent de présenter une carte par région présentant les langues les plus parlées. Il convient de mentionner que nous nous sommes inspirés des travaux de Légise (2017) pour créer cette carte représentative.

Carte de la Guyane 1 - La carte montre les zones où se trouvent les langues les plus parlées.



Cette carte nous donne une idée de la grande variété de langues dont disposent ces familles en Guyane, ce qui leur confère un répertoire linguistique très riche et varié dans leurs pratiques linguistiques quotidiennes. Par ailleurs, tout au long de ce travail, nous avons constaté que la Guyane est un territoire où la diversité linguistique, culturelle et ethnique imprègne chaque recoin géographique du département. Les études scientifiques portant sur la Guyane montrent que ces éléments constituent une richesse sociale, culturelle et linguistique pour la population. Malgré tout, les travaux d'Alby et Léglise (2014) et Léglise (2007 ;2017) montrent que la plupart des langues présentées sur la carte sont considérées comme des langues minoritaires par les politiques linguistiques mises en œuvre en Guyane, ce qui engendre des tensions entre ces familles et l'État.

De plus, les travaux de Fillhon (2010) et d'Istanbullu (2017) montrent que la transmission des langues par les familles ne dépend pas uniquement de l'intérêt pour une cause spécifique et de la motivation. Il convient de souligner que la pression extérieure (école, mairie et autres organismes publics) a un impact considérable sur la décision de transmettre d'autres langues au sein de la famille.

Enfin, nous pouvons dire que la transmission des langues par les familles en Guyane est un processus qui exige un effort constant de leur part, car elles doivent faire face à des questions telles que la représentation de la langue (aspects négatifs et positifs), l'insécurité linguistique, la négociation constante, etc. Tout cela rend le processus très complexe pour ces familles.

Les paragraphes suivants seront consacrés à l'épistémologie qui guide cette étude, servant ainsi de base pour constituer la méthodologie qui sera adoptée dans le cadre de cette recherche, qui s'intéresse à la mobilité familiale, aux langues et à la construction identitaire des Brésiliens en Guyane française.

REGARD ÉPISTÉMOLOGIQUE : MÉTHODES ET APPROCHES

3. L'APPROCHE ETHNOGRAPHIQUE ET LE REGARD DU CHERCHEUR

Pour saisir la portée de notre étude sur la mobilité familiale, les langues et la construction identitaire de Brésiliens en Guyane, nous présentons ici les méthodes et les approches mobilisées, ainsi que leur appropriation par la chercheuse que nous sommes. Des réflexions méthodologiques seront menées pour nous permettre d'adopter une position critique quant à ces choix méthodologiques.

Nous commencerons ce chapitre par l'exploration de la notion d'ethnographie, étant donné que notre étude nécessite l'observation des pratiques sociales de Brésiliens. Comme l'ethnographie s'attache à décrire et à comprendre le comportement des groupes sociaux et des communautés, cette approche nous semble faire écho au sujet de notre travail.

Cette section visera ainsi à proposer un aperçu de l'approche ethnographique selon Laplantine (2015). Nous montrerons ensuite comment notre recherche s'inscrit dans cette perspective et évoquerons, plus précisément, les principaux éléments de la recherche qui nous ont orientée vers l'approche ethnographique.

3.1.1 L'ETHNOGRAPHIE : TENTATIVE DE PROBLEMATISATION

Pour Laplantine (2015), l'ethnographie est une approche scientifique qui s'intéresse à la culture et au style de vie de peuples. Autrement dit, elle étudie les coutumes, les habitudes et les rituels des communautés et des groupes sociaux, et fonde sa démarche sur l'observation du comportement des individus dans leur environnement. Cette attention portée au terrain permet ainsi au chercheur d'être au contact direct des personnes et de leurs pratiques quotidiennes, comme le précise Cléret (2013).

Laplantine (2015) souligne aussi que cette approche permet au chercheur d'accéder à d'autres cultures. En effet, grâce à son travail d'observation, il découvre la profondeur, la variété et la pluralité des cultures de l'autre. Cependant, pour atteindre cet objectif, le chercheur doit adopter une attitude fondée sur l'empathie, la sensibilité et la compréhension. Cela implique de sélectionner avec soin des techniques de collecte de données – enquêtes, entretiens, enregistrements, carnet de notes, etc. – ainsi que des pratiques d'observation (directe, participante, etc.). Ces choix seront appliqués progressivement au fil de la recherche, en fonction des besoins et des intérêts spécifiques du sujet étudié. D'ailleurs, nous pouvons dire que ces éléments d'ordre méthodologique peuvent aussi contribuer à enrichir les analyses du chercheur. Ainsi, même s'il rencontre des cas isolés ou des situations spécifiques,

il sera en mesure d'analyser et d'interpréter les facteurs et éléments qui composent son étude.

« La perception ethnographique n'est pas, quant à elle, de l'ordre de l'immédiateté de la vue, de la connaissance fulgurante de l'intuition, mais de la vision (et par conséquent de la connaissance) médiatisée, distancée, différée, réévaluée, instrumentée (style, magnétophone, appareil photographique, camera...) et, dans tous les cas, retravaillée dans l'écriture. Voir immédiatement le monde tel qu'il est, dont le corollaire consisterait à décrire exactement ce qui apparaît sous les yeux, ce ne serait pas voir vraiment, mais croire, et croire notamment dans la possibilité d'éliminer la temporalité. Ce serait revendiquer une stabilité illusoire du sens de ce que l'on voit et dénier à la vue et au visible son caractère inéluctablement changeant ». (Laplantine, 2015, P.17)

Cette citation montre que l'ethnographie ne se limite pas à l'observation du comportement des communautés ou des groupes sociaux sur le terrain. Elle exige au contraire un regard acéré et une compréhension profonde, tant de l'intérieur que de l'extérieur du sujet étudié. Autrement dit, sa démarche doit s'accompagner d'une pratique et d'une réflexion étroitement ajustées au contexte de la recherche, afin qu'elles soient en résonance avec l'objet de son étude.

3.1.2 LA PERSPECTIVE ETHNOGRAPHIQUE : OBSERVER ET DECRIRE

Bordes (2015) distingue deux dimensions de la notion socio-ethnographique : d'une part, l'interprétation centrée sur la sociologie, et d'autre part, les techniques de collecte de données propres à l'ethnographie. L'approche ethnographique, selon l'auteur, ouvre la voie à l'utilisation d'outils de terrain (magnétophone, caméra, carnet de notes, etc.) et à l'adoption d'une posture réflexive (posture, regard, observation, interprétation, etc.).

À cet égard, nous pouvons dire que ces deux aspects de la socio-ethnographie sont fondamentaux au chercheur. En effet, ils le prépareront au travail de terrain, dans lequel il sera face au public, et très proche des individus observés. Le chercheur commencera à remplir sa valise de savoirs, et au fur et à mesure, mettra en action son savoir-faire et son savoir-être. De plus, les connaissances acquises et les expériences vécues tout au long de ce processus lui permettent d'utiliser ces savoirs au moment opportun. Ce processus contribue également à forger sa posture, alternant entre rôle d'observateur et position observée, ce qui nécessite souplesse et adaptation.

Dans cette section, nous examinerons comment l'observation, l'investigation et l'engagement du chercheur s'inscrivent dans une perspective linguistique. Autrement dit, comment organise-t-il la structure écrite de son travail de terrain ? Pour cela, nous nous inspirons des travaux de Laplantine (2015) qui offrent un cadre pertinent pour comprendre le passage des observables au texte, ainsi que pour mobiliser la description ethnographique dans son intégralité, dans le traitement et la présentation des observables.

Laplantine (2015) affirme que l'activité d'observation du sujet de recherche, sur le terrain, ne consiste pas seulement à être sur place, à observer et à prendre des notes. En réalité, c'est plus complexe, car il s'agit de comprendre ce que l'on voit, puis de rendre cette compréhension accessible aux autres par une écriture ethnographique qui transmet non seulement ce qui est observable, mais aussi les dimensions invisibles du travail de recherche.

L'auteur souligne que la description ethnographique, en tant que genre textuel, vise à rendre visibles, par écrit, les observations réalisées sur le terrain. Autrement dit, elle partage avec le monde extérieur, par le texte, les aspects visibles et invisibles du travail de recherche ; il s'agit de mettre en lumière la découverte, la compréhension, l'interprétation, le contact direct ou indirect avec les personnes observées, les échanges, etc. La contextualisation de tout cela se fait à travers les expériences vécues pendant le travail de terrain, matérialisées par la description ethnographique.

Pour Laplantine (2015) le genre descriptif présent dans l'approche ethnographique, doit ainsi mettre en évidence à travers l'écriture ce qui n'est pas connu, la partie sous-jacente des observables. D'ailleurs, choisir cette approche pour l'analyse et l'interprétation des observables implique de respecter les critères constitutifs de l'écriture ethnographique descriptive. Cela exige au chercheur une grande prudence dans son écriture, notamment dans les choix des mots et des expressions utilisés pour décrire les faits et le contexte de l'objet de la recherche.

« Or l'écriture ethnographique, loin de réduire cette différence, de la résorber dans l'identité et l'indifférenciation de la culture observatrice, contribue à l'amplifier. C'est d'une part une écriture qui vient toujours après le regard du chercheur et la parole de ses interlocuteurs. C'est un discours qui mémorialise ce regard et cette parole, en conserve la trace, en garde la mémoire. C'est d'autre part une écriture provoquée par ce que Lévi-Strauss a appelé un « regard éloigné » par rapport à celui que pourrait porter un individu appartenant à la culture dont il est originaire » (Laplantine, 2015, p.41)

Cette citation rend plus claire la manière dont le chercheur doit utiliser l'approche ethnographique dans l'analyse linguistique et l'écriture descriptive, dans le contexte de la collecte de données. Elle permet également de comprendre la position du chercheur- observateur face à ce qui est observé, et comment il doit raconter ce qui est observé, en adoptant un texte « authentique » par rapport à ce qui a été vu et entendu sur le terrain.

Après avoir fait un bref état des lieux sur l'ethnographie, nous pouvons affirmer qu'elle repose sur des techniques et des pratiques de travail qui correspondent aux besoins de notre étude. En effet, en recourant à cette méthode, nous pouvons être en contact direct avec les familles brésiliennes, ce qui nous permet d'avoir la liberté d'explorer les paysages et les lieux qu'elles fréquentent, mais aussi d'adopter le rôle

d'observateur participant, et de créer une situation où nous pouvons occuper la position de l'observée.

Au regard de ce qui précède, nous pouvons ainsi affirmer que cette méthode est non seulement riche en éléments, mais est aussi composée d'une complexité de détails qui la différencie et la rend pertinente dans notre analyse sociolinguistique des mobilités familiales, langues de Brésiliens en Guyane. De ce fait, nous estimons qu'elle répond aux critères et aux attentes de ce travail.

Notre principale technique d'enquête sera donc l'observation, qui nous servira de repère pour une analyse de contenu à orientation qualitative. Dans la section suivante, nous expliciterons ce que recouvrent les méthodes qualitatives et/ou quantitatives dans le domaine de la sociolinguistique. Cela nous permettra de comprendre laquelle de ces deux méthodes est la plus pertinente dans le contexte de notre étude. Autrement dit, le choix méthodologique donnera des formes, des couleurs et des tons à notre recherche, tant sur le plan conceptuel que sur le plan pratique.

3.2 La méthode qualitative et quantitative en sociolinguistique

Au début de ce chapitre, nous avons abordé la méthode ethnographique, essentielle à notre étude, car elle est adaptée au contexte sociolinguistique, notamment celui des familles brésiliennes en Guyane, en situation de mobilité géographique. Notre objectif est de reconnaître et de comprendre les enjeux sociolinguistiques liés au processus identitaire de ces familles. C'est pourquoi nous jugeons important d'aborder les méthodes qualitatives et quantitatives, pour mieux définir l'approche la plus adaptée à notre travail. Pour ce faire, nous nous appuyons sur les travaux de Paillé et Mucchielli (2021).

Paillé et Mucchielli (2021) soulignent que la méthode qualitative ne peut être définie comme un processus standardisé et robotisé. En effet, grâce à elle, le chercheur peut développer un travail humanisé, en établissant une étude au contact des êtres humains. Travailler avec des humains implique de prendre en compte des situations sous-jacentes et des aspects qui vont au-delà du visible. Autrement dit, cette méthode ne se limite pas aux éléments externes : elle suppose une analyse approfondie où la sensibilité et l'empathie jouent un rôle central dans la compréhension de l'objet étudié.

Pour explorer davantage la notion de méthode qualitative, nous trouvons pertinent de présenter cette citation :

« L'enquête est dite « qualitative » principalement dans deux sens : d'abord, dans le sens que ses méthodes et ses instruments sont conçus, d'une part, pour recueillir des données qualitatives (témoignages, notes de terrain, images vidéo, etc.), et, d'autre part, pour analyser

ces données de manière qualitative (c'est-à-dire en extrayant le sens plutôt qu'en les transformant en pourcentages ou en statistiques) ; l'enquête est aussi dite qualitative dans un deuxième sens, à savoir que l'ensemble du processus est mené d'une manière « naturelle », sans appareils sophistiqués ou mises en situation artificielles, selon une logique proche des personnes, de leurs actions et de leurs témoignages (une logique de la proximité : cf. Paillé, 2007). » (Paillé et Mucchielli, 2021 cité par Paillé, 2007 :15)

Nous comprenons que la méthode qualitative permet aux chercheurs d'utiliser des techniques et des approches telles que les questionnaires, les entretiens, l'observation, etc. Ces techniques peuvent être appliquées directement au public cible de l'étude. En fait, c'est essentiellement l'aspect relationnel, le contact avec les autres, qui distingue cette méthode. Cela nous permet ainsi de comprendre qu'elle est bien adaptée aux études axées sur le comportement humain.

Après avoir présenté brièvement la méthode qualitative, nous définirons dans cette partie la méthode quantitative. Pour ce faire, nous nous baserons sur les travaux de Bugeja-Bloch et Couto (2015 ;2021) et de Lemercier et Zalc (2008).

Bugeja-Bloch et Couto (2021) présentent la méthode quantitative comme centrée sur une perspective réflexive. Ils affirment que cette approche ne se limite pas aux chiffres, mais qu'elle est plus large. En effet, lorsque le chercheur prend en compte toutes les phases et techniques nécessaires à la mise en pratique de la méthode quantitative, il commence à dévoiler l'ampleur de cette approche. De plus, les auteurs soulignent que dans les recherches où l'approche quantitative est choisie comme méthode de travail, les chiffres font partie de la base de données, car ils constituent le corpus de l'étude, mais surtout, que ceux-ci sont élaborés dans le contexte social où se déroule la recherche, et sont donc le résultat du travail développé.

Dans ce sens, nous partagerons la citation suivante, pour mieux clarifier l'idée que nous avons commencé à développer sur la méthode quantitative.

« Quelle que soit l'approche (archives, observations, entretiens, questionnaires), la standardisation des informations est au centre du processus de quantification. Elle implique de faire subir aux matériaux une transformation supplémentaire leur faisant perdre une part de leur richesse et de leur originalité. Pourquoi alors quantifier à tout prix ? Halbwachs disait : « La statistique permet d'atteindre les caractères d'un groupe, qui ont une réalité pour le groupe entier, mais qu'on ne découvrirait dans aucun membre de ce groupe pris à part et isolément. » Dans cette perspective, l'usage des statistiques ne représente pas un gain d'intérêt ; c'est l'objet de la recherche qui est différent. » (Bugeja-Bloch et Couto, 2015 :25)

Ces chercheurs montrent que le choix de la méthode quantitative en recherche nécessite l'utilisation de techniques et de pratiques susceptibles d'altérer ou de modifier certaines informations. Autrement dit, les données obtenues acquièrent une forme standardisée au cours du processus, ce qui est considéré comme normal. En effet, la méthode quantitative vise à obtenir des résultats grâce à un travail statistique. Par conséquent, pour quantifier l'étude, il est nécessaire d'étudier l'objet dans son ensemble. Ainsi, nous comprenons que les travaux de nature quantitative

requièrent des techniques et des pratiques plus mécaniques, car celles-ci favorisent l'obtention de résultats statistiques plus fiables.

Dans le même ordre d'idées, les travaux de Lemerrier et Couto (2008) soutiennent que la méthode quantitative donne à voir une autre façon de comprendre et d'analyser les informations extraites tout au long de l'étude. Les auteurs expliquent que grâce aux méthodes quantitatives, les chercheurs peuvent mieux comprendre et structurer les informations obtenues. Cela leur permet d'établir une norme favorisant un traitement des données plus restreint et plus précis, visant à obtenir des réponses concrètes à l'étude.

Nous pouvons dire que les définitions de la méthode qualitative apportées par Paillé et Mucchielli (2021), ainsi que la notion d'approche quantitative proposée par Bugeja-Bloch et Couto (2021), et Lemerrier et Zalc (2008), ont été fondamentales pour comprendre le fonctionnement de ces méthodes. L'exploration des deux méthodes révèle ainsi l'importance de chacune d'elles en recherche, et nous permet de saisir que le choix de la méthode dépend du sujet de recherche et de ce que le chercheur souhaite découvrir et développer à travers son étude.

Le scénario présenté nous aide à comprendre qu'avant de choisir la méthode, l'approche et les techniques à utiliser dans la recherche, il est essentiel d'identifier ce qui est approprié et cohérent avec l'objet d'étude. Cette situation nous invite à réfléchir à notre travail sur la mobilité familiale, les langues et la construction identitaire de Brésiliens en Guyane française. En ce sens, nous pensons que notre étude doit s'appuyer sur une méthode qui nous aide non seulement à répondre aux questions soulevées dans ce travail, mais surtout à trouver des réponses qui donnent du sens à la réflexion construite tout au long de cette recherche. Concernant l'idée d'avoir du sens, ou de construire du sens dans l'étude, nous souhaitons partager la citation suivante :

« Il faut d'emblée insister sur le fait que l'analyse qualitative est d'abord une expérience du monde de la vie, comme nous l'avons suggéré au chapitre précédent, une transaction expérientielle, une activité de production de sens qui ne peut pas être réduite à des opérations techniques (bien que des techniques essaient de les mettre en pratique). L'analyse qualitative est une activité humaine qui sollicite d'abord l'esprit curieux, le cœur sensible et la conscience attentive, et cet investissement de l'être transcende le domaine technique et pratique. » (Paillé et Mucchielli, 2021 : 75)

Cette citation souligne que la méthode qualitative permet de développer des travaux de recherche non seulement au sens large, mais surtout en profondeur. C'est pourquoi cette méthode est le plus souvent utilisée pour comprendre les groupes sociaux et les communautés, en bref, pour comprendre l'homme en société. Cela ne signifie pas qu'elle ne puisse pas être utilisée dans d'autres situations.

Enfin, compte tenu du sujet de notre étude, nous pouvons affirmer que son objectif principal n'est pas de fournir des réponses à grande échelle, standardisées ou mécanisées. Au contraire, nous souhaitons développer un travail humanisé. En prenant en compte des éléments tels que la sensibilité et l'empathie, nous pensons que ces aspects sont importants pour l'ensemble du travail, mais également pour mettre en œuvre une analyse et une interprétation qui donnent du sens à la complexité des situations étudiées.

Nous avons conclu que la méthode qualitative est pertinente pour notre étude sur la mobilité familiale, les langues et la construction identitaire de Brésiliens en Guyane française, car elle nous permet de développer un travail axé sur les aspects sociaux et humains. C'est pourquoi nous avons décidé d'adopter cette approche dans notre recherche.

La section suivante abordera les techniques d'enquête, afin d'avoir une vision plus large de ces techniques et pratiques au sein de la recherche.

3.3 LES TECHNIQUES D'ENQUÊTE

L'objectif de cette section est de résumer brièvement les techniques d'enquête utilisées en sciences sociales, afin de mieux comprendre leur rôle dans la recherche et de justifier celles que nous avons retenues pour notre étude. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur les travaux de Blanchet et Gotman (2015).

Pour Blanchet et Gotman (2015), avant de dresser un aperçu des techniques d'enquête qui seront appliquées à la recherche, le chercheur doit d'abord réfléchir au plan de son étude : en quoi consistera l'étude, comment elle pourra être mise en œuvre et quelle sera son importance pour la société. Cette réflexion initiale permet de problématiser le sujet et de définir le cadre général de l'enquête. Cette phase offre également une certaine liberté au chercheur pour expérimenter différentes techniques et choisir celles qui s'avèrent les plus pertinentes pour son objet d'étude.

Pour en savoir plus sur les techniques d'enquête qui peuvent être utilisées lors de la réalisation d'enquêtes, nous partagerons cette citation :

« Parmi les quatre grands types de méthodes dont on dispose en sciences humaines (recherche documentaire, observation, questionnaire, entretien), seuls le questionnaire et l'entretien sont des méthodes de production de données verbales. Compte tenu de leur importance, on comparera ci-après l'usage respectif de l'entretien et du questionnaire. » (Blanchet et Gotman, 2015 : 36)

Cette citation ne donne pas un aperçu de toutes les techniques utilisables lors de l'enquête, mais elle nous permet de comprendre que le questionnaire et l'entretien sont des outils essentiels pour interagir directement avec les participants. Bien entendu, chaque outil sera utilisé différemment, mais nous y reviendrons plus tard lorsque nous aborderons ces deux approches plus en détail.

Pour Blanchet et Gotman (2015), l'enquête mobilise plusieurs outils à différents moments de la recherche. De plus, elle est composée de pratiques variées, dont chacune implique des idées différentes, mais qui peuvent bien fonctionner ensemble, si elles sont bien appliquées dans la recherche.

L'auteur souligne également que, lors de cette première phase, le chercheur examine l'ensemble de son étude et son public cible. Il doit ensuite explorer les techniques qu'il mettra en œuvre pour interagir avec ce public, parmi lesquelles figurent les questionnaires, les guides d'entretien, les entretiens directifs, semi-directifs, compréhensifs, etc. Cette étape est cruciale car elle définira la méthodologie de recherche.

De plus, comprendre les concepts sous-jacents aux techniques de recherche nous permet de choisir celles qui conviennent le mieux à notre travail. Concernant le sujet de cette recherche, qui porte sur la mobilité familiale, les langues et la construction identitaire de Brésiliens en Guyane française, nous avons vu dans la troisième section de ce chapitre que notre étude suit une approche ethnographique. Il est donc important de comprendre d'abord les techniques de recherche, car, sur le terrain, nous devons utiliser les techniques et outils appropriés pour mener l'étude. C'est ainsi que nous pourrions obtenir des indices et des résultats pour les questions qui la sous-tendent.

Dès lors, les travaux de Blanchet et de Gotman nous ont permis de mieux cerner les techniques d'enquête et de réfléchir aux méthodes les plus appropriées pour notre recherche. Dans cette optique, nous avons choisi de combiner questionnaires, observation participante, guides d'entretien et entretiens (semi-directifs et compréhensifs), comme détaillés dans les sections suivantes.

3.3.1 QUESTIONNAIRE EXPLORATOIRE

Dans le cadre de ce travail, nous avons décidé de débiter notre recherche par un questionnaire exploratoire. Cet outil n'a pas été choisi au hasard. Il nous permet en effet de nous rapprocher du sujet d'étude, situé en Guyane française, à plus de 843,4 kilomètres de la France métropolitaine. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles nous avons intégré le questionnaire à la méthodologie de ce travail. Cependant, ce n'est pas la seule raison ; nous pensons qu'il peut être très utile pour établir un premier contact avec le public cible, constituant ainsi un moyen très pratique de mieux le connaître avant de se rendre sur le terrain pour mener des entretiens.

Blanchet et Gotman (2015) expliquent que pour élaborer un questionnaire, le chercheur doit d'abord choisir la catégorie de questions, c'est-à-dire si elles seront

fermées ou ouvertes. Ensuite, après avoir choisi le modèle, les questions seront formulées selon les critères définis par le chercheur, puis mises en œuvre sous forme de questionnaire.

Par ailleurs, les critères et catégories du questionnaire présentés par les auteurs nous ont permis de réfléchir à l'élaboration d'un modèle de questionnaire. À cette fin, nous avons jugé important de choisir des critères adaptés au sujet et au public. Ainsi, pour atteindre ces objectifs, nous avons décidé de créer un questionnaire ouvert structuré autour de cinq questions d'identification des répondants, de sept questions générales sur leurs parcours de vie et, enfin, de quatre questions sur leurs pratiques sociolinguistiques et culturelles.

Après avoir préparé le questionnaire, nous avons contacté les familles brésiliennes via WhatsApp (un groupe créé dans le but d'échanger des informations) pour les informer du questionnaire à répondre et de la date limite pour nous le renvoyer.

Par ailleurs, notre intention en utilisant le questionnaire dans le cadre de cette étude était d'acquérir plus d'informations sur l'objet d'étude, préparant ainsi les familles aux entretiens qui auraient lieu en février 2025. Il est donc entendu que le questionnaire a été envoyé avant la date prévue pour les entretiens, c'est-à-dire qu'ils ont été transmis au début du mois de novembre 2024.

Il convient de souligner que le questionnaire a été important pour notre travail, car il a servi de préparation à la phase suivante, les entretiens. De plus, les informations obtenues grâce à cet outil ont servi à l'élaboration du guide d'entretien, que nous verrons plus loin. À ce propos, nous souhaitons partager cette citation :

« Le questionnaire informe sur les caractéristiques de la population spécifiques et, en les classant, permet d'établir un lien de causalité probable entre les caractéristiques descriptives et les comportements. L'entretien révèle la logique d'une action, son principe de fonctionnement. L'enquête par questionnaire discrimine, l'enquête par entretien différencie a posteriori. L'entretien déroule le cours des choses, propose les éléments contenus dans le phénomène étudiés, leurs composants, et non pas leur contenant, ni leur enveloppe ; les rationalités propres aux acteurs, celles à partir desquelles ils se meuvent dans un espace social, et non pas ce qui les détermine à se mouvoir dans cet espace social. » (Blanchet et Gotman, 2015 : 37-38)

Cette citation nous permet de comprendre que le questionnaire et l'entretien apportent tous deux leur contribution à la recherche. Il appartient donc au chercheur de choisir la méthode la plus appropriée pour mener son étude.

Compte tenu du thème de cette recherche sur la mobilité familiale, les langues et la construction identitaire de Brésiliens en Guyane, nous pensons qu'il est plus pertinent de poursuivre les enquêtes par le biais d'entretiens, car le questionnaire ne permet pas une analyse plus approfondie des expériences des témoins, car il est neutre et factuel. C'est pourquoi, dans les sections suivantes, nous présenterons le

guide d'entretien de notre recherche, ainsi que le type d'entretien (semi-directif et compréhensif) que nous utiliserons au sein de notre travail.

3.3.2 GUIDE D'ENTRETIEN

Le choix d'utiliser un guide d'entretien s'appuie sur notre compréhension des travaux de Blanchet et Gotman (2015) sur les pratiques d'enquête en recherche. Cela nous a permis de comprendre que, dans le cadre d'entretiens, ceux-ci peuvent être menés par questionnaire ou par entretien, selon le sujet de recherche.

Pour clarifier la raison du choix du guide d'entretien comme outil pour cette étude, nous aimerions partager cette citation :

« Le guide d'entretien se distingue ainsi du protocole du questionnaire dans la mesure où il structure l'interrogation, mais ne dirige pas le discours. Il s'agit d'un système organisé de thèmes, que l'intervieweur doit connaître sans avoir à le consulter, à le suivre, ni à le formuler sous forme de questionnaire. En effet, ce guide a pour but d'aider l'intervieweur à improviser des relances pertinentes sur différents énoncés de l'interviewé, au moment même où ils sont abordés. Cette technique permet donc, du moins en principe, à la fois d'obtenir un discours librement formé par l'interviewé, et un discours répondant aux questions de la recherche. » (Blanchet et Gotman, 2015 : 62)

Le guide d'entretien se différencie du questionnaire par sa capacité à structurer l'interrogation sans diriger le discours. Il nous paraît ainsi cohérent d'élaborer un guide d'entretien qui soit thématique, car cela permet aussi au chercheur de s'approprier le sujet et de favoriser un entretien plus humanisé, contrairement au questionnaire qui pose des questions les unes après les autres, de façon mécanique. De plus, cela permet d'établir un lien plus étroit avec les témoins, permettant ainsi d'accéder à informations plus riches et approfondies.

Blanchet et Gotman (2015) expliquent l'ordre structurel de l'entretien, en soulignant le sujet à aborder et la manière d'évoquer la recherche avec le public cible. De plus, cet ordre consiste à déterminer les thèmes spécifiques que le chercheur prévoit de développer dans son étude, lesquels seront définis à l'aide du guide d'entretien.

Pour mieux comprendre le rôle du guide d'entretien lors de l'enquête, nous partagerons cette citation :

« C'est un premier travail de traduction des hypothèses de recherche en indicateurs concrets et de reformulation des questions de recherche (pour soi) en question d'enquête (pour les interviewés). Le degré de formalisation du guide est fonction de l'objet d'étude (multi-dimensionnalité), de l'usage de l'enquête (exploratoire, principale ou complémentaire) et du type d'analyse que l'on projette de faire. » (Blanchet et Gotman, 2015 : 58)

Cette citation montre que le guide d'entretien permet au chercheur d'organiser ses idées sur son sujet de recherche, permettant d'identifier les thèmes pertinents, susceptibles de toucher le public cible. De plus, le chercheur définit la structure de son guide en fonction des intérêts de son étude, c'est-à-dire de ce qu'il souhaite découvrir, comprendre, analyser et interpréter tout au long de la recherche.

Cette approche nous a conduite à créer un questionnaire exploratoire, premier instrument destiné à recueillir des informations en vue de l'entretien, et de façon plus large, à faire progresser nos réflexions sur le sujet. De plus, cette phase nous a également permis de réfléchir à l'élaboration d'un guide d'entretien qui, selon nous, reflète mieux la situation du public cible. À cette fin, nous avons décidé de créer un guide d'entretien thématique. Ce guide a été structuré autour de six thèmes, tels que la présentation personnelle, la situation de vie en Guyane française durant les premières années d'installation, la variété linguistique (usage de la langue), les rencontres interculturelles, les interactions sociales et le processus de construction identitaire. Ceux-ci comportent en moyenne sept questions.

Enfin, le choix d'utiliser le guide d'entretien dans cette étude reflète la volonté de mener des entretiens qui tiennent compte du contexte du terrain d'étude et, surtout, laissent au public l'espace et la liberté de s'exprimer. En effet, l'élaboration d'un guide d'entretien thématique offre une grande liberté tant au chercheur (intervieweur) qu'au public (interviewé), car ils n'ont pas à suivre l'entretien de manière ordonnée, ce qui leur permet de varier les moments, rendant ainsi l'entretien flexible et fluide.

À partir d'ici, nous mettrons en évidence les catégories d'entretiens abordées dans notre étude. Autrement dit, nous définirons l'entretien semi-directif et l'entretien compréhensif. Cela nous aidera à comprendre le rôle de chacun au sein de l'enquête et à choisir la catégorie la plus appropriée pour notre étude.

3.3.3 L'entretien : semi-directif et compréhensif

Nous tenons à souligner que, lors de la phase d'entretien, nous rencontrons deux catégories : l'entretien semi-directif et l'entretien compréhensif. Ces deux techniques d'entretien correspondent toutes à la manière dont nous souhaitons mener nos entretiens avec les témoins. Par exemple, Kaufmann (2016) explique que l'entretien compréhensif place la personne interrogée au centre du processus, ce qui signifie qu'elle n'est pas considérée comme passive ; au contraire, elle est libre d'exprimer ses idées et de les mettre en œuvre dans son environnement.

En d'autres termes, l'auteur affirme que la personne interrogée est considérée comme un acteur social, capable de transformer son espace. Par conséquent, l'entretien compréhensif est un outil permettant à l'intervieweur (chercheur) d'adopter une attitude sensible, empathique et engagée envers son interlocuteur, qui est, de fait, son collaborateur. D'autre part, Sauvayre (2013) souligne que les entretiens semi-directifs offrent à l'intervieweur (chercheur) la possibilité d'établir une atmosphère détendue, permettant ainsi à la personne interrogée de se sentir à l'aise. Un autre aspect mentionné par l'auteur est que l'entretien semi-directif n'est

pas aussi rigide que l'entretien directif ; il possède une structure prédéfinie, comme le montre le guide d'entretien, un outil permettant de développer les thèmes que le chercheur juge pertinents pour l'étude.

Compte tenu des paramètres de l'approche semi-structurée, le guide d'entretien est un outil que l'intervieweur (chercheur) doit maîtriser, car il lui confère une certaine flexibilité pendant l'entretien. Ainsi, nous pouvons dire que le guide ne suit pas un ordre préétabli, car ce sont le chercheur et la personne interrogée qui le définissent.

Ce bref aperçu des entretiens semi-directifs et compréhensifs vise à exposer la configuration spécifique de chacun. Cette étude nous a permis de comprendre que notre recherche requiert des techniques permettant de recueillir des informations précises, mais également une certaine flexibilité dans le processus d'entretien. Un autre aspect crucial de l'enquête est le temps. En d'autres termes, nous disposons d'un temps limité pour mener cette recherche. Par conséquent, nous pouvons affirmer que cette recherche nécessite une organisation du travail très précise, car elle comporte à la fois des exigences et des contraintes.

En fin de compte, le choix de la catégorie d'entretien pour cette étude a pris en compte les paramètres suivants : la flexibilité, la liberté dans la reformulation des idées, la possibilité de reformuler les questions, l'atmosphère détendue et le climat de confiance entre l'intervieweur et l'interviewé. De plus, le temps étant un critère crucial dans la réalisation de travail, nous devons donc disposer d'une technique d'entretien préstructurée, en choisissant à l'avance les sujets qui résonnent avec l'objet de recherche, afin de pouvoir réaliser un travail en profondeur avec le temps dont nous disposons.

À cet égard, nous souhaitons partager cette citation :

« Dans le cadre de l'entretien compréhensif, cette phase est uniquement justifiée par quelques aspects techniques, la mise au point d'instruments, principalement de la grille questions, qui a besoin d'être expérimentée une ou deux fois, puis critiquée, avant d'être définitivement rédigée. » (Kaufmann, 2016 : 38)

Nous avons compris que l'entretien compréhensif requiert un certain niveau d'organisation. Cette démarche requiert que le chercheur élabore des questions ou des thèmes qui serviront de support à l'entretien. Cependant, le texte d'appui doit être efficace. Ces supports doivent être testés à plusieurs reprises, afin d'identifier les éléments nécessitant des ajustements ou des reformulations ; ce n'est qu'après cette phase expérimentale que le dispositif peut être considéré comme opérationnel. Cette situation nous permet de conclure que l'entretien compréhensif exige de la rigueur, des modifications des techniques de travail si nécessaire, mais surtout, du temps.

Après avoir approfondi notre compréhension de l'entretien semi-directif et compréhensif, nous avons pu identifier celui qui convenait le mieux à notre étude. Compte tenu des critères de rigueur, de flexibilité et de temps disponible, nous pouvons conclure que l'entretien semi-directif est le plus adapté à la phase d'entretien avec le public cible de cette étude.

Il faut dire que le choix de cette catégorie d'entretien est dû à sa configuration, qui correspond aux orientations théoriques et aux problématiques que nous souhaitons développer. À ce propos, la citation suivante de Blanchet et Gotman (2015) illustre parfaitement notre démarche :

« L'enquête par entretien est une technique qui s'impose lorsqu'on veut aborder certaines questions, et une démarche qui soumet les questionnements à la rencontre, au lieu de le fixer d'avance. De cette flexibilité de l'outil vient que les auteurs qui y ont recours déclarent ne pas se conformer aux règles de l'art, tout au moins à un idéal. » (Blanchet et Gotman, 2015 : 18)

Nous pouvons dire que mener une recherche par le biais d'entretiens permet au chercheur d'établir un contact avec le public cible de l'étude, lui permettant ainsi de mettre en pratique ses idées, questions et thèmes qu'il juge pertinents pour l'avancement de son travail.

Enfin, le choix de la catégorie d'entretien repose sur des détails techniques. Autrement dit, l'entretien est une méthode qui permet au chercheur de choisir les pratiques et techniques les mieux adaptées à son travail. De plus, la pratique de l'entretien permet à la personne interrogée et à l'intervieweur de jouer un rôle actif dans le processus d'entretien. Puisque nous discutons des pratiques et techniques développées dans le cadre de cette recherche, nous pensons qu'il est important d'aborder la notion d'observation participante dans le cadre de notre étude sur la mobilité familiale, les langues et la construction identitaire de Brésiliens en Guyane. C'est pourquoi nous explorerons ce sujet dans la section suivante.

3.3.4 L'OBSERVATION PARTICIPANTE

L'observation est considérée comme une méthode applicable sur le terrain de recherche, comme le suggère Peneff (2009). Cette perspective rejoint le concept d'ethnographie tel que défini par Laplantine (2015), qui la présente comme une méthode scientifique permettant de comprendre la culture d'un peuple. Autrement dit, il s'agit d'observer les comportements des communautés et des groupes au sein de la société. En ce sens, comme nous l'avons évoqué dans la section trois sur l'ethnographie et le regard du chercheur, cette approche correspond aux orientations théoriques et épistémologiques de notre étude. Cela nous incite à mieux comprendre la technique d'observation, mais surtout, à réfléchir sur la manière de la mobiliser dans notre étude.

Par ailleurs, lorsque nous évoquons le terme observation, avant même d'en établir une définition, nous pouvons imaginer deux rôles dans cette situation, celui d'observateur et celui d'observé. Ainsi, nous pouvons nous déplacer physiquement sur les lieux de l'événement, ou simplement observer l'objet sous un autre angle, par exemple à l'aide de documentaires, de vidéos, etc. Ces deux situations permettent à l'observateur d'entrer en contact avec le sujet observé.

Cette idée nous invite à approfondir la notion d'observation, en soulevant des questions : en quoi consiste l'observation ? Est-il possible d'observer sans influencer l'objet observé ? Pour trouver des réponses ou des pistes à ces questions, nous mettrons en avant les travaux de Peneff (2009) qui nous aideront à mieux comprendre ce qu'est l'observation participante, contribuant ainsi à l'élaboration d'une réflexion qui met en lumière le rôle de l'observation dans la recherche, en particulier la fonction qu'elle peut avoir dans notre étude.

Peneff (2009) explique que l'observation est une activité qui requiert l'engagement de l'observateur. Elle doit donc être considérée comme son travail, ce qui exige une certaine maîtrise de sa pratique sur le terrain. L'auteur souligne donc l'importance de bien connaître ou de mieux comprendre l'espace où l'on mènera son étude, car cela permettra d'optimiser son temps pour progresser dans son travail. De plus, l'auteur mentionne que le rôle de l'observateur (chercheur) dépendra de l'objectif de l'étude, c'est-à-dire de ce qu'il cherche à savoir, ainsi que du temps investi et du rôle qu'il jouera tout au long du travail.

Pour mieux comprendre le rôle de l'observateur sur le terrain, la citation suivante met en évidence des aspects importants pour comprendre son action :

« Cela va de la plus extrême implication où l'on joue sa vie (détention) à des risques anodins (observer sa rue, ses collègues). Le niveau d'implication se mesure enfin à la nature de l'observation, secrète ou non, en équipe ou en solitaire, au nombre d'expériences répétées. En effet, faire de l'observation participante ponctuellement, comme une simple étape, souvent de début de carrière, ou en faire au long de tout un parcours professionnel est une alternative sérieuse. Faire des expériences, n'est-ce pas la même chose qu'avoir de l'expérience ? Nous pensons que non. » (Peneff, 2009 : 204)

Nous comprenons que l'observation nécessite une préparation, car l'observateur sera confronté à des situations qui ne sont pas toujours évidentes, comme l'observation d'un membre de sa famille ou d'un lieu qui a eu un impact significatif sur sa vie. Ce sont des facteurs que l'observateur doit prendre en compte dans son travail. De plus, il doit être capable de mener son étude en équipe ou individuellement. Il est important de souligner qu'il doit être préparé aux deux approches.

Enfin, nous observons, à travers les travaux de Peneff (2009), que l'observation participante est une approche très approfondie et exhaustive, permettant au

chercheur de développer une étude à partir de faits vécus sur le terrain, dans des situations où les souvenirs personnels sont partagés à travers des discussions entre observateur et observé. D'autre part, ce contexte de contact, d'échanges et de dialogues entre observateur et observé joue un rôle actif dans le processus d'observation, car il influence directement ou indirectement les espaces et les acteurs qui composent l'étude. Il convient de noter que dans ce contexte, le terme « influence » ne caractérise pas un aspect négatif du travail ; au contraire, il s'inscrit naturellement dans le processus.

En contextualisant les travaux de Peneff (2009) sur l'observation participante, nous avons pu comprendre sa fonction et son importance dans le contexte de cette recherche. Sur cette base, nous pensons que cette approche sera très utile pour développer notre étude auprès de familles brésiliennes en Guyane. C'est pourquoi nous avons décidé de l'utiliser comme technique de travail.

Dans la section suivante, nous présentons les étapes suivies pour sélectionner les méthodes et les approches de cette étude. Par ailleurs, nous y exposerons également les paramètres qui nous ont aidée à définir le cadre méthodologique de cette recherche.

3.4 Contextualisation du choix méthodologique de cette recherche

Le raisonnement développé dans notre cadre théorique a progressivement contribué à une meilleure compréhension des enjeux liés à la mobilité et à la migration, ainsi qu'aux concepts d'identité et de diversité linguistique et culturelle. Ces éléments constituent le fil conducteur de cette recherche. Cela nous amène à réfléchir à l'aspect épistémologique à appliquer à cette recherche, car il permet au chercheur d'examiner de manière critique le contenu et les principes qui façonnent les méthodes scientifiques. Ce processus aide le chercheur à définir le cadre méthodologique de sa recherche, lui permettant ainsi de mieux comprendre les techniques et pratiques de chaque méthode et approche, afin de les maîtriser. D'autre part, cette situation favorise la construction de sa boîte à outils (techniques, pratiques, objets, postures, etc.), qui lui sera très utile pour l'analyse et l'interprétation des observables de sa recherche.

Par ailleurs, au début de cette étude, nous avions prévu de mener une recherche documentaire, en collectant des informations à partir de textes scientifiques et sur les réseaux sociaux (magazines en ligne, journaux, blogs, etc.). Cependant, en nous concentrant davantage sur notre sujet de recherche, nous avons réalisé qu'une enquête de terrain serait plus appropriée pour notre étude sur la mobilité familiale, les langues et la construction identitaire de Brésiliens en Guyane française.

En outre, une fois l'objet d'étude défini, nous avons commencé à réfléchir à la méthodologie à utiliser. Celle-ci devait tenir compte du thème de l'étude ; nous souhaitions également utiliser des méthodes, des approches et des techniques adaptées aux besoins de notre travail. Nous explorerons les approches les plus couramment utilisées en sociolinguistique, puisque notre travail s'inscrit dans ce domaine.

De plus, un autre aspect que nous souhaitons souligner est le choix d'utiliser le « nous » plutôt que le « je » dans le corps de l'étude. Compte tenu du thème de notre recherche sur la mobilité familiale, les langues et la construction identitaire de Brésiliens en Guyane française, nous avons choisi d'utiliser le « nous » dans la rédaction de notre étude car cela nous permet d'établir une distance critique avec le sujet, évitant ainsi que mon expérience personnelle du sujet n'interfère avec l'analyse. Adopter ce style d'écriture permet une analyse plus objective, respectueuse des idées et des expériences du public cible. Par conséquent, le « nous » ne nous empêche pas de rester proches du sujet d'étude ; il nous aide simplement à éviter de confondre notre expérience avec l'objet d'étude. Parallèlement, cela nous donne la liberté d'adopter une position critique dans l'analyse des observables. Ce choix d'écriture encourage donc une réflexion plus approfondie sur les sujets abordés, ainsi qu'une analyse et une interprétation fidèles aux informations véhiculées par le public cible de cette étude.

Par ailleurs, nous avons commencé à réfléchir à la configuration méthodologique de cette étude en lisant des textes scientifiques, en observant des recherches et en discutant avec des collègues travaillant déjà dans le domaine. Il convient de noter qu'au début de ce chapitre, dans la troisième section, nous avons présenté un bref aperçu des méthodes, des techniques de recherche et des catégories d'entretiens les plus susceptibles d'être appliquées à notre étude. Compte tenu de la structure de notre étude, il nous a semblé important de commencer par le concept, pour ensuite définir la configuration du cadre méthodologique.

Après cette étape, nous avons constaté que l'approche ethnographique et la méthode quantitative, ainsi que l'entretien et le questionnaire, sont en cohérence avec la sociolinguistique, le domaine de notre recherche, et qu'ils peuvent nous aider à mieux comprendre les aspects sociaux (mobilité et migration) impliqués dans notre étude, ainsi que la situation linguistique des locuteurs (familles brésiliennes), puisque ces approches visent à comprendre et à décrire le comportement des groupes sociaux et des communautés. C'est ainsi que nous avons choisi les méthodes de notre étude, nous avons dû organiser les techniques de recherche et les catégories d'entretiens.

Pour ce faire, nous avons procédé de la même manière que lors de la sélection des approches. Autrement dit, nous avons toujours priorisé les besoins de l'objet de l'étude, en choisissant les approches et les techniques qui nous permettraient de faire avancer cette recherche.

En outre, pour le cadre méthodologique de cette recherche, nous nous sommes orientés vers la méthode ethnographique et la méthode quantitative, l'entretien et le questionnaire exploratoire comme approches, et nous avons mobilisé l'observation participante et l'entretien comme techniques de recueil de données. Parmi les deux catégories d'entretiens (semi-directif et compréhensif) présentées dans la troisième section de ce chapitre, nous avons finalement choisi l'entretien semi-dirigé. Nous n'entrerons pas dans le détail des paramètres de sélection, car ils ont déjà été abordés au début de ce chapitre, dans la troisième section.

Enfin, le cadre méthodologique présenté ci-dessus sert au développement de notre recherche. Nous pensons que cette configuration s'intègre bien aux étapes de cette recherche, telles que le travail de terrain, les entretiens, la collecte de données, ainsi que leur analyse et leur interprétation. Il convient de noter que la méthodologie de ce travail ne se configure pas uniquement par ces aspects visibles ; au contraire, elle prend également en compte les aspects sous-jacents du sujet étudié.

Nous présentons maintenant la phase d'entretien en la contextualisant par rapport au public cible de l'étude. L'idée est de présenter les différentes étapes menant à l'entretien, ainsi que la structure mise en œuvre durant celui-ci.

3.5 L'entretien : une immersion dans la réalité des individus

Pour introduire la phase d'entretien, nous devons commencer par expliquer comment nous avons établi le contact initial avec le public cible de cette étude. Pour ce faire, nous avons contacté des connaissances vivant en Guyane française via les réseaux sociaux (WhatsApp et e-mail). Nous avons expliqué le projet de recherche, en soulignant que notre objectif était d'interviewer des familles brésiliennes directement en Guyane française. Cependant, nous avons eu besoin des coordonnées de plusieurs personnes pour fixer la date de départ, en tenant compte d'un calendrier qui nous convenait à tous. Nous avons donc décidé de créer un groupe WhatsApp afin de faciliter les échanges d'informations avant de commencer l'enquête de terrain.

Nous tenons à souligner que cette phase a été importante non seulement pour l'organisation du départ, mais aussi, et surtout pour la mise en œuvre de notre recherche. Ainsi, nous avons pu élaborer un questionnaire exploratoire à l'intention des participants, ce qui nous a permis d'obtenir des informations précieuses qui ont

contribué à l'élaboration d'un guide d'entretien thématique pour la phase d'enquête sur le terrain.

Après cette phase d'enquête à distance, il était temps de se rendre sur le terrain. Nous sommes partis pour deux semaines (du 8 au 23 février 2025) en Guyane. À notre arrivée, nous avons contacté les familles afin de planifier des entretiens. Nous avons ainsi mené 13 entretiens, impliquant cinq familles et huit personnes interrogées. Sur ce point, nous soulignons que les transcriptions des entretiens réalisés seront incluses en annexe. Plus précisément, nous avons décidé de n'inclure que les entretiens de trois familles dont les données ont été analysées et interprétées dans le cadre de ce mémoire.

De plus, chaque entretien a duré en moyenne 45 minutes. Avant de commencer, nous avons demandé le consentement des participants pour l'enregistrement des entretiens, et nous avons pris des notes en parallèle. Un autre aspect important concernait la langue utilisée lors des entretiens : nous avons eu la possibilité de choisir entre le portugais (langue maternelle de certains témoins et de l'intervieweur) et le français, qui pouvait être la langue maternelle ou la langue seconde de certains. Pour cela, nous les avons informés qu'ils étaient libres de choisir la langue de l'entretien et que si, dans une situation donnée, ils souhaitaient utiliser les deux langues, cela ne constituerait pas un obstacle ; au contraire, cela serait très enrichissant pour notre étude.

Dès lors, certains témoins ont choisi de mener leurs entretiens en portugais et d'autres en français. Quant à l'utilisation des deux langues, certains témoins l'ont fait, mais seulement dans des circonstances particulières. Par exemple, lorsqu'ils racontaient une expérience personnelle particulière, ils mentionnaient que pour l'expliquer, ils devaient s'exprimer en portugais ou en français, sinon le sens serait différent. Autrement dit, si le témoin était interrogé en français, il utiliserait le portugais pour l'explication, ou inversement.

Nous tenons à souligner que les témoins interrogés se trouvaient dans différentes villes de la Guyane française, telles que Cayenne, Matoury et Kourou. La plupart des entretiens ont eu lieu à leur domicile, en fonction de leurs disponibilités et de leurs emplois du temps.

Dans l'ensemble, les entretiens se sont bien déroulés. Nous avons rencontré quelques imprévus en cours de route, comme des annulations, des changements de date et d'heure, des retards, etc. Cependant, nous avons toujours trouvé une solution. Nous avons finalement pu terminer tous les entretiens bien avant la fin de notre séjour en Guyane, ce qui nous a permis de commencer certaines transcriptions.

La section suivante vise à présenter le profil des trois familles brésiliennes qui ont participé à nos enquêtes, tant durant l'étape des questionnaires que celle des entretiens en face à face.

3.6 Portrait de trois familles brésiliennes

Famille Rico

La famille Rico vit en Guyane française depuis de nombreuses années. M. Rico a 56 ans et son histoire personnelle avec la Guyane française remonte à l'émigration de ses parents. Né à Macapá, dans le nord du Brésil, M. Rico est arrivé en Guyane française à seulement un an avec ses parents, venus participer à la construction du Centre spatial guyanais à Kourou dans les années 1970. Il a grandi à Kourou, entouré de cultures et de langues différentes. Cependant, chez ses parents, la culture brésilienne prédominait et la langue familiale était le portugais. Même si ses frères, ses sœurs et lui-même parlaient français à l'époque, le portugais était sa langue maternelle.

À l'âge adulte, M. Rico a rencontré une Guyanaise et ils ont commencé à se fréquenter. Quelques années plus tard, il l'a épousée. Ils ont eu un fils, aujourd'hui âgé de 24 ans. M. Rico a également eu l'occasion de vivre cinq ans en France métropolitaine, dans la région Languedoc-Roussillon, et de voyager dans plusieurs villes du Brésil, son pays natal. Sur le plan professionnel, il travaille au Centre spatial de Kourou.

Quelques années après son divorce, M. Rico a entamé une relation avec une Brésilienne d'Imperatriz, dans le Maranhão. Peu après, ils ont décidé de vivre ensemble. Ce n'est qu'en 2017 qu'ils ont officialisé leur union par le mariage. À 38 ans, Mme Rico fait partie d'une famille riche de sa diversité culturelle et linguistique. De plus, M. Rico et son épouse ont deux enfants, âgés de 16 et 11 ans. La famille Rico communique quotidiennement en plusieurs langues, dont le portugais, le français, l'espagnol et plusieurs créoles. Cette diversité linguistique se reflète dans les expériences personnelles de mobilité et de migration de M. et Mme Rico durant leur jeunesse.

Famille Jô

Madame Jô a 53 ans. Lorsqu'elle a décidé de quitter le Brésil, elle n'avait que 18 ans. C'est en avril 1991 qu'elle est arrivée en Guyane française. Mme Jô raconte qu'à l'époque, se rendre en Guyane française n'était pas chose aisée en raison du manque d'infrastructures, sans compter que le pont binational n'existait pas encore.

De plus, pour les personnes sans papiers, la situation était encore plus complexe. Pour Mme Jô, la décision de vivre en Guyane loin de toute sa famille n'a pas été

facile, mais c'était le début d'une nouvelle vie. Son arrivée en Guyane lui a permis de s'intégrer rapidement, grâce à sa résilience. Durant cette période d'installation, elle a rapidement trouvé un petit ami, qui allait devenir le père de sa fille. Après un certain temps, ils décidèrent de vivre ensemble et, peu après, eurent une fille, aujourd'hui âgée de 27 ans. Après une longue vie commune, ils finirent par se séparer.

Quelques années plus tard, en 2010, elle rencontre son mari actuel, M. Jô, originaire de Guadeloupe et arrivé en Guyane pour effectuer son service militaire. Ils officialisent leur union le 4 juillet 2015 et sont ensemble depuis 15 ans. Le couple n'a pas d'enfants, mais M. Jô est devenu un beau-père exemplaire. La famille Jô compte trois membres. Sa fille unique, déjà mère d'un garçon de trois ans, partira bientôt fonder sa propre famille.

L'histoire de la famille Jô reflète celle de nombreux Brésiliens, entre autres nationalités, qui ont vécu une migration, choisie ou imposée. La famille Jô témoigne d'un parcours riche en rencontres, changements, nouveaux départs, découvertes et transformations. En fin de compte, c'est toute cette expérience qui a fait de la famille Jô ce qu'elle est aujourd'hui.

Portrait de la famille San

La famille San se compose de Mme San, une Brésilienne de 41 ans, de son compagnon, M. San, 37 ans, et de leurs deux enfants. Mme San est arrivée en Guyane française en 2001, alors qu'elle n'avait que 18 ans. Peu après, elle a emménagé chez sa sœur, qui vivait déjà en Guyane depuis de nombreuses années. Ce n'était au départ qu'un séjour temporaire, mais c'est finalement devenu un projet de vie. Mme San vit en Guyane française depuis 24 ans.

Monsieur San est arrivé en Guyane française en 2011 pour travailler dans le secteur de la pêche. Il n'avait que 20 ans à son arrivée. À l'époque, il n'avait jamais rencontré Mme San. Ce n'est qu'en 2018 qu'ils se sont rencontrés par hasard, devant un supermarché chinois, lors d'une sortie entre amis. C'est à ce moment-là que leur relation a commencé. D'ailleurs, ils sont ensemble depuis sept ans.

Par ailleurs, le couple a eu un fils ensemble, aujourd'hui âgé de 4 ans. M. San est devenu le beau-père du premier enfant de Mme San, un garçon de 16 ans issu d'une précédente relation avec un Guyanais. Leurs deux fils sont nés en Guyane française.

La Famille San raconte l'histoire de deux jeunes brésiliens qui ont quitté leur pays d'origine pour poursuivre leurs rêves et leurs projets personnels à l'étranger. Chacun s'est progressivement installé, fondant finalement sa propre famille. Aujourd'hui, la famille est connue sous le nom de « Famille San ». Cette famille incarne la

persévérance, l'adaptation et l'ouverture d'esprit face à la grande diversité culturelle et linguistique qui caractérise leur vie en Guyane française.

Nous tenons à souligner que la construction des portraits de ces trois familles brésiliennes constitue une étape préliminaire à la phase d'analyse et d'interprétation des données. Pour ce faire, nous avons dû puiser dans nos souvenirs, en nous remémorant les informations recueillies lors des entretiens. Bien entendu, nous n'avons pas seulement utilisé nos souvenirs ; nous avons également utilisé les données issues des transcriptions d'entretiens. La construction de ces portraits a servi d'exercice préparatoire à la phase suivante, au cours de laquelle nous devrons approfondir notre travail afin d'identifier les thèmes qui émergent des trois familles. Ainsi, une fois les thèmes choisis, nous pouvons commencer l'analyse et l'interprétation, en nous appuyant sur les données recueillies lors des entretiens et les textes abordés dans le cadre théorique (premier et deuxième chapitres) de cette étude.

Nous concluons nos portraits de familles brésiliennes et entamons une nouvelle section consacrée à l'analyse et à l'interprétation des données issues de nos enquêtes et entretiens. En d'autres termes, nous passerons à l'analyse des observables de cette étude.

ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES

Notre objectif dans cette section sera de comprendre la mobilité familiale, les langues et la construction identitaire de Brésiliens en Guyane française, en nous appuyant sur les perspectives de la sociolinguistique. Il s'agira ainsi, en d'autres termes, d'examiner les pratiques sociales et linguistiques de ces trois familles brésiliennes résidant en Guyane française.

Par ailleurs, les trois portraits présentés précédemment nous permettent d'établir que les trois familles ont connu une mobilité familiale, volontaire ou involontaire, comme le montrent les travaux de Daure (2023). De plus, nous savons également que les raisons de leur départ ne sont pas les mêmes. Certains sont partis avec l'idée d'y passer un court séjour, d'autres pour réaliser un rêve ou un projet personnel, et d'autres encore simplement pour l'aventure d'une nouvelle expérience, pour explorer un pays qui, dans leur imaginaire, leur est inconnu et lointain. Ainsi, à travers l'analyse et l'interprétation que nous allons réaliser, nous pourrions comprendre comment se sont produites leur mobilité familiale, leur intégration dans le pays d'accueil, leurs pratiques linguistiques et comment toute cette situation participe à leur construction identitaire.

4.1 Les pratiques plurilingues des familles

Les entretiens et enquêtes menés auprès du public cible de cette étude, notamment des familles brésiliennes, dont les trois que nous avons choisies pour l'analyse, nous ont permis d'identifier le phénomène du plurilinguisme dans leurs pratiques. Il s'agit d'un phénomène tout à fait naturel chez ces familles, à tel point que, lors des entretiens, nous avons parfois rencontré des témoins parlant trois langues simultanément. Cette situation rappelle ce que Légise (2017) évoque à propos de la pratique du plurilinguisme en Guyane française. Elle souligne que ce département présente une diversité linguistique très importante, ce qui en fait un espace plurilingue. De plus, cet auteur affirme que les personnes vivant en Guyane possèdent un répertoire plurilingue dès leur plus jeune âge.

Cette situation fait également écho à ce que Daure (2023) soulignait à propos du phénomène migratoire. Pour l'auteur, l'expérience de la migration transforme profondément les individus et leur entourage. Autrement dit, ce phénomène est considéré comme dynamique et changeant, permettant aux migrants d'entrer en contact avec différentes cultures et langues, de rencontrer des gens, de faire des découvertes et d'acquérir, de modifier ou simplement d'abandonner certaines

habitudes. Cela nous permet de conclure que la mobilité et la migration jouent un rôle important dans les pratiques linguistiques de ces personnes, expliquant ainsi la présence marquée du plurilinguisme auprès des familles interrogées, en particulier les familles Rico et Jô.

Par ailleurs, nous avons trouvé intéressant d'illustrer ces pratiques dans un tableau, en présentant les langues parlées par les trois familles. Cela facilite la visualisation et l'explication de leurs pratiques langagières quotidiennes.

Le tableau ci-dessous met en évidence les langues parlées par les familles Jô, San et Rico, ainsi que les villes où elles résident.

Tableau 2 - Les langues parlées par les témoins.

Famille Jô Ville Matoury	Famille San Cayenne	Famille Rico Kourou	L À N G U E S
Portugais	Portugais	Portugais	
Français	Français	Français	
Créole guadeloupéen		Créole guyanais	
Créole guyanais		Créole antillais	
		Espagnol	
		Italien	

4.1.1 la famille Jô

En nous appuyant sur les informations du tableau, nous expliquerons comment les familles Jô et Rico ont appris ces langues, qui font partie de leurs répertoires linguistiques, et comment elles les utilisent au quotidien. Concernant la famille San, nous expliquerons plus loin les critères qu'elle remplit concernant son répertoire linguistique ; mais pour l'instant, nous nous concentrerons sur les cas des familles Jô et Rico.

4.1.1.1 La construction du répertoire langagier

Mme Jô explique être arrivée en Guyane française très jeune et, à l'époque, le portugais, sa langue maternelle, était sa lingua véhiculaire. Cependant, au fur et à mesure de son intégration, elle a développé ses connaissances du français et du créole guyanais. Nous partagerons, ci-après, quelques extraits de notre entretien avec Mme Jô, qui met en lumière son parcours d'appropriation du français.

Intervieweur : *Alors, que nous parlons de langues, j'aimerais savoir combien de langues tu parles, et quelles sont les langues que tu parles, que tu comprends, que tu écris, tu peux me dire s'il te plaît ?*

Mme Jô : *Je parle le portugais, qui est ma langue maternelle, je parle le français, que j'ai appris, ce n'était pas à l'école.*

Intervieweur : *Tu n'as jamais fait un cours de français ?*

Mme Jô : *Je n'ai jamais fait un cours de français, parce que je n'avais pas cette option à l'époque, l'option au Brésil, à l'époque où j'étais en école, c'était l'anglais. Je faisais un cours d'anglais, j'avais un cours d'anglais, mais je n'avais pas le français.*

Intervieweur : *Et comment est-ce que tu as appris le français, alors ? Tu peux m'expliquer un peu ?*

Mme Jô : *J'ai appris en parlant avec les gens, en lisant chaque panneau que je voyais, en lisant de ma façon. Par exemple, je parlais le prénom « Marie » comme en portugais, sans savoir prononcer « Marie » de la façon que je savais lire en portugais. Et puis les gens m'ont corrigé, et c'est ainsi que j'ai appris. Et aujourd'hui, tu parles français, tu comprends le français, tu écris le français ? Oui, oui, je parle, je lis et j'écris.*

Nous comprenons à partir de ces extraits que Mme Jô a utilisé ses propres ressources pour apprendre le français, comme l'évoque Feussi (2006), elle a utilisé la technique de la débrouillardise pour maîtriser la langue de son pays d'accueil. À ce sujet, Léglise (2017) souligne justement qu'une grande proportion de locuteurs plurilingues ont développé des compétences pour communiquer en associant, organisant et combinant différentes ressources acquises dans leur vie quotidienne. Ainsi, pour revenir au créole, Mme Jô le comprend et le parle en partie, contrairement au français, dont elle maîtrise les quatre compétences linguistiques (compréhension écrite, compréhension orale, expression orale et expression écrite).

Quant à M. Jô, le français est sa langue maternelle, apprise à l'école. Cependant, enfant, il parlait le créole guadeloupéen avec ses parents, passait toute son enfance et son adolescence en Guadeloupe, et ce n'est qu'à l'âge adulte qu'il est venu vivre en Guyane française.

De plus, en ce qui concerne son portugais, il dit l'avoir appris de sa femme, Mme Jô. Il dit le comprendre plus qu'il ne le parle. Il affirme ne pas utiliser le créole guadeloupéen à la maison, car sa femme et sa belle-fille ne le comprennent ni ne le parlent. Quant à Mme Jô, elle parle français et portugais à la maison, dont principalement le français avec son mari, car ce dernier ne parle point portugais. Cependant, elle parle couramment les deux langues avec sa fille. Mme Jô explique qu'elle lui a appris le portugais dès son enfance. La citation ci-dessous en témoigne :

Mme Jô : *Ma fille parle très bien le portugais. Elle parle, elle lit, elle écrit. Je parle en français et en portugais avec elle.*

Par ailleurs, Mme Jô a expliqué que la pratique du créole, qu'il soit guyanais ou guadeloupéen, est plus courante en dehors du foyer. Par exemple, au travail, pendant sa pause, elle écoute ses collègues et échange quelques mots. Le cas de son mari est également similaire. Nous partagerons justement quelques extraits du témoignage de Mme Jô :

Intervieweur : *tu parles une autre langue au-delà du portugais et du français ?*

Mme Jô : *Un peu le créole guyanais. Mais le créole, je ne sais pas l'écrire même un peu parce que je ne m'y suis jamais intéressée et j'ai vraiment appris parce que pour moi, ça ne servait pas tant parce qu'au travail, on communique seulement en français. Mais, Oui, on parle le créole un peu entre nous, les natifs de la terre, mais au travail, on n'utilise pas le créole au travail.*

Intervieweur : *Et comment est-ce que tu utilises le créole au quotidien ? Dans quelles situations utilises-tu le créole ?*

Mme Jô : *Très peu quand on raconte quelque chose de drôle au travail. Quelques blagues, quelque chose comme ça, on utilise le créole. Et entre nous, les natifs, quand ils parlent en créole, je réponds en créole. Mais sinon, au travail, même au quotidien, on n'utilise que le français.*

Les extraits du témoignage de Mme Jô nous permettent de comprendre que, bien que M. Jô, leur fille et elle-même parlent le créole, ils ne le parlent pas ensemble, car il s'agit d'une langue plus couramment utilisée en dehors du foyer. En effet, même si M. Jô est le seul à parler le créole guadeloupéen, la mère et la fille pratiquent le créole guyanais et ne l'utilisent donc pas ensemble. Leurs langues de communication restent ainsi le portugais et le français.

4.1.1.2 La transmission des langues

Par ailleurs, un autre aspect que nous avons observé lors de l'entretien avec la famille Jô concerne la politique linguistique de la famille, notamment la transmission linguistique. À ce propos, Mme Jô a déclaré qu'elle ne parlait que portugais avec sa fille, et que c'était la première langue qu'elle avait apprise. Sa fille n'a commencé à parler français qu'à l'école, et c'est à cette époque qu'elle a également découvert le créole, une langue qu'elle a eu beaucoup de difficultés à apprendre. C'est d'ailleurs seulement à l'adolescence qu'elle commence à maîtriser le créole.

Cet aspect de la transmission des langues au sein de la famille Jô, notamment du portugais, est évident dans cet extrait du témoignage de Mme Jô :

Mme Jô : *Ma fille n'a parlé créole qu'en grandissant. Elle a grandi en parlant portugais ; c'est le portugais qu'elle a d'abord parlé, même si elle est née ici. Puis, à trois ans, elle est allée à l'école et a commencé à parler français. Puis nous avons commencé à parler français, et elle a eu beaucoup de mal à apprendre le créole. Elle l'a appris plus tard, à l'adolescence.*

Intervieweur : *Alors, ta fille, elle parle le créole, elle écrit le créole, elle comprend le créole.*

Mme Jô : *Elle, oui. Elle est guyanaise.*

Intervieweur : *Et le créole, tu parles et tu comprends.*

Mme Jô : *Oui. Il n'y a qu'à écrire que non.*

Nous tenons à souligner que Mme Jô mentionne également qu'en tant que grand-mère, elle estime avoir le droit de transmettre le portugais à son petit-fils, et elle le fait chaque fois qu'elle est avec lui. Cette citation l'illustre bien :

Mme Jô : *Elle parle, elle lit, elle écrit. Je parle en français et en portugais avec elle. Et le bébé, mon petit-fils, il a 3 ans en septembre, et je parle en français et en portugais avec lui. Mais il comprend plus le français que le portugais, parce qu'il va à l'école et ils parlent en français avec lui. Mais quand je parle en portugais avec lui, il répète, il commence à apprendre un peu.*

De plus, le contexte présenté permet d'affirmer que la politique linguistique de la famille Jô est centrée sur le portugais et le français. En revanche, la transmission

linguistique repose principalement sur le portugais. Il semble donc important de souligner ce que Veuillet-Combiér (2022) et Filhon (2010) mentionnaient à ce sujet. Pour ces auteurs, la transmission linguistique ne se limite pas à un processus de communication guidé par des règles grammaticales. En effet, elle va bien au-delà de ces deux facteurs, car, selon eux, transmettre une langue permet de mettre en valeur les aspects personnels de celui qui la transmet. Par exemple, grâce à la langue, il est possible de transmettre des coutumes, des souvenirs vécus et des histoires de son propre pays. La langue est considérée comme un vecteur culturel. Cela nous aide à comprendre pourquoi Mme Jô maintient cette pratique au sein de sa famille.

4.1.1.3 La famille Jô : des pratiques plurilingues

En outre, au vu des informations issues de notre recherche auprès de la famille Jô, nous pouvons affirmer que le plurilinguisme fait partie intégrante de leur réalité. De plus, Léglise (2017) souligne que la Guyane française est un espace de circulation et de coexistence de différentes langues, ce qui signifie qu'une grande partie de la population est considérée comme plurilingue. Ainsi, les enfants, dès leur plus jeune âge, sont plus susceptibles de développer des pratiques plurilingues qui imprègnent leur vie au fil du temps. Nous verrons plus loin que la famille Rico fait aussi montre de pratiques plurilingues, mais qu'elle ne les met pas en œuvre de la même manière que la famille Jô.

Enfin, concernant la famille Jô, le plurilinguisme est ancré dans sa vie quotidienne ; de plus, sa politique linguistique est centrée sur le portugais et le français. En revanche, la transmission linguistique repose sur le portugais. Par conséquent, d'après Calvet (2021), la langue officielle de la France est le français, dont le statut est celui de langue de la République. Par conséquent, la Guyane française étant un territoire français, elle en sera la langue officielle. Nous pensons que cette situation joue un rôle important dans la décision de la famille Jô de transmettre le portugais.

4.1.2 La famille Rico

À partir de là, nous nous concentrerons sur la famille Rico, en expliquant comment elle a construit son répertoire linguistique et comment elle l'utilise au quotidien. Nous mettrons également en lumière la politique linguistique familiale et le processus de transmission de la langue au sein de la famille. Concernant la famille San, nous nous concentrerons uniquement sur l'aspect de la politique linguistique familiale et de la transmission de la langue dans leur foyer.

4.1.2.1 Le répertoire linguistique

Par ailleurs, concernant le répertoire linguistique de la famille Rico, le tableau présenté au début de ce chapitre nous a permis d'identifier environ six langues. Compte tenu de ces données, de l'entretien avec M. Rico et des informations sur ses expériences linguistiques, nous avons pensé qu'il serait intéressant de commencer par lui. Nous estimons que cela nous aiderait à mieux comprendre l'acquisition et l'utilisation du répertoire linguistique de la famille Rico.

À cet égard, M. Rico nous a confié avoir été exposé à plusieurs langues dès son plus jeune âge ; tout a commencé à son arrivée en Guyane française avec ses parents, alors qu'il était bébé. Il a expliqué que le quartier où ils s'étaient installés, à Kourou, présentait une grande diversité linguistique et culturelle, et que ses voisins étaient des Colombiens, des Surinamiens, des Guyanais, des métropolitains, ainsi que des Brésiliens comme sa famille. Ce contexte lui a permis de découvrir d'autres cultures et langues, et les échanges et interactions avec ses voisins de l'époque l'ont amené à parler plusieurs langues très tôt. Cela nous permet de déduire que c'est à cette période que le plurilinguisme a commencé à faire partie de la vie de M. Rico. Nous avons pensé qu'il serait intéressant de partager un extrait du témoignage de M. Rico, où il explique son exposition aux langues et cultures :

M. Rico : *Il est d'abord venu seul, et deux ans après, il a été chercher sa famille, dont moi, à l'époque j'étais le dernier, et nous sommes venus nous installer en Guyane, c'était en 71. Et depuis, voilà, on a rencontré la Guyane, c'était un pays cosmopolite jusqu'à aujourd'hui, les choses n'ont pas changé, mais à l'époque on avait des voisins colombiens, guyanais, surinamiens, métropolitains, on a vécu dans un monde où on parlait diverses langues, moi-même je parle quatre langues couramment, mais tout ça c'est grâce à la Guyane.*

Intervieweur : *Pouvez-vous dire quelles sont les langues que vous parlez couramment ?*

M. Rico : *Moi, je parle le français, je parle le portugais, je parle l'espagnol, je parle l'italien, et je parle le créole. Et dans les créoles, je parle divers créoles, le créole français, le créole antillais, et un peu du créole haïtien que j'ai appris avec les Haïtiens de la Guyane française.*

D'ailleurs, ce qui est intéressant dans le témoignage de M. Rico, c'est qu'il explique non seulement comment il est entré en contact avec d'autres langues et cultures, mais il souligne également que tout cela s'est produit grâce à la Guyane française. Cela rejoint l'observation de Légise (2017), qui souligne que la Guyane française est un département dont le paysage se caractérise par une grande diversité linguistique et culturelle.

De plus, le parcours de M. Rico nous a permis de mieux comprendre l'arrivée du multilinguisme dans sa vie à cette époque, ce qui nous aidera à comprendre son rôle actuel au sein de la famille Rico. À partir de cette brève contextualisation, nous souhaitons désormais mettre en lumière les pratiques linguistiques quotidiennes de cette famille.

Ainsi, nos observations auprès de la famille Rico nous ont permis de mieux comprendre leurs pratiques langagières. À cette fin, nous allons décrire brièvement

le quotidien de cette famille. Avant de commencer, nous tenons à souligner que Mme Rico possède une boutique de cosmétiques brésiliens. Le commerce est situé dans l'arrière-cour de la maison. Quant à M. Rico, en plus de son travail au centre spatial, il gère deux studios construits également dans l'arrière-cour. Ces deux activités, menées à proximité de leur domicile, sont essentielles pour expliquer leurs pratiques linguistiques.

Au cours d'une journée passée au domicile de la famille Rico, nous avons observé la circulation de personnes de diverses nationalités, ce qui nous a permis d'identifier l'utilisation de différentes langues tout au long de la journée, notamment le portugais, car les ventes de cosmétiques attirent de nombreux Brésiliens, mais aussi des Guyanais, des Haïtiens, des Colombiens et d'autres nationalités. En tant qu'observateurs à l'intérieur du magasin, nous avons constaté l'utilisation de plusieurs langues pendant les ventes, par exemple des conversations en portugais, en français et en créole. Concernant l'activité de M. Rico, nous avons noté l'utilisation fréquente de l'espagnol et du portugais, les locataires étant brésiliens et dominicains.

Les enfants, habitués à cette routine, participent aux interactions : l'aîné aide sa mère à la boutique, tandis que le plus jeune s'occupe de tâches simples comme donner de l'eau ou indiquer aux clients le chemin des toilettes. Mais ce qui est intéressant dans tout cela, c'est que les conversations se déroulent souvent en plusieurs langues simultanément.

4.1.2.2 Quelle politique linguistique familiale ?

Après avoir présenté la routine linguistique de la famille Rico, il est temps d'aborder la politique linguistique familiale, à savoir le processus de transmission linguistique. Sur ce point, nous avons constaté que les politiques linguistiques de M. et Mme Rico ne sont pas les mêmes. Celle de M. Rico repose sur plusieurs langues, comme le français, le portugais et le créole, et cela s'applique à la transmission linguistique. Quant à son épouse, elle privilégie le portugais en dehors de ses activités professionnelles, et c'est le portugais qu'elle a principalement transmis à ses enfants, contrairement à M. Rico, qui ne privilégie aucune langue en particulier.

Dans ce sens, nous pensons que la priorité accordée par M. Rico à plusieurs langues à la maison pourrait être liée à la politique familiale mise en place par ses parents durant son enfance. M Rico a évoqué que ses parents interdisaient l'utilisation d'une autre langue à la maison ; ses frères et lui étaient tenus de parler uniquement le portugais. Nous partagerons ici un extrait du témoignage de M Rico sur ce sujet.

M. Rico : *Je me souviens que lorsque j'étais à l'école, quand j'ai commencé à, comment dire, quand j'étais au CP, au cours préparatoire, on apprenait le français à lire et à écrire. Et un jour j'ai commencé à parler en français à la maison et je me souviens que mon père et ma mère*

nous avaient interdit de parler le français à la maison. Ils nous ont dit que c'était une maison de Brésilien et qu'il fallait parler le portugais et qu'il fallait respecter ce genre de choses.

Intervieweur : *Et à ce moment-là, qu'est-ce que vous avez ressenti ?*

M. Rico : *Eh bien, écoutez, nous on ne devait pas, c'était l'autorité du père et de la mère, on devait le respecter et puis après c'est tout. On n'avait rien d'autre à dire. Donc on devait se débrouiller, on devait faire très tôt, on devait basculer d'une langue à l'autre. Alors on était à la maison, on parlait le portugais, on arrivait à l'école, on parlait le français et c'était comme ça. C'est une question d'habitude, au début c'était un peu difficile à comprendre, mais après on s'est habitués, après c'était devenu pour nous quelque chose de tout à fait normal.*

Le témoignage de M. Rico a révélé qu'il appliquait à la maison une politique linguistique différente de celle de ses parents. Si la politique de sa femme est assez similaire à celle de ses parents, la différence réside dans le fait qu'elle n'interdit pas à ses enfants d'utiliser d'autres langues. Cependant, à la maison, elle privilégie le portugais lorsqu'elle parle avec son mari et ses enfants.

4.1.3 La famille San

Nous reviendrons maintenant sur la famille San, notamment sur la politique linguistique familiale et la transmission de la langue. Nous tenons de prime abord à souligner que la politique familiale est basée sur le portugais.

Par ailleurs, Mme San a indiqué qu'à la maison, son mari, ses enfants et elle-même n'utilisent que le portugais. Elle ajoute que même les chaînes de télévision sont exclusivement en portugais et que la musique qu'ils écoutent quotidiennement est brésilienne. Concernant la transmission de la langue, la première langue qu'elle a parlée à ses enfants était le portugais, à l'exception de son fils aîné, qui a été en contact avec le français et le portugais dès son plus jeune âge, son père étant guyanais. Cependant, après leur séparation, elle a continué à n'utiliser que le portugais à la maison.

De plus, le mari actuel de Mme San étant brésilien, le portugais est privilégié à la maison. À ce sujet, Mme San a précisé que la politique linguistique familiale est centrée sur le portugais et qu'elle a toujours transmis cette langue à ses enfants. Cela se manifeste particulièrement avec leur dernier enfant, puisqu'elle et son mari ne lui parlent qu'en portugais.

Pour mieux comprendre comment ces deux phénomènes se produisent au sein de la famille San, nous pensons qu'il est important de partager le témoignage de M. et Mme San à ce sujet. Voici quelques extraits :

Intervieweur : *Comment utilises-tu la langue portugaise et la langue française dans ton quotidien ?*

M San : *À la maison, seulement le portugais, ma femme est brésilienne, mon fils est brésilien. Il y en a mon beau-fils qui est français, mais il parle le portugais. Et dans la rue, la plupart du temps, je ne parle que le portugais. Où je travaille, on est plus des Brésiliens. L'unique qui est français, c'est le patron. À la maison, la langue que nous parlons le plus, c'est le portugais.*

Comme nous sommes tous des Brésiliens, il n'y a mon fils aîné qui est français. Mais sinon, ce que nous parlons le plus ici, c'est le portugais.

Intervieweur : *Parlez-vous une autre langue en plus du portugais et du français ?*

Non, seulement les deux les deux langues. Mon mari et moi, et les enfants aussi parlent le portugais. De temps en temps, je les vois en français, mais la plupart du temps ils parlent le portugais. Et c'est ça.

Intervieweur : *Pouvez-vous me dire de quelle manière tu utilises ces deux langues au quotidien ?*

Mme San : *Notre télévision c'est la chaîne satellite brésilienne, nous ne regardons que les chaînes brésiliennes. Nous regardons tout ce qui se passe au Brésil, le Journal National, les nouvelles, les choses que nous aimons beaucoup. Et c'est ça, c'est beaucoup le portugais chez nous, le français, il n'y a qu'en français quand nous sommes sur un téléphone. Parce que nous sommes sur Facebook, YouTube, et nous regardons les choses ici, le journal, ces choses pour être informés, ce qui se passe en Guyane, en France, et tout le reste. Comme nous n'avons pas de télévision française, nous regardons tout sur Internet, YouTube, Facebook, ces choses-là. C'est ça. Notre quotidien, c'est comme ça, nous parlons beaucoup en portugais, et un peu en français, parce qu'il faut, on vit ici, donc, bien ou mal, de temps en temps, il y a le français. Aujourd'hui, dans mon quotidien le portugais prédomine dans ma maison parce que mon mari est brésilien donc on utilise le portugais et le français, je l'utilise le plus dans la rue au travail et dans d'autres endroits où le portugais ne prédomine pas donc je dois parler le français dans mon travail, je parle avec mes amis le français, j'ai une collègue qui est brésilienne, mais les autres sont français, donc une fois que je sors de la maison ce qui prédomine c'est le français.*

Les extraits des témoignages de M. et Mme San soulignent ce que nous avons précédemment évoqué concernant la politique linguistique familiale et la transmission de la langue. En effet, ces deux phénomènes au sein du foyer de la famille San sont centrés sur le portugais. De plus, les informations recueillies lors de notre entretien, ainsi que les extraits de leurs témoignages, nous permettent de conclure que la pratique linguistique de la famille San est davantage bilingue, contrairement à celle des familles Jô et Rico, dont la pratique linguistique est centrée sur le plurilinguisme.

Le contexte de transmission linguistique observé dans ces trois familles nous rappelle les travaux de Filhon (2010) et d'Istanbullu (2017). Ces auteurs soulignent que la transmission linguistique au sein des familles est soumise à des pressions externes, notamment celles de l'État, par l'intermédiaire d'organismes publics comme les écoles, les mairies, etc. qui influencent ou interfèrent dans la décision de cette transmission. Cela nous amène à affirmer que ce processus ne dépend pas uniquement des intérêts ou des motivations des familles. Il s'agit ainsi d'un phénomène beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît.

De plus, les politiques linguistiques de ces trois familles reflètent également les travaux de Calvet (2021), qui expliquent que la politique linguistique d'un pays est établie par l'État, lequel choisit les langues et leurs normes, définies par les linguistes. En ce sens, Alby et Légise (2014) soutiennent que la décision de l'État de mettre en œuvre une politique linguistique en favorisant une langue plutôt qu'une autre finit par générer de fortes tensions entre la population et l'État.

Finalement, nous pouvons conclure, sur la base des pratiques linguistiques des trois familles présentées, qu'elles sont plurilingues. Comme le souligne Juillard (2012), le plurilinguisme permet aux locuteurs, par leurs pratiques linguistiques, de réaliser différentes activités quotidiennes, mais aussi d'interagir avec la communauté dont ils font partie. En réalité, être plurilingue revient à posséder des compétences, à des degrés divers, pour parler, comprendre et s'intéresser à une langue. Concernant les politiques linguistiques familiales et la transmission linguistique, nous avons observé que toutes les trois familles les pratiquent, quoique différemment. Ainsi, les familles Jô et San s'appuient toutes deux sur le portugais, mais si la politique linguistique de la famille Jô est centrée sur le français et le portugais, celle de la famille San privilégie le portugais.

Pour en revenir à la famille Rico, sa politique linguistique repose sur le répertoire linguistique de M. Rico, plus précisément, à la maison, le français, le portugais et le créole. Bien que son répertoire soit plus large, en matière de transmission linguistique, Mme Rico a privilégié le portugais.

À partir de là, nous mettrons en évidence le phénomène d'alternance codique et de mélange de langues parmi les trois familles analysées. Notre objectif est de montrer comment cela se produit dans chaque famille, mais surtout, de comprendre comment cette pratique fonctionne lors des conversations, des interactions et des échanges entre locuteurs.

4.2 Le code switching dans les dialogues

4.2.1 La famille Jô : les pratiques observables

Dans cette section, nous commencerons avec les pratiques linguistiques déclarées ou bien qu'on peut observer. Lors de notre entretien avec Mme Jô, nous lui avons demandé comment elle utilisait le portugais, le français et le créole au quotidien. Elle a déclaré que chaque situation était différente et que son comportement variait selon le contexte. Mme Jô affirmait ainsi qu'à la maison, elle voyait souvent sa fille utiliser le portugais et le français simultanément. Dans plusieurs situations, elle lui parlait en portugais, mais elle répondait en français. Il arrivait aussi que sa fille parle portugais et finisse par répondre en français. Cette situation, selon Mme Jô, est courante chez elle.

De plus, lors de ses voyages au Brésil, à son arrivée, elle finissait par parler aux Brésiliens en français au lieu de portugais, ne réalisant qu'au bout de quelques minutes qu'elle n'utilisait pas la langue appropriée. Et la plupart du temps, elle ne s'en rendait compte qu'en constatant les regards étranges que les gens lui lançaient. D'un autre côté, Mme Jô a également noté que lorsqu'elle se trouvait dans des

situations où elle devait utiliser les deux langues, elle se sentait parfois perdue. Cela se produisait lorsqu'elle utilisait le portugais. Selon le sujet, il y avait des moments où elle cherchait ses mots ou finissait par insérer un mot français dans une phrase en portugais.

Afin de mieux contextualiser ce phénomène au sein de la famille Jô, nous avons jugé important de partager quelques extraits du témoignage de Mme Jô. En voici quelques extraits :

Intervieweur : *Je me demandais s'il y avait une situation particulière dans laquelle vous utilisiez une langue spécifique, comme le français, le portugais ou le créole.*

Mme Jô : *Je parle français avec ma fille, quand je parle quelque chose en portugais, elle répond en français. Et parfois, elle me parle en portugais et je réponds en français. Et ainsi, on y va. Donc, je parle le portugais de cette manière. Je m'adapte, je me suis habituée tant à parler le français que quand je vais au Brésil, je change les mots. Je cherche les mots dans ma tête, les mots en portugais, qui est ma langue maternelle. Mais je reste comme ça, perdue. Quand je vais au Brésil, parfois, je parle en français avec les gens, mais c'est si naturel pour moi, ils m'entendent et après, ils me regardent et ne comprennent pas, parce que je parle en français. Mais c'est très naturel. C'est très naturel.*

Le témoignage de Mme Jô rappelle les travaux de Djè (2018 :285) sur le mélange des langues. L'auteur souligne que ce phénomène est très fréquent chez les personnes ou les familles plurilingues, ou bilingues, et que, par la répétition de cette pratique, elles finissent par acquérir des stratégies leur permettant de passer facilement d'une langue à l'autre.

Par ailleurs, un autre aspect que nous avons relevé dans le témoignage de Mme Jô est que, lors de certaines conversations, elle peut ne pas posséder le vocabulaire nécessaire ou ne pas s'en souvenir, ce qui l'amène à utiliser des mots français pour poursuivre la conversation. Cette situation fait écho à ce qu'Alby et Migge (2016) avancent à propos de l'alternance codique dans les situations où le locuteur a de la difficulté à comprendre certains éléments linguistiques de la structure d'une langue l'amenant à utiliser des termes ou des mots d'une langue dans une autre.

4.2.2 La famille Rico : l'utilisation de vocabulaire familier

Après avoir examiné le cas de la famille Jô, nous nous concentrerons sur celui de la famille Rico. À partir de nos observations et des données recueillies lors de l'entretien, nous avons constaté que les pratiques linguistiques de la famille Rico s'articulent autour de deux aspects mis en évidence dans les travaux d'Alby et Migge (2016) sur l'alternance codique. Le premier est le manque de maîtrise de certains éléments linguistiques dans une langue donnée, un aspect que nous avons également observé dans le cas de la famille Jô. Le second est centré sur le contexte social du locuteur, c'est-à-dire la manière dont ces pratiques linguistiques sont liées à des éléments identitaires.

Pour aborder la question du manque de compétences dans une langue donnée, nous nous référerons à un moment précis de notre entretien à M. Rico. À un moment donné, il explique ne pas maîtriser certains sujets spécifiques ou techniques en portugais, en espagnol, etc. Par conséquent, en raison d'un vocabulaire limité ou de termes plus techniques, il ne se sent pas capable de développer une discussion plus approfondie. Cette situation l'amène à dire que certains sujets lui semblent plus faciles à aborder en français, car, selon lui, il ne dispose que du vocabulaire familier dans d'autres langues. Selon M. Rico, la seule langue qu'il a apprise à l'école était le français ; il a appris d'autres langues grâce à des échanges et des discussions avec d'autres locuteurs et à ses interactions avec les gens dans la rue. Ce sont donc ces rencontres qui ont constitué son répertoire plurilingue.

De plus, ces informations nous amènent à partager quelques extraits du témoignage de M. Rico, où il met en lumière tous les éléments que nous avons mentionnés :

Intervieweur : *Est-ce que vous pouvez me dire par exemple les compétences que vous avez dans chaque langue ?*

Le portugais, je l'ai appris, je suis un autodidacte, vous savez les langues, on les apprend dans la rue, on dit souvent ici « l'aricazneg », c'est-à-dire on apprend les langues dans la rue, on apprend beaucoup de choses dans la rue, et c'est sûr qu'en théorie, dans la théorie, on n'apprend pas des choses comme ça.

Intervieweur : *Parlez-vous d'un sujet spécifique, que ce soit en portugais, en français ou en créole ?*

M Rico : *Par exemple, avec toi, quand je te vois, je ne sais pas, les langues c'est un rapport avec l'amitié, donc quand je te vois, instinctivement, moi je parle le portugais avec toi, même si je sais que tu sais parler le français, mais instinctivement, c'est un réflexe, je parle le portugais avec toi. Et il y a d'autres personnes, j'ai des amis d'enfance qui ont fait des longues études, et jusqu'à maintenant, on a pratiquement le même âge, et quand on se voit, on parle le créole, c'est comme ça, parce que quand on s'est connus, on a commencé à parler le créole, et jusqu'à maintenant, on parle en créole, il n'y a pas d'autres langues qui... Et j'ai d'autres amis aussi, des amis d'enfance, qui m'ont appris l'espagnol, et jusqu'à aujourd'hui, quand je les vois, je leur parle en espagnol, parce que c'est une partie de ma vie, c'est une histoire, c'est l'histoire de ma vie. Les langues, c'est l'histoire de ma vie.*

Intervieweur : *Est-ce qu'il y a un sujet particulier à aborder, par exemple, souvent, quand vous parlez le portugais ou le créole, quel sujet abordez-vous ?*

M Rico : *En portugais, bon, non, il n'y a pas de sujet vraiment dit, non, c'est des sujets divers, ça dépend, on peut se moquer, faire de la moquerie, on peut faire des blagues, on peut raconter des histoires, c'est vrai que dans les langues, c'est vrai que si on veut parler de choses plus techniques, des fois, c'est compliqué avec certaines langues, parce que le portugais, je ne le connais que dans une façon familiale, c'est-à-dire le portugais familial, mais si je veux rentrer dans des termes techniques comme dans le droit juridique, je ne sais pas m'exprimer en portugais ni en espagnol, donc les langues que je connais, c'est que du langage familier.*

Nous pouvons voir à travers les extraits du témoignage de M. Rico les deux aspects mis en évidence par Alby et Migge (2016) où ils expliquent que le phénomène de code switching peut, d'une part, traduire un échec ou une difficulté dans l'utilisation d'éléments linguistiques d'une langue donnée, et d'autre part, évoquer le contexte

social du locuteur, où ses pratiques linguistiques témoignent de son processus de construction identitaire tout au long de ses expériences vécues.

À partir de là, sur la base de ces deux facteurs de code switching mis en évidence par Alby et Migge (2016), nous aborderons les pratiques de la famille San, en appliquant la même configuration utilisée dans les analyses des deux familles précédentes.

4.2.3 Famille San : échanges quotidiens en plusieurs langues

Pour expliquer la manifestation du phénomène d'alternance codique dans les pratiques linguistiques de la famille San, commençons par le récit de M. San sur cette situation. Selon lui, la plupart des pêcheurs avec lesquels il travaille sont brésiliens, bien qu'il y ait aussi des personnes d'autres nationalités, comme des Surinamiens, des Guyanais et des Guyaniens. À ce propos, M. San a indiqué qu'ils communiquent en français, en portugais, en créole et en anglais. Or, le français et le créole sont les langues véhiculaires, car ni les Brésiliens ni les Guyanais ne parlent anglais. Malgré cela, ils échangent quelques mots et phrases, faisant des blagues dans toutes ces langues ; cela fait d'ailleurs partie de leur routine quotidienne au travail. Il explique que toutes ces langues se mélangent lorsqu'ils parlent entre eux.

À ce propos, nous soulignerons quelques extraits du témoignage de M. San qui mentionne ce mélange des langues dans sa vie quotidienne :

Intervieweur : *Et dans ton travail, il y a d'autres nationalités ou c'est que des Brésiliens ?*

M San : *Il y a des Anglais (Surinamiens et Guyaniens), des Guyanais et des Brésiliens.*

Intervieweur : *Et comment est la relation avec eux ? Quelle langue utilisez-vous pour discuter ?*

M San : *Avec l'anglais, c'est un peu difficile, mais c'est le français, le français et le créole. (M San, février, 2025)*

Intervieweur : *Comment est cette relation ? Est-ce qu'il y a des blagues ? Vous parlez, ils font des blagues, vous mélangez les langues, comment ça se passe ?*

M San : *Parce que la plupart d'entre eux parlent un peu portugais ils mélangent le portugais avec le français, avec l'anglais et ça se passe et vous communiquez. C'est une bonne relation ? Oui, c'est une bonne relation, personne ne se bat, Lol.*

Le témoignage de M. San met en évidence le mélange fréquent de langues dans son travail. De plus, comme le soulignent Alby et Migge (2016) et Djè (2018), il est tout à fait naturel pour les personnes multilingues et bilingues de mélanger les langues lors d'un dialogue.

Par ailleurs, pour mieux comprendre ce phénomène au sein de la famille San, nous présenterons les informations partagées par Mme San à ce sujet. Selon elle, la langue parlée à la maison est le portugais, mais il est assez courant de voir ses enfants parler français et portugais simultanément. Cela se produit également lors de

certaines interactions où ils mélangent les deux langues. Mme San considère ce mélange comme naturel.

De plus, un autre aspect important à souligner concernant le phénomène de mélange linguistique est l'apprentissage du français par Mme San. Selon elle, cet apprentissage a été possible grâce à l'aide de sa sœur et de sa nièce, qui n'avait que trois ans à l'époque. Pour elle, c'est à cette période que le phénomène d'alternance codique était le plus présent dans ses pratiques linguistiques, ce qui ne signifie toutefois pas qu'elle ne le pratique plus aujourd'hui. Par exemple, selon elle, les phrases qu'elle formulait auparavant étaient composées de vocabulaire portugais et français, clairement visibles dans la structure de ses phrases lors des interactions et des conversations avec d'autres interlocuteurs.

Les extraits ci-dessous reflètent les informations que nous avons présentées sur les pratiques linguistiques de Mme San.

Mme San : *À la maison, la langue que nous parlons le plus, c'est le portugais. Comme nous sommes tous des Brésiliens, il n'y a mon fils aîné qui est français. Mais sinon, ce que nous parlons le plus ici, c'est le portugais. Mon mari et moi, et les enfants aussi parlent le portugais. De temps en temps, je les vois en français, mais la plupart du temps ils parlent le portugais. Et c'est ça.*

Mme San : *je ne savais pas parler la langue française, mais elle parlait, alors tout ce que je voulais, je parlais avec elle, et elle avait une fille petite à l'époque, elle avait 3 ans, elle me parlait un peu en portugais, en français, alors j'ai appris, je suis allée dans les magasins, dans les commerces, et j'ai appris comme ça, j'ai développé la langue, c'est comme ça que je me suis amélioré.*

En outre, nous pouvons affirmer que le phénomène d'alternance codique ne se produit pas de la même manière chez M. et Mme San. D'après nos observations et leurs témoignages, il est présent dans les pratiques linguistiques de M. San au travail. Quant au couple, ils parlent davantage portugais, contrairement à leurs enfants, qui parlent fréquemment portugais et français, ce qui favorise le mélange de ces deux langues dans leurs pratiques quotidiennes. En ce qui concerne Mme San, bien qu'elle ait souligné que l'alternance codique était plus fréquente pendant la période où elle apprenait le français, nos observations nous permettent d'affirmer que ce phénomène se produit en dehors des deux situations qu'elle a mentionnées, comme nous l'avons notamment observé lors de notre entretien, lors de la visite de son beau-frère et de sa sœur. C'est ainsi que nous avons pu constater qu'ils parlaient portugais et français simultanément, et que ces deux langues se mélangeaient lors des conversations.

Nous pouvons conclure que le phénomène d'alternance de codes est présent dans les pratiques linguistiques des trois familles analysées. Cependant, ce processus se produit différemment dans chacune d'elles. Pour la famille Jô, ce phénomène se manifeste davantage entre mère et fille ; pour la famille Rico, il se traduit dans leurs activités professionnelles et leurs interactions personnelles avec leurs amis et

voisins ; et enfin, pour la famille San, il est évident tant dans leurs activités professionnelles que dans leurs situations familiales.

Après avoir examiné les phénomènes d'alternance codique et le mélange de langues dans les pratiques linguistiques de ces trois familles, nous aborderons maintenant le processus de construction identitaire au sein de ces familles. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur les travaux de Moore et Brohy (2013) sur les identités plurilingues et pluriculturelles.

4.3 Les identités pluriculturelles des témoins

Pour aborder cette question identitaire, il est important de prendre en compte les expériences de mobilité familiale des témoins, leurs relations avec leurs pays d'accueil et d'origine, leurs contacts avec les éléments linguistiques et culturels de ces pays et la manière dont ceux-ci s'intègrent à leur vie. Ces facteurs servent de fil conducteur pour examiner et comprendre le processus de construction identitaire des familles Jô, Rico et San. Nous nous appuyons ainsi sur Daure (2023), Charaudeau (2009), Feussi (2006), Marchal (2013) et Moore et Brohy (2013), car leurs éclairages seront essentiels pour développer une analyse et une interprétation cohérentes avec le vécu de ces familles.

4.3.1 Famille Jô : s'approprier le français

Pour commencer, nous présenterons le parcours identitaire de la famille Jô, en nous concentrant sur les facteurs qui ont motivé leur départ vers le pays de destination. Cela nous permettra d'expliquer comment la famille Jô gère les facteurs linguistiques et culturels déjà ancrés dans sa vie, face à ces nouveaux éléments liés à d'autres langues et cultures, jusqu'alors inconnues et lointaines.

Ainsi, lorsque Mme Jô est arrivée en Guyane au début des années 1990, sans projet précis ni idée de ce qui l'attendait, ce fut un départ vers l'aventure, comme elle le décrit. Selon son témoignage, le plus difficile dans son installation fut de ne pas parler français. Contrairement à beaucoup de personnes rencontrées à l'époque, elle a d'abord été accueillie dans une famille brésilienne. Cela a influencé sa décision de rester en Guyane, car elle s'y sentait en sécurité.

De plus, avec le temps, elle a commencé à maîtriser le français, ce qui lui a permis de travailler, d'avoir son propre logement et, quelques années plus tard, de fonder une famille. Mme Jô se souvient qu'elle s'est toujours très bien entendue avec les Guyanais, et pour elle, c'était réciproque. Cela a favorisé son intégration, car elle s'est sentie accueillie et reconnue. En fait, c'était comme si la Guyane l'avait adoptée, et peu à peu, elle a commencé à s'y enraciner. D'ailleurs, à un moment de l'entretien, lorsque nous lui avons demandé si elle parlait créole, elle a répondu qu'elle le faisait

au travail pendant ses pauses. Cependant, dans toute sa phrase, une expression a retenu notre attention. C'est pourquoi il nous semble nécessaire de partager cet extrait afin de souligner l'importance de ce terme dans son discours pour la représentation de son identité. Voici un extrait de son témoignage :

Intervieweur : *Tu parles une autre langue au-delà du portugais et du français ?*

Mme Jô : *Un peu le créole guyanais. Mais le créole, je ne sais pas l'écrire même un peu parce que je ne m'y suis jamais intéressée et j'ai vraiment appris parce que pour moi, ça ne servait pas tant parce qu'au travail, on se communique seulement en français. Mais, Oui, **on parle le créole un peu entre nous, les natifs de la terre**, mais au travail, on n'utilise pas le créole au travail.*

Dans l'extrait du témoignage de Mme Jô, nous souhaitons souligner l'expression « entre nous, les natifs de la terre ». Cette expression met en évidence la façon dont elle se perçoit au sein d'un groupe ou d'une communauté. Cela nous amène à la notion de « catégorisation » abordée par Marchal (2024), qui explique que le processus de « catégorisation » permet à l'individu de se forger sa propre image selon des critères qu'il définit lui-même. Cependant, cela dépend aussi des critères qui lui sont assignés au sein du groupe, car ceux-ci jouent un rôle important dans la position de l'individu au sein de celui-ci.

4.3.2 S'approprier les habitudes sociales

De plus, Mme Jô souligne qu'elle ne s'est pas contentée de s'approprier la langue ; elle explique même avoir intégré tout ce qui fait partie de la Guyane dans sa vie, comme la cuisine, les danses et la musique. Elle souligne également qu'elle sait cuisiner plusieurs plats guyanais, comme le colombo, etc. De plus, elle tenait à mentionner le Carnaval de Guyane, auquel elle participe chaque année. Pour elle, c'est un événement très important, auquel elle adore assister. Quant à la culture brésilienne, Mme Jô explique qu'elle a toujours fait partie de sa vie. Aujourd'hui encore, elle participe à une fête appelée « quadrilha », un événement traditionnel organisé chaque année en juin par la communauté brésilienne en Guyane. Selon elle, cette fête lui rappelle des souvenirs de son histoire au Brésil. C'est pourquoi elle y participe chaque année, car c'est une façon de revivre son histoire.

Par ailleurs, compte tenu des aspects d'interaction et d'assimilation culturelles et linguistiques vécus par Mme Jô, il apparaît important de souligner certains extraits de son témoignage, pour présenter ses expériences de manière plus authentique, tentant ainsi d'être le plus fidèle possible à ses idées. Voici quelques extraits :

Intervieweur : *As-tu une habitude guyanaise que tu fais sans t'en rendre compte ?*

Mme Jô : *Oui, je fais des plats locaux, des plats qu'ils appellent ici des plats créoles, des plats*

Mme Jô : *Oui, je fais des plats locaux, des plats qu'ils appellent ici des plats créoles, des plats traditionnels. Comme le colombo, le calou, le bouillon de la Oaxaca, tout ça, c'est ce que je fais. Et la danse, le carnaval, je ne vais presque pas au carnaval brésilien, je vais plus au carnaval d'ici, de Guyane.*

Intervieweur : *Tu aimes le carnaval de Guyane ?*

Mme Jô : *Oui, j'aime.*

Intervieweur : *Qu'est-ce qui vous attire dans ce carnaval ?*

Mme Jô : *Je ne sais pas, c'est différent et c'est agréable, j'aime, j'aime la danse, j'aime le rythme.*

Mme Jô : *Est-ce qu'il y a un aspect de la culture, de la culture locale de Guyane que vous appréciez ?*

je ne pourrais jamais m'en passer, c'est le carnaval. Je préfère passer le carnaval ici qu'aller au Brésil et passer le carnaval là-bas.

Intervieweur : *Comment est-ce que tu interagis avec la population en Guyane ?*

Mme Jô : *C'est une manière normale, comme si j'étais toujours de la terre. La plupart de mes amis sont d'ici. La plupart de mes amis sont Guyanais. Au travail, la plupart d'eux sont Guyanais. Mes meilleures amies que je suis souvent, que je sors et tout, sont Guyanais. Donc, je n'ai aucun problème.*

Intervieweur : *Vous vivez en Guyane depuis près de 35 ans, donc toute votre expérience et les relations que vous avez créées pendant cette période, pensez-vous que cela a influencé la façon dont vous êtes aujourd'hui ?*

Mme Jô : *Je pense que oui parce que je suis arrivée ici avec 18 ans, donc la plupart de ma vie j'ai vécu ici. J'ai grandi en tant que personne ici. Tout ce que j'ai vécu au Brésil c'était l'école et tout, j'en ai encore ma famille, quand je vais, je vais voir mes parents, ma sœur, mon oncle, mais je n'ai pas tellement de lien avec eux parce que toute ma vie a été projetée ici. Tout ce que j'ai réussi, j'ai réussi ici. Le travail, la maison, la famille, tout, le confort, tout a été ici.*

Nous tenons à souligner que nos observations, nos notes et l'ensemble des données recueillies lors de l'entretien avec la famille Jô nous ont permis de comprendre leur histoire, liée à un parcours migratoire marqué par des rencontres, des ruptures, des constructions, des reconstructions et des retrouvailles. Comme le souligne Daure (2023), le phénomène migratoire soumet l'individu à une expérience unique qui transforme sa vie et celle de son entourage, lui offrant un enrichissement culturel et linguistique.

4.3.3 Se construire de façon dynamique

De plus, grâce à son parcours personnel, Mme Jô a pu construire une famille fondée sur la diversité culturelle et linguistique, illustrée par le mélange de diverses cultures, notamment brésilienne, guyanaise et guadeloupéenne. C'est ce processus d'assimilation et de transmission qui lui permet de vivre de riches expériences culturelles avec ses amis et ses proches. Par ailleurs, un autre aspect important à souligner est qu'elle a toujours tenu à transmettre sa langue maternelle à sa fille et à son petit-fils, en y ajoutant les coutumes brésiliennes qui lui sont chères.

L'histoire de la famille Jô met en lumière un processus identitaire dynamique, toujours lié à différentes langues et cultures. Cette situation rejoint la réflexion de Moore et Brohy (2013) sur le sujet. Pour eux, ce sont les expériences vécues par l'individu avec les langues et les cultures qui constituent le cœur du processus identitaire.

Enfin, nous comprenons que le processus identitaire de la famille Jô est lié à des phénomènes sociolinguistiques tels que la mobilité géographique, le plurilinguisme, la diversité culturelle, etc. Ainsi, nous pouvons estimer que l'identité de cette famille s'est forgée grâce à la dynamique de ces éléments sociolinguistiques. Nous concluons donc que la trajectoire personnelle de la famille Jô, liée à la diversité culturelle et linguistique, lui confère une identité authentique et unique, mais en même temps large, non restreinte à des contextes limités et à des éléments fixes.

4.3.3.4 Famille Rico : s'habituer à la situation ambiante - résilience et ouverture

Par ailleurs, un autre point important souligné par M. Rico est la diversité culturelle vécue par sa famille, mais aussi par la population guyanaise en général. Selon lui, il y est habitué ; cela fait partie de sa vie, mais ce n'est pas le cas de tout le monde. Il a mentionné notamment que le début de sa relation avec sa femme n'a pas été facile, car elle avait vécu toute sa vie au Brésil et lui en Guyane. Cela a provoqué un choc culturel, surtout pour sa femme, car c'était sa première expérience significative de la diversité linguistique et culturelle. Pour lui, cette situation s'est faite plus naturellement.

De plus, M. Rico raconte une autre expérience liée à la diversité culturelle qui l'a marqué. Il se souvient d'un week-end à Oiapoque, une ville brésilienne à la frontière avec la Guyane, avec un collègue. Pour lui, ce fut, comme d'habitude, un week-end agréable et divertissant. En revanche, son collègue – récemment arrivé de France métropolitaine – a eu beaucoup de mal à accepter ce contexte culturel différent, qu'il décrivait comme chaotique. Selon M. Rico, le comportement de son collègue ne l'a pas surpris. Conscient que son collègue n'avait jamais vécu ailleurs qu'en métropole, il comprenait que l'adaptation puisse être difficile.

Ces expériences révèlent la grande résilience de M. Rico face à la diversité culturelle. Son expérience de mobilité familiale et son enfance exposée à différentes langues et cultures lui ont peut-être permis de développer cette résilience, mais aussi une ouverture d'esprit, une envie d'apprendre sur les autres et une curiosité pour l'inconnu et le lointain.

Après avoir présenté quelques situations de diversité culturelle au sein de la famille Rico, notamment avec M. Rico, nous mettrons en lumière quelques extraits de son témoignage, dans lesquels il relate son expérience de la diversité culturelle :

Intervieweur : *je voudrais comprendre comment se passe cette relation : vous êtes brésilien, bien sûr, vous arrivez ici, vous avez un an, même pas deux, et vous avez grandi en Guyane. Et après être parti en métropole, vous êtes revenu, avez rencontré une Brésilienne. Comment se passait en fait cette relation ?*

M Rico : *Oui, bien sûr, il y a toujours un choc de culture, il y a le choc de culture, jusqu'à maintenant, j'ai le choc de culture, tous les jours. Ma femme a vécu toute sa vie au Brésil, moi*

j'ai vécu toute ma vie ici, on a des chocs de culture, mais sur tellement de sujets, nous voyons les choses des fois tellement différemment. Mais dans l'amour, je dis que dans l'amour, on n'a pas de limites, même si on a beaucoup de barrières, quand on s'aime, on se parle, on n'arrête pas de se parler, on fait la paix, on se dispute, on fait la paix, on revient, puis tout se passe bien en fait finalement. Avec l'amour, on peut faire beaucoup de choses, beaucoup d'efforts.

Intervieweur : *Comment gérez-vous cette diversité culturelle qui vous entoure, parce qu'il y a cette diversité culturelle aussi à la maison, et justement, c'est ce que je voulais savoir, comment vous gérez cette diversité ?*

M Rico : *On me l'a posé plusieurs fois cette question, vous savez on habite à côté de mon travail au centre spatial, où toutes les choses sont modernes, tout est droit. Lors des campagnes de lancement, il faut que les choses soient tellement strictes, on ne doit rien oublier, tout doit être accordé, le moindre faux pas peut créer un échec, donc je vis dans un monde comme ça dans mon travail. Une fois, j'ai invité un de mes collègues à aller à Oyapock, qui est la ville frontière avec la Guyane française, frontière brésilienne, et il a trouvé cette ville un vrai chaos, un chaos social, un chaos structurel, et il m'a dit : « Mais comment tu fais pour passer du centre spatial et venir passer tes week-ends à Oyapock ? Ça n'a rien à voir, c'est l'opposé de ta mentalité, c'est l'opposé de ce que tu vois toute la semaine, et t'arrives ici, c'est tout à fait opposé de toi-même, de comment tu es, comment tu es droit, comment tu travailles correctement, tu arrives ici et c'est complètement l'anarchie, et comment tu le fais ? » Pour moi c'est tellement naturel, je fais ça naturellement en fait, je ne gère pas, parce que c'est naturel, je ne fais pas d'efforts en fait, et il m'a dit qu'il n'a pas l'habitude, il fait beaucoup d'efforts, mais moi je n'en fais pas, j'ai vécu toute ma vie comme ça, donc voilà, je n'ai pas vraiment de réponse sur ça.*

Le témoignage de M. Rico nous permet de voir concrètement la façon dont il gère la diversité au quotidien. En effet, nous constatons que cela ne lui demande aucun effort, car il vit dans un contexte riche en diversité, tant culturelle que linguistique. Son histoire nous permet d'affirmer qu'il a baigné dans cette diversité tout au long de sa vie. Pour lui, sa vie reflète la diversité. Il est tellement habitué à vivre dans cet environnement qu'il ne s'en rend pas particulièrement compte. En fait, ce sont des expériences comme celle qu'il a vécue dans la ville d'Oyapock avec son collègue, ou encore cet entretien, qui lui font prendre conscience à quel point la diversité structure sa vie.

Concernant ses enfants, M. Rico affirme qu'il met tout en œuvre pour les élever dans un environnement propice à la diversité et insiste sur l'importance de transmettre cette ouverture à ses enfants. Par ailleurs, selon lui, cette réalité s'est progressivement imposée également à son épouse : après des débuts difficiles, elle s'y est habituée, notamment grâce à son expérience professionnelle. Ainsi, la famille Rico vit aujourd'hui la diversité non pas comme une contrainte, mais comme une richesse constitutive de leur identité.

Nous considérons dès lors que la prise en compte de cette diversité culturelle et linguistique au sein de la famille Rico est essentielle afin de mieux contextualiser son processus de construction identitaire. Nous partagerons également d'autres extraits de leurs témoignages, car nous pensons qu'ils seront utiles pour expliquer comment leur identité s'est forgée dans un environnement imprégné de différentes langues et cultures.

Nous mettrons ici en évidence quelques extraits du témoignage de M. Rico qui évoquent sa vision des différentes coutumes qui tissent sa vie et celle de sa famille :

Intervieweur : *Je voudrais savoir : Vous êtes marié avec une Brésilienne, vous êtes donc Brésilien-Guyanais, parce que vous êtes Français, et il y a la question des enfants aussi, les enfants métisses. Je voudrais savoir s'il y a qu'il y a des coutumes, des croyances brésiliennes que vous pratiquez à la maison ?*

M Rico : *Ah oui, j'adore. La chose que j'adore au Brésil, c'est quand les enfants demandent la bénédiction des parents, j'ai vécu ça toute ma vie, on appelle ça la bénédiction du père et de la mère. Avant de partir de la maison, on demande, (alors c'est la traduction littéraire que je vais donner), « Bénis-moi maman, bénis-moi mon père, avant de quitter la maison ». C'est que je trouve ça extraordinaire de la part des Brésiliens, moi je suis aussi Brésilien, et je trouve ça formidable, quand on part de la maison, les enfants partent de la maison au Brésil, on doit demander la bénédiction du père et de la mère, pour se faire protéger, et c'est une culture, c'est une partie du Brésil que j'adore. Alors, il y a beaucoup de choses du Brésil que j'adore, comme ça, et aussi le Brésilien, c'est quelqu'un de très ouvert, vous allez au Brésil, vous êtes perdu, vous demandez à n'importe qui où je me trouve, tout le monde va vous répondre, il n'y a pas de soucis, après, je trouve que dans toutes les cultures, il y a du bon et du bien, et chacun doit chercher midi à sa porte, et trouver ce qui est le mieux pour lui, ce qui est le mieux pour chacun de nous, il n'y a pas de culture meilleure que d'autres, chacun doit trouver ce qui est le meilleur pour lui. Moi je dis qu'il y a du bon dans la culture brésilienne, il y a beaucoup de choses de bon dans la culture française. Par exemple en France, ce que j'aime bien dans la culture française, c'est à l'heure du repas, on attend que tout le monde soit à table, tout le monde se sert, et il n'y a pas de musique, on baisse la musique, et on se parle à table. Moi je trouve ça extraordinaire en France. Au Brésil, ce n'est pas tout le temps comme ça, il faut vraiment qu'on l'exige, c'est compliqué de demander à un Brésilien d'avoir le silence à table, d'attendre que tout le monde soit à table pour qu'on puisse manger ensemble. C'est vraiment une culture française, c'est ce côté français que j'adore beaucoup.*

Le témoignage de M. Rico révèle que les coutumes brésiliennes et françaises ont toujours fait partie de sa vie et de celle de sa famille. Il mentionne plusieurs aspects qu'il apprécie dans les cultures brésilienne et française, comme la gentillesse et la serviabilité des Brésiliens, qu'il trouve extraordinaires. Quant aux Français, il admire leurs traditions culinaires et leur convivialité à chaque repas. Ces aspects évoqués par M. Rico témoignent de son attachement aux deux cultures, que nous avons pu observer nous-même lors de l'entretien lorsqu'il a évoqué les coutumes de ces deux pays.

De plus, ce contexte nous a servi de fil conducteur pour aborder le processus identitaire au sein de la famille Rico, car il a mis en lumière les éléments culturels et linguistiques qui composent leur vie. Comme le soulignent Moore et Brohy (2013), le paysage culturel et linguistique d'un individu contribue à la construction de son identité. C'est pourquoi nous avons choisi de les aborder en premier.

4.3.3.5 Histoires de vie et construction identitaire

À partir de là, nous mettrons en évidence le processus de construction identitaire de la famille Rico, et pour cela nous nous appuierons sur nos observations lors de notre entretien et sur leur témoignage.

Pour commencer, soulignons l'attachement de M. Rico à la Guyane française. Il se souvient qu'à l'âge adulte, il a eu l'occasion de voyager et de découvrir d'autres pays,

ce qui a été très important pour lui. Cela lui a permis de découvrir de nouveaux horizons, de nouvelles cultures et de nouvelles langues.

De plus, pour lui, ne pas avoir peur de l'inconnu est essentiel, car cela lui permet de s'intégrer à d'autres cultures et, en même temps, de partager des expériences culturelles qui ont toujours marqué son histoire. Selon M. Rico, il a toujours aimé voyager, car cela lui permettait de découvrir des lieux inconnus, des contrées lointaines et d'échanger avec les autres. Cependant, à chaque voyage, il ressentait le besoin de rentrer chez lui, car la Guyane lui manquait.

À ce propos, Mme Rico mentionne qu'avant d'épouser M. Rico, elle a vécu quelques années en Italie et a beaucoup voyagé en France, ce qui lui a permis de découvrir des cultures différentes de la sienne. Cependant, lorsqu'elle a quitté le Brésil, la Guyane française a été son premier pays d'accueil, ce qui lui a permis de nouer des relations. Une autre raison de son retour est que vivre en Guyane française lui permet de rester en contact avec la culture brésilienne, car le pays compte une importante communauté brésilienne et le Brésil est également proche.

D'ailleurs, le témoignage de Mme Rico montre qu'elle a toujours été ouverte aux nouvelles cultures, aux autres langues et aux nouvelles rencontres. Cependant, nous constatons que les liens qu'elle a tissés avec le Brésil et la Guyane française lui sont très précieux, et cela se reflète dans son comportement.

Après avoir abordé les expériences culturelles de M. et Mme Rico, nous présenterons des extraits de leurs témoignages. Cela nous permettra de tirer des conclusions sur le processus de construction identitaire de la famille Rico, mais aussi d'élaborer une définition de leur identité, basée sur l'analyse de leurs témoignages et de notre cadre théorique sur le sujet. À cette fin, nous présentons les extraits suivants :

Intervieweur : *Comment décrivez-vous les interactions que vous avez eues avec la population Guyanaise ?*

Oh, vous savez quand on arrive, on est des enfants, les enfants... (M Rico, février, 2025)

Intervieweur : *Mais jusqu'à présent, de l'enfance jusqu'à aujourd'hui ?*

M Rico : *Oh, les choses se passent très bien en Guyane, concernant l'intégration. C'est ce que j'aime en Guyane, je trouve que les Guyanais ont toujours été très accueillants. On aime les mêmes choses, on aime le football, on aime le sport, on aime danser, on aime chanter, on aime le respect, que ce soit en Guyane, que ce soit au Brésil, n'importe où d'ailleurs. Il y a des gens, à partir du moment où on se respecte, tout se passe très, très bien, et il n'y a aucun problème. L'intégration se passe bien.*

Intervieweur : *Pensez-vous que ces intégrations et ces relations que vous avez eues en Guyane ont changé votre perception de la vie ? De vous-même, votre perception de vous-même.*

M Rico : *Ecoutez, la vie en Guyane m'a expliquée une chose : On pense toujours que l'herbe est plus verte ailleurs. Au début, quand j'avais 18 ans, je voulais aller voir ce qui se passait ailleurs et je suis parti en métropole, j'ai fait quelques pays européens, je suis allé au Brésil et*

à chaque fois que je voyageais, je ressentais un manque de la Guyane, la Guyane me manquait. Et j'ai vu ensuite que la meilleure herbe pour moi, c'est l'herbe de la Guyane. C'est ce que j'ai toujours senti.

Le témoignage de M. Rico démontre qu'il s'est toujours senti bien accueilli en Guyane française et que les relations qu'il a nouées depuis son enfance ont joué un rôle fondamental dans sa perception du monde. Autrement dit, ses expériences en Guyane française et ailleurs ont été essentielles pour façonner sa vision actuelle. Quant à Mme Rico, nos notes et observations nous permettent de comprendre que son arrivée en Guyane française au début de la vingtaine, son histoire au Brésil et ses expériences en Europe lui ont permis d'explorer de nouveaux horizons. Autrement dit, selon Mme Rico, elle a une vision plus large des cultures, des langues et des autres peuples. Elle se souvient que lorsqu'elle vivait dans son pays d'origine, elle n'avait pas la même perception qu'aujourd'hui. Pour elle, découvrir d'autres lieux et des personnes de cultures différentes a été enrichissant, et grâce à cela, elle a une vision plus large de la vie qu'auparavant.

De plus, selon M. et Mme Rico, toutes les expériences vécues dans leur pays d'origine, dans le pays d'accueil et ailleurs se reflètent dans la manière dont ils élèvent et éduquent leurs enfants. Ils souhaitent que leurs enfants acquièrent une compréhension plus large des lieux, des peuples, des langues et des cultures. C'est grâce à cette perspective qu'ils pourront développer une attitude résiliente envers les autres.

En outre, les histoires de la famille Rico éclairent leur parcours identitaire. Nous comprenons que c'est à travers leurs expériences dans différents pays, cultures et langues que cette famille a forgé son identité. À cette fin, nous partagerons quelques extraits qui témoignent de leur perception de l'identité. Voici les extraits :

Intervieweur : *Une autre chose que je voudrais savoir, en fait aujourd'hui, vous avez quel âge ?*

M Rico : *J'aurai bientôt 56 ans.*

Intervieweur : *Aujourd'hui, est-ce que vous pouvez me dire, comment vous pouvez vous définir ? Parce qu'on a parlé des coutures, on a parlé de la question de la construction de votre identité. Comment vous pouvez vous considérer aujourd'hui ? Le Rico qui vivait en métropole, le Rico qui venait du Brésil bébé, le Rico qui habitait avec les parents qui disaient : on ne parle pas le français à la maison, on parle le portugais. Le monsieur Rico qui aujourd'hui est marié avec une Brésilienne et qui a des enfants métis. Comment pouvez-vous vous définir aujourd'hui ?*

M Rico : *J'ai beaucoup cherché à répondre à cette question et je me suis dit, vous savez, il existe des téléphones mobiles, téléphones portables de première génération, seconde génération, troisième génération, quatrième, cinquième génération, et je pense que l'être humain est pareil. Il y a des Brésiliens et il y a des Français de première génération, deuxième, et moi je me considère un Français Brésilien de septième génération. Je n'en sais rien de quelle génération je suis, mais je me sens très évolué dans une population qui évolue, qui essaie d'évoluer, et la vie elle est comme ça, on ne peut rien y faire. C'est comme ça que ça se passe, et peut-être que mes enfants vont encore évoluer, donc quel est le chemin qu'ils vont choisir, je n'en sais rien. Mais moi je vais leur donner l'éducation, parce que la vie que je mène n'est pas la totale éducation que m'ont donné mes parents, c'est moi qui déjà, ai composé avec*

l'éducation de mes parents, avec la culture française. Je me suis fait une vraie identité par mes choix, ce sont mes choix qui ont fait ma personnalité.

Le témoignage de M. Rico nous porte à croire que son identité est quelque chose qu'il a toujours voulu comprendre. Pour la définir, il utilise une métaphore, ce qui nous permet de comprendre que, pour lui, son identité est en constante évolution. Il affirme que l'identité qu'il possède aujourd'hui est le fruit de ses expériences, de ses valeurs et de l'éducation reçue de ses parents, mais surtout, qu'elle reflète ses choix personnels. En fin de compte, selon M. Rico, son identité est la somme de tous ces éléments.

Pour en revenir à la perception de l'identité de Mme Rico, elle revient sur toutes ses expériences. Selon elle, son identité a considérablement changé. Elle n'est plus la même que lorsqu'elle vivait avec ses parents au Brésil. En effet, pour elle, les éléments linguistiques et culturels qui l'avaient façonnée à cette époque ont changé.

En définitive, nous pouvons conclure que l'identité de la famille Rico s'est construite à partir de toutes les expériences vécues dans leur pays d'origine, dans leur pays d'accueil et ailleurs. Autrement dit, les lieux qu'ils ont connus, les langues et les cultures qu'ils ont rencontrées tout au long de leur vie ont contribué à la construction de leur identité. C'est la combinaison de tous ces facteurs qui a forgé l'identité qu'ils ont aujourd'hui.

À partir de là, nous donnerons de l'espace à la famille San, nous évoquerons son processus de construction identitaire et, par conséquent, nous mettrons en évidence comment cette famille définit son identité.

4.3.3.6 Famille San : le début d'une nouvelle vie - entre renoncement et ténacité

L'histoire de la famille San est liée à une trajectoire de mobilité familiale. De plus, ils sont arrivés en Guyane française alors qu'ils avaient moins de 20 ans. Nous pouvons donc dire qu'ils ont découvert d'autres espaces dès leur plus jeune âge, tissant ainsi des liens culturels et linguistiques. Comme le souligne Légise (2017), la Guyane française est une mosaïque de langues et de cultures, la diversité caractérise donc l'essence même de son paysage.

D'après nos observations lors de l'entretien avec la famille San nous ont permis de comprendre le chemin parcouru pour construire leur identité. Ce parcours a été jalonné de renoncements, d'abandons, de rencontres et de retrouvailles. Pour Mme San, son départ pour la Guyane française a marqué le début d'une nouvelle vie. Elle a ainsi commencé à écrire de nouvelles pages de son histoire et, dans ce contexte, son identité s'est construite.

À cet égard, Mme San évoque sa rapide adaptation à sa nouvelle vie et souligne que ce nouvel environnement lui a permis de découvrir des pratiques culturelles jusqu'alors inconnues, comme la cuisine locale et diverses festivités. Il est toutefois important de souligner que les pratiques culturelles ne se limitent pas à ces deux facteurs ; elles vont bien au-delà. Notre objectif est de montrer comment leur exposition à ces pratiques lui a permis de s'ouvrir à d'autres cultures et, surtout, de les intégrer à son quotidien.

Pour contextualiser la situation présentée, nous partageons quelques extraits du témoignage de Mme San :

Intervieweur : *Existe-t-il des coutumes ou des croyances brésiliennes que vous pratiquez régulièrement ici en Guyane ?*

Mme San : *il n'y a rien... Ah, il y a quelque chose que j'aime et qu'il ne peut pas manquer c'est la nourriture brésilienne . C'est clair on veut boire un « açaí » on veut manger de la viande au barbecue. Alors, tu as donc conservé la cuisine brésilienne chez toi. Oui, j'aime, je l'adore. D'ailleurs, les enfants n'aiment pas la nourriture guyanaise, car il y a beaucoup d'épices avec les légumes avec tout ce qui va dans leur cuisine qui est très fort le « quiabo », le « maxixe » les choses qu'ils mettent dans le calou dans le colombo.*

Intervieweur : *Avez-vous appris à cuisiner la cuisine guyanaise ?*

Mme San : *Mme San : Je sais le faire, comme eux, peut-être pas pareil, mais j'essaierai d'en faire, mais comme je l'ai dit, je n'en ferai pas à la maison. Mais quand des Guyanais ou des Français viennent manger chez moi, je fais du colombo ou du calou.*

Intervieweur : *Alors, vous savez faire les deux cuisines.*

Mme San : *Bien sûr, les deux sont merveilleuses. Quand les gens savent le faire, c'est très bien.*

Intervieweur : *J'aimerais savoir Comment gérez-vous cette diversité culturelle qui existe ici en Guyane ? Comment gérez-vous cette diversité ?*

Mme San : *J'aime déjà ça. Je trouve ça vraiment cool, parce que, imaginez, aujourd'hui, on dit qu'on va manger brésilien, et il y a des restaurants brésiliens. On va manger haïtien. Il y a des restaurants spécifiques, avec de la cuisine haïtienne, vietnamienne, et si on veut manger chinois, il y a plusieurs options, c'est très bon... Pour les soirées, c'est pareil. On va à une soirée dominicaine aujourd'hui. **Intervieweur :** Et vous, y allez-vous habituellement ? Par exemple, j'ai assisté à des soirées dominicaines et haïtiennes il y a longtemps, quand je suis arrivé ici, plus jeune. Au bout d'un moment, on ne sort plus en soirée, on va plutôt au restaurant, ce genre de choses. Et quand on va dans ces endroits, on voit beaucoup de nationalités différentes, la culture est assez variée.*

Intervieweur : *Comment se passe la communication ? Parle-t-on plusieurs langues ?*

Mme San : *Il y a plusieurs langues, il y a des gens qui parlent français, il y a des gens qui parlent d'autres langues, mais comme je vous l'ai dit, c'est un mélange, donc on s'adapte pour communiquer, car dans ces fêtes il y a des Péruviens, des Français, des Haïtiens, des Colombiens, entre autres.*

De plus, ces extraits démontrent que Mme San s'est immergée dans les diverses cultures du nouvel environnement dans lequel elle a choisi de vivre. Nous comprenons que cela a été essentiel à son intégration. Nous avons observé que, pour Mme San, participer à ces événements culinaires et festivals locaux était un moyen de mieux comprendre ces différentes cultures et de tisser des liens avec la population locale. Nous avons constaté que, pour elle, c'était sa stratégie d'intégration dans ce nouveau milieu de vie.

4.3.3.7 Partage des langues et des cultures : des espaces diversifiés

À propos du contexte d'intégration de M. San, nous avons constaté qu'il diffère de celui de Mme San. Pour M. San, son intégration s'est principalement déroulée au travail. Selon lui, sur son lieu de travail, il interagit avec différentes nationalités et cultures, malgré le fait qu'une grande partie des travailleurs soient brésiliens. Nous avons constaté que c'est dans son environnement professionnel qu'il s'ouvre à d'autres langues et cultures. Selon lui, en dehors du travail, tous les événements auxquels il participe se déroulent au sein de la communauté brésilienne. La plupart de ses amis, connaissances et voisins sont brésiliens, et c'est ainsi qu'il vit depuis son arrivée en Guyane.

À cet égard, il précise également que cela ne signifie pas pour autant qu'il soit fermé aux interactions avec d'autres cultures, puisqu'il le fait quotidiennement dans le cadre de ses activités administratives et commerciales, notamment professionnelles. Il nous a donc semblé important de partager quelques extraits du témoignage de M. San afin de mieux visualiser ses interactions quotidiennes. Voici les extraits :

Intervieweur : *Alors, pendant tout ce temps où vous avez vécu ici en Guyane, avez-vous passé plus de temps avec la communauté brésilienne ?*

M San : *Oui, plus avec le public brésilien, beaucoup avec le groupe des brésiliens, dans la communauté.*

Intervieweur : *Vous êtes-vous déjà véritablement intégré au peuple guyanais pour participer à ses festivals ?*

M San : *Non, non, les événements qu'ils organisent, les festivals culturels, non, non.*

Intervieweur : *Comment vivez-vous avec cette diversité culturelle ?*

M San : *Je vis normalement, chacun a sa propre culture. Pour moi, c'est normal.*

Intervieweur : *Et au travail, y a-t-il d'autres nationalités ou est-ce seulement brésilien ?*

M San : *Il y a des Anglais (Surinamiens et Guyaniens), des Guyanais et des Brésiliens.*

Intervieweur : *Comment se passent les interactions avec eux ? Quelle langue utilisez-vous pour communiquer ?*

M San : *L'anglais est un peu difficile, c'est surtout le français, le français et le créole.*

Intervieweur : *Outre la communication, comment vous entendez-vous ? Comme ce sont des cultures différentes, les coutumes ne sont pas les mêmes.*

M San : *Il y a des situations où on plaisante, on fait des blagues, et la relation est bonne.*

D'après des extraits du témoignage de M. San, il est très actif au sein de la communauté brésilienne depuis son arrivée en Guyane. Nous avons constaté que la culture brésilienne est très importante pour lui, que ce soit dans les festivals, la musique, la cuisine ou la langue. Contrairement à son épouse, qui a toujours été très active dans les activités culturelles impliquant les Guyanais, entre autres cultures.

Pour en revenir aux pratiques culturelles et aux coutumes quotidiennes de Mme San. Elle mentionne que ses coutumes sont variées. Cependant, à la maison, son mari et ses enfants sont Brésiliens, la cuisine est donc brésilienne et la langue parlée

est le portugais. En revanche, lorsqu'elle n'est pas chez elle, c'est l'inverse ; elle aime beaucoup interagir avec d'autres cultures, participer à leurs événements et déguster des plats locaux. Selon Mme San, ses pratiques culturelles sont diverses, un mélange de coutumes et de pratiques. Elle souligne que cette diversité culturelle se manifeste même dans les styles vestimentaires. De plus, elle a pris l'habitude de porter des jupes amples et fleuries, comme certaines femmes vivant en Guyane, et affirme les trouver magnifiques. Nous illustrons cette situation à travers les extraits suivants :

Intervieweur : *Pensez-vous, par exemple, que cette culture vous a influencé d'une certaine manière ? Pratiquez-vous ces coutumes ?*

Intervieweur : *Pensez-vous qu'elles ont influencé votre vie ?*

Mme San : *Je pense que oui, car lorsque je vivais au Brésil, nous avions différents styles vestimentaires, comme les jeans. À notre arrivée ici, nous portions des jupes amples à fleurs. Bien sûr, cela change, car cela nous rappelle la Guyane française, leur pays. Si on regarde nos garde-robes, on se souvient de leur style. Bien sûr, je suis arrivée ici à 18 ans, et aujourd'hui j'en ai 41, ce qui signifie que j'ai vécu plus longtemps en Guyane française que dans mon pays d'origine. Je vis en Guyane depuis 24 ans.*

Nous comprenons à travers le témoignage de Mme San qu'elle se rend compte à travers de simples détails, comme ses vêtements, que ses pratiques et ses coutumes ont évolué, et qu'elle a intériorisé une culture plurielle dans sa vie.

Le contexte présenté permet d'affirmer que le processus de construction identitaire de la famille San découle des pratiques, coutumes et interactions vécues depuis leur arrivée en Guyane française jusqu'à nos jours. Nous constatons que M. et Mme San ont vécu ce processus différemment. Cependant, les témoignages présentés tout au long de cette section permettent d'affirmer que tous ces facteurs ont contribué à la formation de l'identité de la famille San.

4.3.3.8 Perception du monde et de soi-même

À cet égard, Mme San souligne que sa perception d'elle-même et du monde n'est plus la même. Elle a évolué, tout comme sa façon de percevoir les lieux, les coutumes et les gens qui l'entourent. Autrement dit, tous ces éléments ont une signification différente dans sa vie. Quant à M. San, il se souvient qu'il n'est plus la même personne qu'au Brésil. En fait, il se considère comme une meilleure personne. Pour lui, venir en Guyane française lui a permis de poursuivre ses objectifs personnels. De plus, il souligne qu'il a réussi à surmonter toutes les difficultés rencontrées au Brésil. C'est pourquoi il se considère aujourd'hui comme un gagnant.

Nous pouvons affirmer que les expériences de la famille San, positives comme négatives, ont joué un rôle fondamental dans le processus de formation de son identité. À cet égard, Marchal (2024) affirme que les expériences et les histoires de chaque individu sont uniques ; beaucoup sont traversées de difficultés et de pertes, tandis que d'autres ne le sont pas. Ces situations contribuent à l'élaboration de

différentes stratégies de valorisation de son identité. Autrement dit, l'auteur explique que chacun est capable de personnaliser l'identité qu'il juge appropriée, selon ses propres critères, afin que les autres puissent la reconnaître.

Dans ce sens, nous comprenons que l'identité de la famille San reflète ses expériences issues de la mobilité géographique, mais aussi des liens tissés avec d'autres cultures et langues. Autrement dit, tous ces facteurs ont contribué à la formation de son identité. De plus, il convient de noter qu'ils ont également choisi les éléments qui la composent, comme le souligne Marchal (2024).

Enfin, nous pouvons conclure que l'identité des familles Jô, Rico et San est le fruit d'expériences vécues dans un contexte de diversité culturelle et linguistique, comme le démontrent Moore et Brohy (2013) à propos des identités plurilingues et pluriculturelles. De plus, les auteurs soulignent que la langue joue un rôle fondamental dans le processus de construction identitaire, car elle implique une fonction transformatrice et continue pour l'individu. Ainsi, sur la base des témoignages de chacune de ces familles et de la perspective des auteurs, nous concluons que les trois familles ont des identités plurilingues et pluriculturelles.

4.4 Conclusion d'observables

Nous concluons que, parmi les trois familles analysées, le répertoire linguistique de Jô, Rico et San se concentre sur plusieurs langues, dont les compétences sont variées et sont utilisées en fonction des besoins de communication et des locuteurs. Ces caractéristiques nous permettent d'affirmer que ces familles sont considérées comme plurilingues dans leurs pratiques langagières. Concernant l'alternance codique et le mélange des langues, les trois familles les pratiquent. La justification de leur utilisation repose sur deux facteurs mis en évidence par Alby et Migge (2016). Le premier est la difficulté à comprendre certains éléments linguistiques dans une langue donnée, et le second fait référence au contexte social du locuteur. En effet, les expériences vécues influencent l'application de l'alternance codique et du mélange des langues.

De plus, comme le souligne Légise (2018 cité par Juillard, 2021), en Guyane française, l'alternance codique est une pratique linguistique hétérogène, étant donné la diversité des éléments linguistiques dans les dialogues des locuteurs. Elle suggère que cela est lié au contexte des espaces frontaliers qui caractérisent ce département. Prenant cette situation en considération, nous pouvons dire que ces trois familles ont des pratiques plurilingues et hétérogènes.

Enfin, concernant le processus de construction identitaire des trois familles, les facteurs ayant contribué à ce parcours sont liés à la mobilité familiale et aux liens créés avec différentes langues et cultures. En définitive, l'identité des familles Jô, Rico et San résulte de leur immersion dans un contexte de diversité culturelle et linguistique, comme le montrent Moore et Brohy (2013) sur les identités plurilingues et pluriculturelles. Cela nous amène à dire que les identités des trois familles sont définies comme plurielles.

CONCLUSION

Cette conclusion sera présentée en quatre temps. Premièrement, nous expliquerons comment une expérience personnelle devient un objet de recherche. Deuxièmement, nous présenterons le rapport d'un choix réfléchi et engagé. Troisièmement, nous soulignerons les résultats et les enseignements tirés de l'étude. Enfin, nous conclurons par un compte rendu des obstacles et des réflexions futures.

1. L'expérience personnelle qui devient un objet de recherche

J'ai toujours cherché à comprendre comment mes expériences entre le Brésil et la France (Guyane française), résultant d'une trajectoire de mobilité nationale et internationale dans un contexte marqué par la diversité linguistique et culturelle, ont façonné mon identité. Cette situation m'a incité à approfondir mes connaissances sur le sujet grâce aux travaux de Daure (2023) sur la mobilité et la migration et de Légise (2017) sur la diversité linguistique en Guyane française. À partir de là, mon projet de recherche a commencé à prendre forme. Cependant, certains éléments de ce parcours doivent être structurés autour d'une thématique plus précise. Cela m'a incité à centrer cette étude sur des familles aux trajectoires similaires à la mienne. Cette réflexion m'a permis d'axer cette recherche sur la mobilité familiale, les langues et la construction identitaire de Brésiliens en Guyane française.

Après avoir identifié le sujet de recherche, il était nécessaire de comprendre l'importance de chaque composante afin de la problématiser. Cette réflexion a conduit à la problématique suivante : quels sont les enjeux sociolinguistiques de la mobilité familiale dans le processus de construction identitaire de Brésiliens vivant en Guyane française ?

Par ailleurs, le contexte présenté a démontré qu'une expérience personnelle peut devenir une étude de recherche, car il s'agit d'une réflexion appliquée qui transforme l'objet d'étude en réalité. Une fois le sujet de recherche défini, il est temps de le mettre en œuvre. Alors, par où commencer ? Dans ce cas-là, dois-je écrire un corpus centré sur le « je » ou sur le « nous » ? Quelle méthode et quelle approche sont appropriées pour cette étude ? C'est à partir de ces questions que le corpus d'étude a été conçu. De plus, compte tenu de l'importance de ces questions pour l'étude, il a été nécessaire de présenter comment elles ont été appliquées dans le cadre de cette recherche.

2. Rapport d'un choix réfléchi et engagé

Nous tenons à souligner l'apport de notre réflexion épistémologique au choix des méthodes et des approches appliquées dans notre cadre méthodologique. Grâce à cela, nous avons pu travailler à partir d'une épistémologie centrée sur la neutralité, même si cela nous a semblé inconfortable compte tenu de notre implication dans la recherche. De plus, notre réflexion a pris en compte le thème de l'étude, le public cible, le terrain de recherche. C'est grâce à l'analyse de chacun de ces éléments que nous avons pu identifier les méthodes, approches, techniques et pratiques à appliquer dans notre recherche. Cela nous a permis de mener une étude ethnographique, considérant que ce travail vise à comprendre le processus identitaire des familles brésiliennes dans un contexte de mobilité.

Par ailleurs, ce choix nous a permis de mener une étude capable de comprendre et de décrire les pratiques et les comportements des groupes sociaux, en particulier des familles brésiliennes, et, par conséquent, de comprendre leurs processus de construction identitaire. Comme le souligne Laplantine (2015), l'ethnographie est une approche scientifique qui cherche à comprendre la culture et le mode de vie des populations et qui permet au chercheur d'être sur le terrain de la recherche.

En outre, en ce qui concerne les autres méthodes et pratiques utilisées dans ce travail, nous aborderons l'importance de la méthode qualitative et de l'entretien semi-directif. À cette fin, l'approche qualitative nous a permis de développer un travail centré sur l'aspect humain, en prenant en compte le témoignage du public cible et en créant un scénario d'entretien tenant compte de sa réalité et de la pertinence du sujet. Cela a contribué au recours à l'entretien semi-directif, car le public avait besoin d'être guidé et notre temps était limité.

Enfin, le choix de la méthode qualitative reposait sur une analyse et une interprétation axées sur la nature profonde des observables. Comme le soulignent Paillé et Mucchielli (2021), la méthode qualitative est loin d'être un processus mécanisé ou robotisé. Au contraire, ses pratiques sont naturelles et centrées sur l'aspect humain, et non sur les chiffres.

Pour en revenir à l'entretien semi-directif, bien que prédéfini, il s'est avéré très utile pour les familles interrogées, car elles disposaient d'un scénario thématique tout en bénéficiant d'une liberté d'expression, ce qui les a aidées à se sentir à l'aise pendant l'entretien. Il est important de souligner que la pratique de l'entretien nous a fourni des informations et des indices à la problématique de cette recherche.

Par ailleurs, en revenant à l'idée d'écrire le corpus en utilisant le « je » et le « nous », ce choix a joué un rôle important dans le développement de l'étude, car il

nous a permis de nous concentrer sur les histoires des familles sans interférer ni influencer leurs témoignages. Lors de l'analyse et de l'interprétation, l'utilisation du « nous » nous a permis de prendre du recul par rapport à nos propres expériences, établissant ainsi une voix collective et plus analytique. Ce choix d'écriture s'est donc avéré essentiel, d'autant plus que l'objet d'étude provient d'une histoire personnelle impliquant le chercheur.

Enfin, nous pensons que l'adoption d'une réflexion épistémologique dès le début de ce travail a joué un rôle important dans le choix de la méthodologie de recherche, car elle a affiné notre perspective pour mieux examiner l'ethnographie, la méthodologie qualitative et quantitative, les entretiens semi-directifs et compréhensifs, les questionnaires exploratoires et l'observation participante, afin de savoir lesquels d'entre eux étaient les plus appropriés et adaptés à notre sujet de recherche. De plus, cela a eu un effet sur l'ensemble du travail, ce qui était significatif, compte tenu du fait que la méthodologie utilisée était assez efficace dans la phase d'enquête et d'analyse des données.

3. Les résultats et les enseignements tirés de l'étude

Nous pouvons dire que la mobilité géographique des familles Jô, Rico et San a joué un rôle important dans leur développement linguistique et culturel. En revanche, ces familles ont vécu des expériences de vie très difficiles liées à la mobilité, créant des tensions dues à la nécessité de tout recommencer à zéro à leur arrivée en Guyane française.

De plus, la gestion des démarches administratives a constitué un véritable défi pour elles, ne parlant pas français. Cependant, ces difficultés initiales se sont transformées en expériences d'apprentissage, aboutissant finalement à une richesse linguistique et culturelle pour chacune d'elles. Ceci est démontré par le répertoire plurilingue de ces familles. De plus, ce qui est intéressant dans cette situation est que leur répertoire linguistique a été acquis grâce à leurs interactions dans la rue avec d'autres locuteurs.

Nous pouvons affirmer que les pratiques linguistiques des familles ont contribué à leur processus d'acculturation, la langue étant un vecteur culturel. De plus, le plurilinguisme et le bilinguisme de ces familles favorisent leur passage d'une culture à l'autre. Comme le soulignent Moore et Brohy (2013), la ou les langue(s) jouent un rôle fondamental dans la construction des liens entre les individus, et influencent leur identification et leur positionnement au sein du groupe auquel ils appartiennent.

À partir de là, nous notons le phénomène de mobilité géographique vécu par ces familles les a amenées à vivre immergées dans la diversité linguistique et culturelle, ce qui a contribué à les faire naviguer entre différentes appartenances culturelles.

Par ailleurs, les expériences vécues par ces familles dans leurs pays d'origine et d'accueil ont été enrichissantes dans leur processus de construction identitaire, car elles ont été façonnées par la multiplicité des langues et des cultures. Par conséquent, l'identité de ces familles est qualifiée de plurielle.

En fin de compte, les expériences de la famille Jô, Rico et San en matière de déplacements entre différentes cultures et langues leur ont permis de construire des histoires de vie basés sur différentes appartenances culturelles, un répertoire plurilingue et la formation d'une identité plurielle continue.

Que les situations rencontrées aient été faciles, difficiles, tendues ou harmonieuses, les leçons tirées des récits de ces trois familles révèlent une grande résilience dans leurs processus d'appropriation de langues diverses, ce qui a nourri leur répertoire plurilingue. Ces familles ont fait preuve d'une ouverture à l'inconnu ; leur mode de vie témoigne de leur intérêt pour la découverte de l'autre et d'ailleurs.

Nous pouvons dire que les expériences vécues au Brésil et en Guyane française, pays marqués par une diversité linguistique et culturelle, ont été essentielles pour que ces trois familles tissent des liens avec les lieux qu'elles fréquentaient et visitaient. Cela se reflète dans l'attachement dont elles ont fait preuve.

Ces expériences de vie ont permis aux familles étudiées de développer des stratégies d'adaptation à des contextes différents, portées par leurs appartenances culturelles et linguistiques. Les trajectoires migratoires analysées mettent en lumière les enjeux sociolinguistiques de la mobilité familiale, particulièrement dans les processus de construction identitaire de Brésiliens vivant en Guyane française. Cette étude met en évidence que ces enjeux concernent la recherche de reconnaissance identitaire, l'adaptation à un nouvel environnement, les difficultés administratives, la méconnaissance de la langue du pays d'accueil et les obstacles à l'intégration qui en découlent. Au final, cette recherche a permis de mieux comprendre la complexité de ces dynamiques identitaires et linguistiques, tout en offrant de nouvelles perspectives et pistes de réflexion.

Nous pouvons conclure que ce processus a été un cheminement à la fois solitaire et collectif, contribuant à façonner les contours et les couleurs qui ont forgé le paysage identitaire de ces familles, lui conférant un caractère unique, authentique et singulier. En définitive, tous ces éléments ont construit l'identité multiculturelle des familles Jô, Rico et San. Il ne faut pas oublier que l'étude réalisée auprès de ces

familles a été d'une grande pertinence sociolinguistique, car elle a mis en évidence les processus que ces familles ont traversés dans leurs pratiques sociales, notamment dans le contexte de la mobilité et de la migration, mais aussi le rôle joué par la langue.

4. Compte rendu des obstacles et des réflexions futures

Nous pouvons affirmer que la conduite de cette étude a été semée d'embûches, telles que l'éloignement du site de recherche, le temps limité consacré au travail de terrain, les changements soudains de date et d'heure des entretiens et les interruptions. En réalité, ces situations n'ont pas perturbé les entretiens ni entravé leur déroulement. Au contraire, il s'agissait de limitations mineures, surmontées grâce à la façon dont l'intervieweur et l'interviewé se sont adaptés et ont géré les imprévus. En fin de compte, elles ont été importantes pour la conduite de cette étude, car elles nous ont permis d'exercer notre capacité à gérer certaines difficultés et circonstances imprévues.

Les résultats de cette étude nous ont permis d'affiner notre réflexion sur la mobilité familiale, les langues et la construction identitaire. Ce sujet nous a permis de comprendre les défis auxquels sont confrontées les familles brésiliennes, notamment l'accès aux politiques publiques et la politique linguistique mise en œuvre par le pays d'accueil, qui ne prend pas en compte le répertoire linguistique de ces familles. Autrement dit, l'État ne valorise pas leur répertoire linguistique, ce qui entrave leur intégration dans le pays. Il convient de noter que d'autres familles d'origines diverses sont confrontées aux mêmes difficultés. Par conséquent, nous pensons que ces deux aspects méritent une plus grande attention et font l'objet de recherches futures.

Enfin, nous avons trouvé intéressant de conclure cette étude par un extrait du témoignage de la famille Rico :

« J'ai beaucoup cherché à répondre à cette question et je me suis dit, vous savez, il existe des téléphones mobiles, téléphones portables de première génération, seconde génération, troisième génération, quatrième, cinquième génération, et je pense que l'être humain est pareil. Il y a des Brésiliens et il y a des Français de première génération, deuxième, et moi je me considère un Français Brésilien de septième génération. Je n'en sais rien de quelle génération je suis, mais je me sens très évolué dans une population qui évolue, qui essaie d'évoluer, et la vie elle est comme ça, on ne peut rien y faire. » (M Rico, février, 2025)

ANNEXES

ANNEXE 1 QUESTIONNAIRE EXPLORATOIRE

Les objectifs du questionnaire

Je suis Dayane Da Silva, actuellement en Master métiers de la recherche et de l'enseignement à l'Université d'Angers en France. Cette enquête s'inscrit dans le cadre de mes études, et parmi le domaine de la sociolinguistique, je souhaite réaliser une étude pour comprendre le processus d'intégration et de construction identitaire des familles brésiliennes vivant en Guyane française.

I – Identification du répondant

1. Prénoms du répondant : _____ Âge : _____

2. Nombre d'années d'études : _____ ans Profession : _____

3. Langues parlées : _____
4. Quel est votre niveau de compétence orale dans les langues ?

II - Informations générales sur le parcours de vie

1. Nom de la ville / village / quartier : _____
2. Depuis quand vivez-vous ici en Guyane française ? _____
3. Dans quelle ville ou village viviez-vous avant ? _____
4. La Guyane était-ce le point d'arrivée de votre voyage ? _____
pourquoi ?
5. Avec qui vivez-vous ? _____
6. Quelles sont les langues que vous parlez ? _____

Langues Modes d'apprentissage						
École						
Maison						
Marché						

7. Avec qui utilisez-vous chacune de ces langues ?

III – Les pratiques sociolinguistiques et culturelles

1. Quels éléments de votre vie ont changé depuis que vous vous êtes installés en Guyane ?

2. Parlez-vous de la même façon ?

3. Parlez-vous comme des Guyanais ? _____ pourquoi ?

4. Citez 5 conseils que vous donnerez à tout Brésilien qui vient d'arriver en Guyane

ANNEXE 2 GUIDE D'ENTRETIEN

Guide d'entretien

Présentation personnelle – Pouvez-vous vous présenter ? Parlez- nous un peu de vous.

Situation de vie en Guyane française dans les premières années d'installation - Comment se sont passées vos premières années en Guyane française ?

- Parlez-vous le français ? Le portugais ? L'anglais ? L'espagnol ? Le chinois ? Le créole guyanais ? Le créole haïtien ?
- Quels sujets abordez-vous souvent ?
- Y a-t-il un sujet que vous ne pouvez aborder qu'en une certaine langue ?
- Y a en a-t-il que vous n'aborderez jamais en français, portugais etc. ? Pourquoi ?
- Avec qui parlez-vous chacune de ces langues ?
- À quel moment de la conversation ?
- Quelle sont les langue utilisées en famille ? Avec les enfants / les parents ? Entre frères/sœurs ? Pourquoi ?
- Avec les amis quelles langues ? Pourquoi ?

La rencontre interculturelle – Quelles sont tes coutumes et habitudes ? Avez-vous toujours eu ces coutumes ?

Les interactions sociales- Qui rencontrez-vous régulièrement au quotidien au travail ? Au quartier ?

- Avez-vous identifié des changements dans votre façon de vivre depuis votre installation en Guyane française ? Lesquelles ?
- Y a-t-il des langues que vous n'avez appris à parler qu'ici ? lesquelles ? Comment les avez-vous apprises ? Avec qui les parlez-vous ? vos voisins parlent-ils de la même manière ?
- Y a-t-il des gens qui ne veulent pas parler de cette façon et qui font le choix de parler autrement ? Lesquelles ? Comment appellent-ils leurs langues ? Qu'en pensez - vous ?
- Votre famille a-t-elle également changé ? Comment ? et leurs langues ?

ANNEXE 3 LES TRANSCRIPTIONS DE TROIS FAMILLES BRÉSILIENNES

14 févr. Famille Rico

Bonjour, je mène actuellement un projet de recherche en sociolinguistique visant à comprendre la trajectoire migratoire des Brésiliens en Guyane française, afin de comprendre leur processus d'intégration.

Tout d'abord, je voudrais que vous vous présentiez. Dites-moi votre nom, votre situation familiale, votre âge, si vous avez des enfants. Ensuite, je vous poserai quelques questions.

Bonjour, je me présente, je suis Rico, j'aurai bientôt 56 ans. Je vis en Guyane française à Kourou. Je suis arrivé en Guyane, à 1 an et 11 mois, et j'ai pratiquement vécu toute ma vie en Guyane française, hormis un séjour de 5 ans en métropole. Mais j'ai décidé de vivre ici en Guyane, la Guyane que j'aime bien, c'est la Guyane de ma vie, et je m'y sens bien.

Pouvez-vous décrire en fait comment a été votre parcours de vie ?

Quand je suis arrivé en Guyane française, surtout à Kourou, il fallait tout construire. Il n'existait qu'un le bourg, le bourg de Kourou. La décision du président de la République, Le général De Gaulle à l'époque, a été de construire la base spatiale à Kourou et de créer une nouvelle ville, toute une ville pour accueillir justement les travailleurs de la base spatiale. C'est à ce moment-là que mon père a décidé de venir à Kourou pour travailler à la construction de la ville de Kourou. Il est d'abord venu seul, et deux ans après, il a fait venir sa famille, dont moi. A l'époque j'étais le dernier, et nous sommes venus nous installer en Guyane, c'était en 1971.

C'est ainsi qu'on a découvert la Guyane. C'était un pays cosmopolite et aujourd'hui encore. Les choses n'ont pas changé, mais à l'époque on avait des voisins colombiens, guyanais, surinamiens, métropolitains ; on a vécu dans un monde où on parlait diverses langues, et moi-même je parle quatre langues couramment, tout ça grâce à la Guyane.

Vous pouvez dire quelles langues vous parlez couramment ?

Je parle le français, mais aussi le portugais, l'espagnol, l'italien, et le créole. Et dans les créoles, je parle divers créoles, le créole français, le créole antillais, et un peu du créole haïtien que j'ai appris avec les Haïtiens de la Guyane française.

D'accord, et si on parle de ces langues, est-ce que vous pouvez me dire par exemple les compétences que vous avez dans chaque langue ?

Les compétences, elles sont humaines, c'est avoir des compétences.

Est-ce que vous parlez, est-ce que vous comprenez, est-ce que vous écrivez les langues ? Alors c'est plutôt parler, oui, plutôt parler. Le portugais, je l'ai appris, je suis un autodidacte. Vous savez les langues, on les apprend dans la rue, on dit souvent ici l'**aricasneg**, c'est-à-dire on apprend les langues dans la rue, on apprend beaucoup de choses dans la rue, et c'est sûr que dans la théorie, on n'apprend pas des choses comme ça.

Donc pour le portugais, je m'y suis intéressé, je suis autodidacte, et alors je sais lire et écrire le portugais. L'espagnol, je le lis, je le parle, mais je ne l'ai jamais vraiment écrit. Le français, ben le français c'est ma langue maternelle, j'ai vécu dedans, j'ai été à l'école française. Et le créole, c'est vrai, je l'ai toujours parlé, mais

j'ai appris à le lire très, très tard. Comment je l'ai appris ? En écoutant les musiques, et je voulais savoir ce que ça voulait dire, ce n'est pas toujours facile de comprendre.

Si on revient sur la question des langues, je voudrais savoir, concernant ces langues que vous parlez, est-ce qu'il y a une relation particulière avec ces langues ? Par exemple, en portugais, ou en français, ou en créole, est-ce qu'il y a des sujets particuliers dont vous ne parlez que dans cette langue, par exemple ? Est-ce qu'il y a un sujet particulier que vous parlez, soit en portugais, soit en français soit en créole ?

Avec toi, quand je te vois, je ne sais pas ; les langues c'est un rapport avec l'amitié, donc quand je te vois, instinctivement, je parle le portugais avec toi, même si je sais que tu parles français, mais instinctivement, c'est un réflexe, je parle portugais avec toi. Et il y a d'autres personnes, des amis d'enfance qui ont fait des longues études, et jusqu'à maintenant, on a pratiquement le même âge, et quand on se voit, on parle le créole, c'est comme ça, parce que quand on s'est connus, on a commencé à parler le créole, et jusqu'à maintenant, on parle en créole, il n'y a pas d'autres langues. Et j'ai d'autres amis aussi, des amis d'enfance, qui m'ont appris l'espagnol, et jusqu'à aujourd'hui, quand je les vois, je leur parle en espagnol, parce que c'est une partie de ma vie, c'est une histoire, c'est l'histoire de ma vie. Les langues, c'est l'histoire de ma vie.

D'accord, et par exemple, quand vous parlez le portugais ou le créole, quel sujet particulier abordez-vous ?

En portugais, non, Ce sont des sujets divers, ça dépend ; on peut se moquer, faire de la moquerie, faire des blagues, raconter des histoires...C'est vrai que, dans les langues, si on veut parler de choses plus techniques, parfois, c'est compliqué. Le portugais, je ne le connais que d'une façon familiale, c'est-à-dire le portugais familial, mais si je veux rentrer dans des termes techniques comme dans le droit juridique, je ne sais pas m'exprimer en portugais, ni en espagnol. Donc les langues que je connais, ce n'est que du langage familial, c'est vrai.

Il n'y a qu'en français où je suis apte à parler techniquement. Je comprends bien.

Ce que je voudrais savoir aussi, c'est quand votre famille est arrivée en Guyane, ça s'est passé comment l'intégration en Guyane française ? Est-ce qu'ils ont eu accès à des associations, des groupes communautaires ? Au moment de l'installation en Guyane française, ça s'est passé comment ? Est-ce qu'il y avait déjà un réseau pour venir ou ils sont arrivés seuls ?

Il y avait une structure d'accueil, oui, c'est vrai, mais au niveau du logement, on n'a pas eu à chercher de logement. Les logements étaient déjà faits, étaient déjà préparés pour les travailleurs. Il y avait des logements pour les travailleurs, mais c'est tout. Sinon, après, petit à petit, on a appris les lois. Mes parents ont appris les lois, et comment fonctionnait la France.

Je me souviens que ma mère, elle n'a su que très tard les aides qu'elle pouvait avoir. Les allocations familiales, elle ne connaissait pas, elle ne savait pas que ça existait et c'est un jour, une dame des allocations de la CAF qui est passée à la maison et qui a informé ma mère à quoi elle avait droit parce que mes parents n'étaient pas du tout au courant des droits et aides familiaux en France. Donc c'est l'état français, à travers la CAF qui s'est rapproché de mes parents pour leur présenter leurs droits.

D'accord. Si j'ai bien compris, au début de la conversation, vous avez dit qu'en arrivant en Guyane, vous étiez enfant.

J'avais un an, j'avais un an et quelques mois.

Comment s'est passée en fait cette intégration ? Vous étiez scolarisé en France, mais comment s'est passé l'intégration en Guyane ?

Je me souviens que lorsque j'étais à l'école, quand j'étais au CP, au cours préparatoire, on apprenait le français à lire et écrire. Et un jour j'ai commencé à parler en français à la maison et je me souviens que mon père et ma mère nous avaient interdit de parler le français à la maison. Ils nous ont dit que c'était une maison de Brésilien et qu'il fallait parler le portugais et qu'il fallait respecter ce genre de choses.

Et à ce moment-là, qu'est-ce que vous avez ressenti ?

Eh bien, écoutez, c'était l'autorité du père et de la mère, on devait la respecter et puis c'est tout. On n'avait rien d'autre à dire. Donc on devait se débrouiller, apprendre très tôt à basculer d'une langue à l'autre.

Alors, à la maison, on parlait le portugais ; on arrivait à l'école, on parlait le français, c'était comme ça. C'est une question d'habitude, au début c'était un peu difficile à comprendre, mais après on s'est habitués, et c'est devenu pour nous quelque chose de tout à fait normal.

Comment décrivez-vous les interactions que vous avez eues avec la population Guyanaise ?

Oh, vous savez quand on arrive, on est des enfants, les enfants...

Mais jusqu'à présent, de l'enfance jusqu'à aujourd'hui ?

Oh, les choses se passent très bien en Guyane, concernant l'intégration. C'est ce que j'aime en Guyane, je trouve que les Guyanais ont toujours été très accueillants. On aime les mêmes choses, on aime le football, on aime le sport, on aime danser, on aime chanter, on aime le respect, que ce soit en Guyane, que ce soit au Brésil, n'importe où d'ailleurs. Il y a des gens, à partir du moment où on se respecte, tout se passe très, très bien, et il n'y a aucun problème. L'intégration se passe bien.

Pensez-vous que ces intégrations et ces relations que vous avez eues en Guyane ont changé votre perception de la vie ? De vous-même, votre perception de vous-même. Ecoutez, la vie en Guyane m'a expliquée une chose : On pense toujours que l'herbe est plus verte ailleurs. Au début, quand j'avais 18 ans, je voulais aller voir ce qui se passait ailleurs et je suis parti en métropole, j'ai fait quelques pays européens, je suis allé au Brésil et à chaque fois que je voyageais, je ressentais un manque de la Guyane, la Guyane me manquait.

Et j'ai vu ensuite que la meilleure herbe pour moi, c'est l'herbe de la Guyane. C'est ce que j'ai toujours ressenti.

Donc si j'ai bien compris, c'est ça, parce qu'au début vous avez dit que vous avez rêvé, vous avez commencé à faire vos études ici, après vous êtes parti en métropole pour les études...

Après, je suis revenu.

Et pourquoi ?

Justement pour cette phrase-là, parce que la Guyane c'est l'herbe de... Non, parce que quand je suis parti, j'étais marié et ma femme, elle voulait partir, on est parti et arrivé là-bas, elle pensait retrouver ce qu'elle connaissait en Guyane, mais moi je

savais d'avance que la France métropolitaine, ce n'est pas la Guyane, ce sont deux terres complètement différentes. On fait partie de la République française, mais ce sont des terres complètement différentes. Dans le milieu social ça n'a rien à voir, c'est complètement différent. Et donc elle pensait qu'en métropole ça serait pareil, elle a été déçue, elle est rentrée en dépression, je voyais qu'elle n'était pas bien, et moi comme je voulais revenir, j'ai dit, écoutez, je n'ai pas réfléchi deux fois, j'ai dit on retourne en Guyane.

Et on est revenu, c'est comme ça. Mais ceci dit, j'ai aimé la métropole, j'ai trouvé des gens très, très bien, si ce n'était pas pour mon épouse, je pense que je serais jusqu'à maintenant en métropole, puisque j'ai cette faculté de m'adapter très vite dans le milieu où je suis. Je suis quelqu'un de très ouvert, je parle facilement aux gens, et donc je me suis adapté très vite, les gens... Alors c'était dans le sud de la France, c'était dans la région du Gard, la région du Languedoc-Roussillon, donc j'ai été à Nîmes, Montpellier, Marseille. Alors, Marseille c'est déjà une autre région, donc j'étais dans la Méditerranée, ce n'était pas très dépaysant pour nous non plus. Donc c'est un pays, c'est la région chaude de la France, le sud de la France.

Oui, donc pour revenir sur la présentation du début de l'entretien, vous avez dit vous appelez M Rico... vous êtes célibataire ? Marié ? Vous avez des enfants ?

Ah non, je suis marié, j'ai trois enfants : un de 25 ans, un autre de 15 ans, et le dernier a 10 ans.

Et si j'ai bien compris, vous êtes marié avec une brésilienne, c'est ça ?

Oui, une brésilienne.

D'accord. C'est très intéressant de savoir tout ça parce qu'en fait, je voudrais comprendre comment se passe cette relation : vous êtes brésilien, bien sûr, vous arrivez ici, vous avez un an, même pas deux, et vous avez grandi en Guyane. Et après être parti en métropole, vous êtes revenu, avez rencontré une brésilienne. Comment se passait en fait cette relation ?

Oui, bien sûr, il y a toujours un choc de culture, il y a le choc de culture, jusqu'à maintenant, j'ai le choc de culture, tous les jours. Ma femme a vécu toute sa vie au Brésil, moi j'ai vécu toute ma vie ici, on a des chocs de culture, mais sur tellement de sujets, nous voyons les choses des fois tellement différemment. Mais dans l'amour, je dis que dans l'amour, on n'a pas de limites, même si on a beaucoup de barrières, quand on s'aime, on se parle, on n'arrête pas de se parler, on fait la paix, on se dispute, on fait la paix, on revient, puis tout se passe bien en fait finalement. Avec l'amour, on peut faire beaucoup de choses, beaucoup d'efforts.

Donc justement, c'était ma prochaine question, comment gérez-vous cette diversité culturelle qui vous entoure, parce qu'il y a cette diversité culturelle aussi à la maison, et justement, c'est ce que je voulais savoir, comment vous gérez cette diversité ?

On me l'a posé plusieurs fois cette question, vous savez on habite à côté de mon travail au centre spatial, où toutes les choses sont modernes, tout est droit. Lors des campagnes de lancement, il faut que les choses soient tellement strictes, on ne doit rien oublier, tout doit être accordé, le moindre faux pas peut créer un échec, donc je vis dans un monde comme ça dans mon travail. Une fois, j'ai invité un de mes collègues à aller à Oyapock, qui est la ville frontière avec la Guyane française, frontière brésilienne, et il a trouvé cette ville un vrai chaos, un chaos social, un chaos structurel, et il m'a dit : « Mais comment tu fais pour passer du centre spatial et venir passer tes week-ends à Oyapock ? Ça n'a rien à voir, c'est l'opposé de ta mentalité,

c'est l'opposé de ce que tu vois toute la semaine, et t'arrives ici, c'est tout à fait opposé de toi-même, de comment tu es, comment tu es droit, comment tu travailles correctement, tu arrives ici et c'est complètement l'anarchie, et comment tu le fais ? » Pour moi c'est tellement naturel, je fais ça naturellement en fait, je ne gère pas, parce que c'est naturel, je ne fais pas d'efforts en fait, et il m'a dit qu'il n'a pas l'habitude, il fait beaucoup d'efforts, mais moi je n'en fais pas, j'ai vécu toute ma vie comme ça, donc voilà, je n'ai pas vraiment de réponse sur ça.

D'accord. Je voudrais savoir : Vous êtes marié avec une Brésilienne, vous êtes donc Brésilien-Guyanais, parce que vous êtes Français, et il y a la question des enfants aussi, les enfants métisses. Je voudrais savoir s'il y a qu'il y a des coutumes, des croyances Brésiliennes que vous pratiquez à la maison ?

Ah oui, j'adore. La chose que j'adore au Brésil, c'est quand les enfants demandent la bénédiction des parents, j'ai vécu ça toute ma vie, on appelle ça la bénédiction du père et de la mère. Avant de partir de la maison, on demande, (alors c'est la traduction littéraire que je vais donner), « Bénis-moi maman, bénis-moi mon père, avant de quitter la maison ». C'est que je trouve ça extraordinaire de la part des Brésiliens, moi je suis aussi Brésilien, et je trouve ça formidable, quand on part de la maison, les enfants partent de la maison au Brésil, on doit demander la bénédiction du père et de la mère, pour se faire protéger, et c'est une culture, c'est une partie du Brésil que j'adore. Alors, il y a beaucoup de choses du Brésil que j'adore, comme ça, et aussi le Brésilien, c'est quelqu'un de très ouvert, vous allez au Brésil, vous êtes perdu, vous demandez à n'importe qui où je me trouve, tout le monde va vous répondre, il n'y a pas de soucis, après, je trouve que dans toutes les cultures, il y a du bon et du bien, et chacun doit chercher midi à sa porte, et trouver ce qui est le mieux pour lui, ce qui est le mieux pour chacun de nous, il n'y a pas de culture meilleure que d'autres, chacun doit trouver ce qui est le meilleur pour lui. Moi je dis qu'il y a du bon dans la culture brésilienne, il y a beaucoup de choses de bon dans la culture française. Par exemple en France, ce que j'aime bien dans la culture française, c'est à l'heure du repas, on attend que tout le monde soit à table, tout le monde se sert, et il n'y a pas de musique, on baisse la musique, et on se parle à table. Moi je trouve ça extraordinaire en France. Au Brésil, ce n'est pas tout le temps comme ça, il faut vraiment qu'on l'exige, c'est compliqué de demander à un Brésilien d'avoir le silence à table, d'attendre que tout le monde soit à table pour qu'on puisse manger ensemble. C'est vraiment une culture française, c'est ce côté français que j'adore beaucoup.

Donc, si j'ai bien compris, il y a des coutumes et habitudes brésiliennes que vous appréciez énormément, et des coutures et habitudes françaises que vous appréciez énormément aussi, et vous essayez de faire cohabiter ?

C'est ma vie, c'est comme ça que j'ai décidé de vivre, et je veux que mes enfants vivent comme moi, c'est l'éducation que je leur donne.

Et la question de demander aux parents la bénédiction en sortant de la maison, est-ce que vous avez réussi à transmettre ça à vos enfants ?

Non, parce que c'est quelque chose de très catholique, et vous savez nous, les hommes on a une maison, une famille, mais dans la réalité le maître de la maison n'existe pas, il est toujours dehors, donc le vrai chef de la maison c'est la femme.

Donc c'est ma femme qui décide, c'est elle qui s'occupe des enfants, c'est elle qui s'occupe de la maison, donc elle a donné une éducation religieuse, ça c'est une éducation religieuse, dans son éducation elle n'a pas connu ça, ce dont je vous ai

parlé de la bénédiction c'est quelque chose de très catholique, je n'ai pas pu leur enseigner ça, mais c'est quelque chose que j'adore, que j'aime beaucoup.

Mais si j'ai bien compris, vos parents ils avaient cette habitude ?

Oui, ils m'ont dit ça.

Avec tous les enfants, d'accord, mais comme vous avez bien expliqué ici c'est plutôt votre femme qui gère la famille.

Voilà, la famille. Oui, pas de soucis.

Une autre chose que je voudrais savoir, en fait 'aujourd'hui, vous avez quel âge ?

J'aurai bientôt 56 ans.

Aujourd'hui, est-ce que vous pouvez me dire, comment vous pouvez vous définir ? Parce qu'on a parlé des coutures, on a parlé de la question de la construction de votre identité. Comment vous pouvez vous considérer aujourd'hui ? Le José qui vivait en métropole, le José qui venait du Brésil bébé, le José qui habitait avec les parents qui disaient : on ne parle pas le français à la maison, on parle le portugais. Le monsieur Rico qui aujourd'hui est marié avec une Brésilienne et qui a des enfants métis. Comment vous pouvez vous définir aujourd'hui ?

J'ai beaucoup cherché à répondre à cette question et je me suis dit, vous savez, il existe des téléphones mobiles, téléphones portables de première génération, seconde génération, troisième génération, quatrième, cinquième génération, et je pense que l'être humain est pareil. Il y a des Brésiliens et il y a des Français de première génération, deuxième, et moi je me considère un Français Brésilien de septième génération. Je n'en sais rien de quelle génération je suis, mais je me sens très évolué dans une population qui évolue, qui essaie d'évoluer, et la vie elle est comme ça, on ne peut rien y faire.

C'est comme ça que ça se passe, et peut-être que mes enfants vont encore évoluer, donc quel est le chemin qu'ils vont choisir, je n'en sais rien. Mais moi je vais leur donner l'éducation, parce que la vie que je mène n'est pas la totale éducation que m'ont donné mes parents, c'est moi qui déjà, ai composé avec l'éducation de mes parents, avec la culture française. Je me suis fait une vraie identité par mes choix, ce sont mes choix qui ont fait ma personnalité.

Je voudrais savoir s'il y a une question que je n'ai pas posée, quelque chose qui vous intéresse, que vous aimeriez bien parler de ça, quelque chose que vous voudriez partager avec moi, que je n'ai pas posé comme question, quelque chose que vous diriez : j'aimerais bien pouvoir vous parler de ça ?

Non, je pense qu'on a abordé tous les sujets, les sujets les plus importants, je pense que non, les choses ont été bien claires.

Merci, merci beaucoup d'avoir partagé votre expérience de vie, votre parcours de vie, merci beaucoup. Merci à toi aussi.

18 févr. Mme Jô

Bonjour, je mène actuellement un projet de recherche en sociolinguistique visant à comprendre la trajectoire migratoire des Brésiliens en Guyane française, afin de comprendre leur processus d'intégration. Pourriez-vous vous présenter ? Indiquez votre nom, votre situation familiale, votre âge et si vous avez des enfants. Je vous poserai ensuite quelques questions.

Je m'appelle Mme Jô. J'ai 53 ans depuis janvier. Je suis mariée et j'ai une fille.

Quand êtes-vous arrivée ici en Guyane française ?

Je suis arrivée en 91, en avril 91. J'avais 18 ans. Cela fait environ 34 ou 35 ans.

Comment est venue cette idée de venir vivre en Guyane française ?

C'est une amie de mes amies, qui est en France en ce moment à Paris, qui avait déjà une famille, qui vivait ici, et elle voulait venir. Elle était désabusée avec l'amour, sans savoir ce qu'elle faisait de la vie, et elle voulait venir. Elle est venue, elle a aimé, et elle voulait rester, mais elle se sentait très seule, parce qu'elle ne parlait pas la langue, et qu'elle n'avait aucune activité, elle ne dirigeait pas à l'époque, donc elle se sentait très seule. Et on se connaissait depuis longtemps. Et elle est retournée au Brésil, et m'a invitée à venir avec elle. À l'époque, j'étais très jeune, et j'ai demandé l'autorisation de ma mère, et elle m'a laissée venir avec elle. Et elle tout organisé pour m'amener ici. C'est comme ça que ça s'est fait.

Quelle est ta famille aujourd'hui ?

M Jô et moi, nous nous sommes mariés il y a 10 ans. Le 4 juillet 2015. Et depuis le 4 juillet, il y a 10 ans que nous sommes mariés, mais nous vivons ensemble depuis 15 ans. Nous nous sommes rencontrés en 2010. Il a 51 ans. À l'époque, il avait 37 ans et j'avais 38 ans. Maintenant, il a 51 ans. Il va fêter ses 52 ans en avril de l'année prochaine. Il est un an plus jeune que moi. Son nom de famille est Jonathan. Il est né en Guadeloupe en 1973. Il habite en Guyane depuis longtemps, plus ou moins le même temps que moi.

La première fois qu'il est venu en Guyane, c'était pour son service militaire et après il est revenu pour s'installer. Nous nous sommes rencontrés dans une soirée, une fête. On a commencé à se fréquenter, et après un an, nous avons décidé de se mettre ensemble. Depuis, on est ensemble. Alors, notre cercle d'amitié est très relatif. On a beaucoup d'amis, que ce soit guyanais ou brésiliens. On ne se voit pas beaucoup, mais on connaît beaucoup de personnes. C'est grâce à son travail. Mais sinon, on a un cercle normal d'amitié entre les Brésiliens et les Guyanais. Nous

parlons français et portugais. Pierre comprend le portugais, mais il ne parle pas beaucoup. Je parle plus en français avec lui.

Mais à part ça, c'est surtout du français, parce que je comprends le créole, mais je ne le parle pas. Je comprends ce qu'ils disent, mais je ne le parle pas. Et mon mari, à la maison, ne parle jamais créole. Je ne comprends pas, surtout qu'il est guadeloupéen. Le créole guadeloupéen est différent du créole guyanais. Donc, je sais que je ne comprendrai pas. Et ma fille, elle parle et comprend le créole, mais elle ne me le parle pas. Elle l'a appris à l'école. Mais elle ne me parle pas créole. Seulement le français et le portugais. Laura parle très bien le portugais. Elle parle, elle lit, elle écrit. Je parle en français et en portugais avec elle. Et le bébé, Petit Jô, il a 3 ans en septembre, et je parle en français et en portugais avec lui. Mais il comprend plus le français que le portugais, parce qu'il va à l'école et ils parlent en français avec lui. Mais quand je parle en portugais avec lui, il répète, il commence à apprendre un peu.

J'aimerais savoir comment tu as fait pour arriver en Guyane ? Après que ta mère a autorisé ton départ en Guyane avec ton amie ?

En réalité, pour arriver ici c'était compliqué, parce qu'à l'époque, il n'y avait pas cette route qu'on a aujourd'hui. C'était très différent. Et ceux qui n'avaient pas de documents, comme moi par exemple, devaient traverser en bateau, comme des clandestins, avec plusieurs autres personnes inconnues. Et là, je suis venue avec une dame qui venait, parce que son mari travaillait ici, et qu'il l'avait envoyé la chercher. Et je suis venue avec ses trois enfants. Et c'est la famille qui m'a amenée, qui a organisé toute ma vie ici, et je suis allée directement chez eux, quand je suis arrivée ici.

Alors, comment s'est passée votre arrivée et celle de votre amie ici en Guyane ? Vos plans initiaux, vos idées au départ...

En fait, quand je suis venue, je n'avais pas tant de plans, je ne savais pas combien de temps j'allais rester, ou si j'allais rester, si j'allais aimer. Je ne parlais pas la langue, donc c'était très compliqué. Je n'avais pas tant de plans. C'était comme si j'étais partie en aventure. Une aventure, en fait. Et là, je me suis adaptée, petit à petit. Et après, je suis sortie de la famille qui m'a amenée, j'ai trouvé un travail dans la maison des Brésiliennes, comme femme de ménage. Et j'ai vécu là-bas, avec cette famille, travaillant, et en même temps, j'habitais dans la maison, j'ai vécu, le temps est passé, et je suis restée. Et j'ai commencé à parler français, et je suis restée, jusqu'à ce que je connaisse le père de ma fille.

Quand vous êtes venue, c'est votre amie qui vous a aidée, avant de vous rendre à la maison des Brésiliennes où vous avez travaillé ?

Oui.

En plus de votre amie, avez-vous eu d'autres personnes qui vous ont aidées, une association, un groupe communautaire, une association ?

Non, je n'ai pas eu, je n'ai pas eu d'aide d'association, non. C'est elle qui m'a aidée. Et, quand je suis arrivée ici, je suis restée dans un quartier où il n'y avait que des Brésiliens. Alors, l'adaptation a été facile, parce que j'étais entourée de Brésiliens. Tout le monde parlait portugais, et il n'y avait que des Brésiliens, alors je n'ai pas eu beaucoup de problèmes pour m'adapter.

D'ailleurs, je profite que tu parles de la question d'intégration, j'aimerais savoir combien de temps as-tu vécue vraiment dans ce quartier où il n'y avait que des Brésiliens, où vous dites que l'adaptation n'a pas été difficile. Combien de temps es-tu resté là-bas ?

Plus ou moins un an.

Et après vous avez changé de quartier ? Où es-tu parti vivre ?

Après, j'ai commencé à connaître d'autres personnes, et quand je suis sortie de là, je suis allée habiter dans la maison d'une autre amie que j'ai rencontrée dans ce quartier brésilien, et qui m'a emmenée à un autre endroit, et j'ai commencé à m'adapter aussi, et j'ai toujours travaillé, j'ai toujours fait tout ce qu'il me restait à faire comme travail, tout ce que je faisais, tout ce qui passait, tout ce qui apparaissait, et qui nous donnait pour nous soutenir, et c'est ainsi que j'ai avancé, et à chaque fois, en parlant, où j'habitais il y avait moins de brésiliens, alors à chaque fois, j'ai dû parler plus le français.

Comment est-ce que ça s'est passé, cette adaptation et cette intégration avec les Guyanais, avec la population guyanaise ?

Quand j'ai commencé à travailler comme serveuse dans un bar, j'ai dû commencer à parler la langue locale, et dans ce cas, j'ai eu beaucoup d'accessibilité avec le français, je ne sais pas pourquoi, mais j'ai eu beaucoup d'accessibilité, et jusqu'à aujourd'hui, j'entends beaucoup le créole, mais je ne parle pas le créole guyanais, très peu, quelques mots. Tu sais, je comprends, je comprends quand ils parlent entre eux, mais je ne parle presque pas, je ne parle que le français, parce que dans mon travail, on ne parle que le français, à la maison, on ne parle que le français.

Puisque nous parlons de langues, combien de langues parles-tu, et quelles sont celles que tu parles, que tu comprends, que tu écris ?

Je parle le portugais, qui est ma langue maternelle, je parle le français, que j'ai appris, mais ce n'était pas à l'école.

Tu n'as jamais fait un cours de français ?

Je n'ai jamais fait un cours de français, parce que je n'avais pas cette option à l'époque, l'option au Brésil, à l'époque où j'étais à l'école, c'était l'anglais. Je faisais un cours d'anglais, j'avais un cours d'anglais, mais je n'avais pas le français.

Et comment est-ce que tu as appris le français, alors ? Tu peux m'expliquer un peu ? J'ai appris en parlant avec les gens, en lisant chaque panneau que je voyais, en lisant à ma façon. Par exemple, je parlais le prénom « Marie » comme en portugais, sans savoir prononcer « Marie » de la façon que je savais lire en portugais. Et puis les gens m'ont corrigé, et c'est ainsi que j'ai appris.

Et aujourd'hui, tu parles français, tu comprends le français, tu écris le français ? Oui, oui, je parle, je lis et j'écris.

Et après, depuis tout ce temps, tu as fait un cours pour apprendre à écrire ?

Non, j'ai essayé une fois de faire un cours, je pense que j'étais ici depuis 3 ans, ou 4 ans, et j'ai écrit et j'ai essayé de faire un cours, et quand je suis arrivé pour la réunion, l'homme m'a dit que non, que je n'avais pas besoin de faire le cours, parce que le cours était très basique et que je parlais très bien le français et que je n'avais pas besoin. Parce que le cours était pour apprendre bonjour, bonsoir, c'était vraiment pour les personnes qui arrivaient et qui avaient besoin de commencer, et que j'avais déjà un niveau bien meilleur et que je n'avais pas besoin. Il m'a dit qu'il y avait encore quelques erreurs ou quelques choses quand je parlais, mais il m'a dit qu'avec le temps, je m'arrangerais ça.

Tu parles d'oral, mais par rapport l'écrit, comment as-tu appris à écrire ? L'écriture, au travail. Au travail ? Est-ce qu'il y avait quelqu'un à la maison qui t'aidait, par exemple, si tu avais des questions ? Et comment faisais-tu quand tu avais des questions ? J'ai appris à écrire parce qu'écrire est plus difficile que parler et que lire. Mais quand on lit, les mots se registrent, comment on écrit et tout, tu vois ? Les accents, comment mettre les mots et tout, parce que quand on commence à traduire, c'est différent. La position des verbes et tout, c'est différent du portugais. Si on traduit dans le même ordre et que tout sort de l'arrière vers l'avant ou quelque chose arrive mal, alors on doit apprendre à mettre les mots dans le bon ordre pour pouvoir parler. Et c'est comme ça que j'ai appris, en lisant, en lisant, je lisais beaucoup et j'ai dû apprendre.

Et alors tu parles le portugais, c'est ta langue maternelle, le français, et tu parles une autre langue au-delà du portugais et du français ? Un peu le créole guyanais ?

Ah, le créole, le guyanais, oui. *Mais le créole, je ne sais pas l'écrire même un peu parce que je ne m'y suis jamais intéressée et j'ai vraiment appris parce que pour moi, ça ne servait pas tant que ça parce qu'au travail, on communique seulement en français. Mais, Oui, on parle le créole un peu entre nous, les natifs de la terre, mais au travail, on n'utilise pas le créole.*

Je n'ai jamais essayé d'apprendre. *Tant que ma fille ne parlait pas le créole jusqu'à ce qu'elle ait grandi en parlant le portugais, la première langue le portugais, même si elle est née ici. Après, elle est allée à l'école à trois ans et a commencé à parler le français. Alors, on ne parlait qu'en français et elle a eu beaucoup de mal à apprendre le créole. Elle l'a appris à l'adolescente.*

Alors, ta fille, elle parle le créole, elle écrit le créole, elle comprend le créole ?

Elle, oui. Elle est guyanaise.

Et le créole, tu parles et tu comprends.

Oui. Il n'y a qu'à écrire que non.

Et comment est-ce que tu utilises le créole au quotidien ? Dans quelles situations tu l'utilises ?

Très peu. Quand on raconte quelque chose de drôle au travail, oui. Quelque blague, quelque chose comme ça, on utilise le créole. Et entre nous, les natifs, quand ils parlent en créole, ils répondent en créole. Mais sinon, au travail, même au quotidien, on n'utilise que le français. Seulement le français.

Et tu parles une autre langue au-delà de l'anglais scolaire ?

Très peu. Parce que je n'ai pas pratiqué, et c'est loin.

Est-ce qu'il y avait une situation particulière où tu utilises une langue précise, le français, le portugais ou le créole.

Très difficile. Je ne parle presque pas le portugais. Maintenant, je parle le portugais avec toi. Parce qu'à la maison, mon mari, il est français. Il parle français avec ma fille, quand je parle en portugais, elle répond en français. Et parfois, elle me parle en portugais et je réponds en français. Et ainsi, on y va. Donc, je parle le portugais de cette manière. Je m'adapte, je me suis habituée tant à parler le français que quand je vais au Brésil, je change les mots. Je cherche les mots dans ma tête, les mots en portugais, qui est ma langue maternelle. Et je reste comme ça, perdue.

Et tu sais pourquoi tu utilises le portugais pour parler avec moi ?

Parce que tu m'as donné cette option. Tu me poses les questions en portugais ou en français, je vais répondre.

Tu te sens à l'aise en parlant en portugais avec moi.

Oui, parce que tu as commencé à parler en portugais, alors, je vais continuer en portugais. Mais, parfois je vais chercher les mots.

Et il y a, par exemple, des situations où tu parles avec quelqu'un en portugais et que tu cherches tes mots ?

Non, sauf au Brésil, quand je vais au Brésil. Parfois, je parle en français avec la personne, mais c'est si naturel pour moi, elle m'entend et après, la personne me regarde et ne comprend pas ce que je dis en français. Mais c'est très naturel.

Je voulais savoir, as-tu une habitude guyanaise que tu fais sans t'en rendre compte ? Par exemple, au sujet de la cuisine, de la danse, de la musique etc.

Oui, je fais des plats locaux, des plats qu'ils appellent ici des plats créoles, des plats traditionnels, comme le colombo, le calou, le bouillon de la Oaxaca, tout ça, c'est ce que je fais. Et la danse, le carnaval, je ne vais presque pas dans la danse du carnaval brésilien, je vais plus dans la danse du carnaval d'ici, de Guyane.

Tu aimes le carnaval de Guyane ?

J'aime !

Qu'est-ce qui t'attire dans ce carnaval ?

Je ne sais pas, c'est différent et c'est agréable, j'aime, j'aime la danse, j'aime le rythme.

Qu'est-ce que tu penses de ce carnaval d'ici, de Guyane, par rapport au carnaval que tu étais habituée au Brésil ? Tu as fêté beaucoup des carnivals au Brésil quand tu étais jeune ?

Un peu. Je suis arrivée à en profiter un peu quand il y avait des carnivals le dimanche, le dimanche, la fin de la nuit. On allait toujours au carnaval, mais c'est totalement différent, parce que là, la danse est bien libre, c'est bien... Et ici, le carnaval de rue est différent, il ressemble un peu au carnaval de rue, il ressemble un peu au carnaval du Brésil, les sons et tout, les déguisements sont différents, parce qu'au Brésil, ils sont plus dans la nudité, et ici non, ils n'utilisent pas cette partie de la nudité, ils sont plus couverts. Et dans la danse, j'ai appris à danser, j'ai aimé, et j'ai commencé et j'ai laissé le carnaval du Brésil de côté un peu.

Est-ce qu'il y a un aspect de la culture, de la culture locale de Guyane que vous appréciez ? Est-ce qu'il y a quelque chose que vous dites que vous n'ouvrez pas les mains de Guyane, que vous devez faire, même si vous allez au Brésil, où que je sois,

cette partie culturelle de Guyane je n'ouvre pas les mains, c'est déjà dans moi. Je préfère passer le carnaval ici qu'aller au Brésil et passer le carnaval là-bas.

Donc, cette partie de la culture de Guyane, ce lieu, tu n'ouvres pas les mains. Tu t'es habituée. Est-ce que tu pourrais me décrire un peu comment est ton interaction, comment est-ce que tu interagis avec la population en Guyane ? Comment est ta manière d'interagir, de vivre avec eux au quotidien, au travail, à la maison, sur la rue ?

Il y a une manière d'être en Guyane. C'est une manière normale, comme si j'étais toujours de cette terre. La plupart de mes amis sont d'ici, de la Guyane. La plupart de mes amis sont Guyanais. Au travail, la plupart d'eux sont Guyanais. Mes meilleures amies avec qui je suis souvent, avec qui je sors, sont Guyanais. Donc, je n'ai aucun problème.

Alors, tu as un cercle d'amitié en Guyane et quelle est l'autre nationalité de votre cercle d'amitié ?

Il y a beaucoup de Guyanais. Des brésiliens, un peu moins.

Est-ce qu'il y a une autre nationalité que vous connaissez, que vous fréquentez ?

Un peu d'haïtiens. Parce qu'au travail, j'ai un collègue haïtien. Et c'est tout.

Et est-ce qu'il y a une différence, par exemple, dans la façon dont vous interagissez avec les Guyanais, les Brésiliens et haïtiens ? Quand vous parlez, vous jouez ?

Non. Je me sens très à l'aise.

Et est-ce qu'entre eux, par exemple, ils agissent différemment avec vous, chaque groupe de personnes ?

Non. Les Guyanais, haïtiens, les Brésiliens, ils sont un peu spéciaux parce qu'ils sont bien dans leur groupe et parfois, ils ne se mélangent pas aussi bien. Ils ont bien leur groupe et ils ne se mélangent pas aussi bien qu'on pense. Ils se mélangent entre eux mais ils se mélangent moins avec les autres publics. Vous n'avez pas vu ça, qu'ils sont toujours entre eux et qu'ils ne vont pas interagir avec les Guyanais ? Ils interagissent mais je pense qu'ils préfèrent beaucoup être entre eux.

Pourquoi ? Est-ce que c'est à cause de la langue, des habitudes ?

À cause de la langue, peut-être. Il y en a beaucoup qui viennent du Brésil mari et femme qui ont des enfants qui ont tout et ils ont leur groupe d'amitié et tout. Je n'ai pas ce problème parce que je pense que mon mari n'étant pas Brésilien, je n'ai pas ce groupe d'amitié et l'entreprise où je travaille n'est pas une entreprise Brésilienne

et eux, les Brésiliens, le groupe Brésilien, la plupart d'entre eux travaillent pour l'entreprise mais les hommes surtout, la plupart d'eux sont les patrons de leur vie. C'est-à-dire qu'ils ne vont pas travailler pour d'autres entreprises, ils travaillent pour eux-mêmes. Ils ont leurs propres entreprises. Ils n'ont pas besoin de toute cette interaction avec tout le monde parce qu'ils ont leur propre monde et ils vivent là-bas très bien mais ils vivent là-bas.

Je voulais savoir, concernant votre expérience de vie, tout ce que vous avez vécu depuis l'époque que vous êtes arrivée ici en Guyane, avec vos 18 ans et après que vous êtes arrivée, vous vous êtes mariée avec un Guyanais, vous avez une fille qui est Guyanaise, vous habitez depuis presque 35 ans, donc toute votre expérience et ces relations que vous avez créées pendant ce temps, vous pensez que tout cela a influencé la façon que vous êtes aujourd'hui et la personne que vous êtes ?

Je pense que oui. Je suis arrivée ici à 18 ans, donc la plupart de ma vie je l'ai vécue ici. J'ai grandi en tant que personne ici. Tout ce que j'avais au Brésil l'école, ma famille, j'en ai encore. Ma famille, quand je vais au Brésil, je vais voir mes parents, ma sœur, mon oncle, mais je n'ai pas tellement de lien avec eux parce que toute ma vie a été construite ici. Tout ce que j'ai réussi, je l'ai réussi ici. Le travail, la maison, la famille, tout, le confort, tout a été ici. Je ne ressens pas tellement le manque du Brésil. Je ressens le manque des personnes, de certaines personnes, de ma mère, par exemple, qui est venue plusieurs fois, mais qui ne voulait pas rester ici. Je ne ressens pas tellement le manque parce que j'ai une famille ici. Mes sœurs sont venues construire leur vie ici aussi. C'est-à-dire que je ne suis plus tellement seule maintenant.

Depuis que tu es arrivée ici, ta manière de voir le monde a changé ?

Oui, ça a changé. Parce que les temps ont changé. Donc, maintenant, chaque jour, nous voyons des choses différentes. Et, avec l'âge, nous murissons et nous donnons moins d'importance à des choses que, lorsque nous étions plus jeunes, nous y donnions. Le monde a changé beaucoup aussi. Le monde, en général, partout, maintenant, tout est mieux et aussi bien plus difficile. Nous devons courir beaucoup plus en arrière de ce que nous voulons parce qu'avant, quand j'étais plus jeune, c'était bien plus facile mais maintenant, c'est très difficile. Donc, si nous n'avons pas vraiment un projet de ce que nous voulons et de ce que nous voulons faire, c'est compliqué. Donc, nous devons changer, nous adapter à chaque situation.

Comment peux-tu me décrire l'époque où tu vivais au Brésil et maintenant, depuis que tu es arrivée ici en Guyane ?

L'époque du Brésil, comment était cette époque ? C'était une époque pauvre. Je viens d'une famille très simple. Aujourd'hui, grâce à Dieu, ma mère est bien mieux parce que tout le monde a grandi et tout le monde a fait quelque chose pour elle. A l'époque où je vivais là-bas, il y a eu mon enfance, mon adolescence, mon période scolaire. Et puis, après que je sois venue ici, que j'ai eu ma fille, j'ai passé, entre le moment où je suis arrivée et le moment où je l'ai eu, j'ai passé environ 6 ans sans travailler. Travailler, je travaillais, mais toujours en faisant le travail, mais pas rien déclaré. J'ai commencé à travailler déclarée en 2000. Ma fille avait 3 ans, j'en avais 28. Puis, j'ai eu mon permis de conduire, j'ai acheté ma première voiture, et tout est devenu plus facile, à partir de là. Et je n'ai jamais arrêté de travailler.

Alors, si je résume de ce que j'ai compris, au Brésil, c'était une époque difficile, c'était l'époque où tu as été au collège, à l'enseignement fondamental, à l'enseignement médium. ?

Oui, j'ai arrêté d'étudier, j'étais en deuxième année du cours de magistère parce que je ne voulais pas être professeure. Non, je ne voulais pas. J'avais commencé ce cours en manque d'option. Quand j'ai eu 17 ans, j'ai changé de ville, je suis allée à Belém, chez ma sœur. Mais ça n'a pas très marché. Je suis retournée à Macapá. Et quand je suis revenue, je n'avais pas beaucoup d'options de cours à l'époque, et pour ne pas rester sans rien faire, je me suis inscrite dans ce cours de magistère à l'époque pour être professeure. Alors, j'ai réussi à valider les deux années. Il me manquait un an, c'était trois ans le cours de magistère à l'époque. Il me manquait un an, j'ai lâché le temps, j'ai arrêté la matricule et je suis restée ici. Et je n'ai jamais terminé.

Il y a 10 ans, tu as vécu des moments qui t'ont marqué, des moments difficiles ?

Quand je suis arrivée en Guyane, ça m'a marquée, je me souviens que ce moment était très difficile, mais pas seulement, un moment bon aussi. Je n'ai pas eu un moment vraiment difficile parce que je suis venue avec une famille qui m'a accueillie et qui a organisé toute ma vie ici. Donc, contrairement aux autres personnes qui venaient pour l'aventure, qui n'avaient pas d'endroit où rester, qui ne savaient où aller, je savais où aller, ils savaient que je m'occupais de moi, donc, je veux dire, j'ai eu une famille ici à l'époque, et je n'ai pas eu ces moments difficiles, je pense que ça m'a beaucoup facilité de rester et de faciliter mon adaptation. Mon intégration aussi, oui.

Est-ce qu'il y a une habitude ou une croyance brésilienne que tu pratiques aujourd'hui en vivant en Guyane ? Quelque chose que tu dis que c'est typique du Brésil ?

Je vois que les Brésiliens font ça, moi aussi, quand je vivais là, je faisais ça et je me vois encore aujourd'hui quand il y a une quadrille ici, je vais regarder. Parce que mon frère enseignait les gens à danser le quadrille, alors j'ai évolué en voyant ça. La « quadrilha » c'est une danse qu'il y a au mois de juin au Brésil, je pense que c'est d'origine française selon ce que j'ai entendu parler. C'est après l'accueil, tout le monde travaillait le début de l'année au quadrille et après, les gens se réunissaient pour danser et fêter les saints, pour avoir un bon accueil après. Je ne sais pas si c'est une fête religieuse mais bon, je sais que on danse à l'époque des saints, que c'est Saint-Jean, Saint-Antoine, Saint-Pierre, donc je pense que l'Eglise appuie bien parce que on a toujours dansé pour ces saints. C'est à dire que jusqu'à aujourd'hui, quand il y a la « quadrilha », je vais regarder et j'aime.

Et qu'est-ce qu'il y a dans le quadrille au-delà des danses ?

Il y a les nourritures typiques de la région du Nord et du Brésil. Le Brésil, les nourritures typiques du Brésil. C'est ma région.

Et quelles sont ces nourritures ?

Il y a le « tacaca », il y a la « maniçoba », il y a le « vatapa », il y a le « caruru », il y a plusieurs plats locaux que j'aime beaucoup. La communauté brésilienne fait toujours cette fête en Guyane. Avec le temps, ça a évolué beaucoup, ce n'est plus comme quand j'étais enfant, bien sûr, avec l'évolution de tout, tout a évolué. Même les vêtements ne sont plus les mêmes qu'à l'époque. Ils sont plus luxueux maintenant, plus « villes », parce que à l'époque, ils étaient bien, bien inférieurs même. Traditionnels. Oui. Et ça a changé beaucoup plus. Les plats typiques n'ont pas changé. La manière d'organiser le terrain n'a pas changé. Les stands n'ont pas changé. Les bricoles qui devaient inclure la « quadrilha » parce qu'il y avait la danse, il y avait un « pau » ... Qu'ils appelaient le « Pau de sebo ».

Qu'est-ce que c'est le pau de Sebo ?

C'est un poteau qu'ils mettent au milieu du terrain et ils enduisent d'une graisse ou quelque chose qui devient très gras et personne ne peut plus monter. Et là-dessus, peut-être, ils mettent un billet ou quelque chose et tout le monde se lève.

Ils mettent de l'argent en haut ?

Oui. Et tout le monde s'essaye tout le jour pour essayer de prendre ce billet. Oh ! C'est très rigolo cette fête. C'est une fête brésilienne, qu'on adore et qu'on ne peut pas s'empêcher de faire. C'est quelque chose qui est Brésilien. Ce qui est bien c'est qu'ils font cette fête ici, « quadrilha » des Brésiliens.

Et quand vous allez à ces fêtes, avez-vous déjà observé par exemple, au-delà des Brésiliens d'autres nationalités ?

Il y a les Guyanais, il y a les Dominicains, et d'autres nationalités qui viennent à cette fête Oui.

17 févr. Mme San

Bonjour, je mène actuellement un projet de recherche en sociolinguistique visant à comprendre la trajectoire migratoire des Brésiliens en Guyane française, afin de comprendre leur processus d'intégration.

Tout d'abord, je voudrais que vous vous présentiez. Dites-moi votre nom, votre situation familiale, votre âge et si vous avez des enfants. Ensuite, je vous poserai quelques questions.

Bonjour, je m'appelle Mme San, j'ai 41 ans et je vis avec mon mari en Concubinage. J'ai deux enfants, deux garçons, de 16 et 4 ans, nés ici en Guyane.

Depuis combien de temps vis-tu en Guyane ?

J'habite en Guyane depuis 24 ans. J'y suis arrivé à 18 ans, en 2001. Pour résumer un peu, j'ai connu monsieur San il y a 7 ans cette année. Nous sommes ensemble depuis 6 ans. 7 ans le 18 octobre. Voici comment nous nous sommes connus. J'étais à la maison et une amie, Anna, m'a appelé, pour que je la rencontre dans un magasin Chinois, au supermarché. Elle me disait, qu'elle buvait une bière, c'est tout. J'habitais à l'époque à la maison de son père, à Kowloon. Comme il n'y avait rien à faire, c'était le weekend, j'ai dit, d'accord, je vais faire un tour avec toi. Alors, je suis allé là-bas, je suis arrivé, elle a pris une bière, nous avons discuté, et il était là-devant, aussi, buvant avec ses amis. Et c'est ce jour-là qu'on s'est rencontrés.

Après ça, il m'a offert une bière, puis le supermarché chinois a fermé, nous avons discuté, un autre ami, Jean Michel, m'a appelé pour aller à la maison de son père, pour dîner. Comme je le connaissais je lui ai dit, tu peux venir, nous allons à la maison d'un ami pour dîner, et il a dit, d'accord.

Alors, nous sommes tous venus ici, à la maison d'une amie à moi, et c'est ainsi qu'on s'est rencontrés ce jour-là. Depuis là, nous sommes ensemble. Cela fait 7 ans.

Pendant la semaine, on est à la maison parce qu'on travaille. Les garçons sont à l'école. Le week-end, le samedi matin, j'emmène mon fils, San2, à la plage ou au McDonald's dans l'après-midi ou à un endroit où il aime aller jouer. S'il ne pleut pas, bien sûr, sinon, il n'y a pas de sortie. Et parfois, on va à une crique pour se baigner. C'est ce genre de choses qu'on fait le week-end. On sort toujours le Week-end. C'est très rare de rester à la maison le week-end. On reste à la maison si quelqu'un est

malade ou s'il pleut. Si quelqu'un est malade à la maison, on ne sort pas. Comment sortir avec quelqu'un qui est malade ? Ou s'il pleut. Je ne vais nulle part, parce qu'on ne peut pas sortir s'il pleut. Donc, la fin de semaine, alors c'est à la maison.

Mais quand on est à la maison, on met de la musique, on regarde un film, on fait ces choses, si on ne peut pas sortir. Donc, c'est plus ça, notre quotidien, notre vie. Et comme je te dis, voyager... Avant, j'allais plus à Macapá, maintenant, je vais plus à Oyapock, qui est plus proche, c'est mieux pour moi. Et comme je suis à la maison de ma sœur, je n'ai pas de dépenses. Ma dépense, c'est avec le gaz, la nourriture, ces choses-là. Et la charge de lumière de sa maison. Je suis là, je prends soin de sa maison et je suis bien là. Il y a tout, tu sais ... Et c'est ça.

Quelle langue parlez-vous le plus au quotidien ?

À la maison, nous parlons le plus le portugais, comme nous sommes tous des Brésiliens. Il n'y a que Mathieu qui est français. Mais sinon, ce que nous parlons, c'est le portugais.

Mon mari et moi, avec les enfants aussi, San 2 et San 1 parlent aussi le portugais. De temps en temps, je les vois en français, mais la plupart du temps ils parlent le portugais.

Notre télévision c'est la chaîne satellite brésilienne, nous ne regardons que les chaînes brésiliennes. Nous regardons tout ce qui se passe au Brésil, le Journal National, les nouvelles, les choses que nous aimons beaucoup. C'est beaucoup le portugais chez nous, le français, c'est quand nous sommes au téléphone. Parce que nous sommes sur Facebook, YouTube, et nous regardons les choses ici, le journal, ces choses pour être informés, ce qui se passe en Guyane, en France, et tout le reste. Comme nous n'avons pas de télévision française, nous regardons tout sur Internet, YouTube, Facebook, ces choses-là. Notre quotidien, nous parlons beaucoup en portugais, et un peu en français, parce qu'il faut, on vit ici, donc, bien ou mal, de temps en temps, il y a le français.

Qu'est-ce qui vous a amenée à venir en Guyane française ?

Ce qui m'a amenée ici, c'est l'opportunité, car j'avais ma sœur aînée qui habitait ici, et elle parlait toujours de la Guyane française, que c'était un bon endroit pour vivre, pour construire une famille, et j'étais très jeune à l'époque, donc elle m'a proposé de venir pour l'aider. Alors j'ai dit, je vais y aller, je vais passer quelques temps, et si ça va, je vais rester, et si ça ne va pas, je retournerai au Brésil, je n'avais rien à perdre. Donc à l'époque, je n'avais pas d'enfant, je n'avais pas de mari, rien, alors je suis venue seule ici.

Et votre arrivée ici en Guyane, comment a votre arrivée ? Est-ce que vous avez rencontré des difficultés ? Est-ce que c'était facile ?

Non, ce n'était pas difficile. Mais pas facile non plus. Ça aurait été difficile si j'étais venue sans rien, sans personne, ce qui n'a pas été le cas pour moi, malgré l'arrivée sans document, qui est le visa qu'ils demandent, le passeport pour entrer en Guyane française, mais je suis venue grâce à ma sœur, je suis venue chez elle, c'est elle qui m'a envoyée de l'argent pour que j'arrive ici. C'est pour ça que je peux dire que c'était à la fois difficile et ce ne l'était pas, parce que j'avais le bon endroit pour venir, avec beaucoup de bien, et il n'y a pas d'endroit où rester. Je ne savais pas parler la langue française, mais elle parlait, alors tout ce que je voulais, je parlais avec elle. Elle avait une fille petite à l'époque, qui avait 3 ans. Elle me parlait un peu en portugais, en français, alors j'ai appris, je suis allée dans les magasins, dans les commerces, et j'ai appris comme ça, j'ai développé la langue, c'est comme ça que je me suis améliorée. Parce que ce sont des langues latines, c'est très similaire à notre langue maternelle.

Quelles ont été tes premières impressions en arrivant en Guyane ? Tu avais 18 ans, tu ne parlais pas la langue ; quelles ont été tes premières impressions en arrivant ici ?

J'ai voulu retourner chez moi, j'ai voulu partir, parce que j'étais très jeune,

Pourquoi as-tu eu l'impression de vouloir revenir ?

parce que tu n'es pas dans ton pays, tu ne connais personne. Ma sœur m'emmenait partout, alors j'observais, les autres, je ne parlais pas, je disais juste oui et non, c'est ce qu'on apprend d'abord. Je ne parlais pas, je ne parlais pas avec les autres, Ils étaient tous plus âgés. J'avais 18 ans, je me suis concentrée sur l'observation, je regardais tout le monde qui parlait, je mangeais, je buvais, j'attendais le moment de partir ...De rentrer chez moi, car il n'y avait personnes du même l'âge que moi, et je ne parlais pas donc...

Dans le temps que tu es arrivée ici, tu as eu accès à faire un cours de français ? Comment as-tu appris à parler français ?

J'ai appris à parler français rapidement parce que j'ai suivi un cours. Il y avait des brésiliens, des associations qui donnaient des cours. Ils m'aidaient parfois quand on ne pouvait pas payer. Ceux qui pouvaient payaient l'association, un prix minime, qui était juste pour aider à maintenir l'association. Après avoir reçu mon document, je suis allée à la mission locale, je ne sais pas si ça existe encore aujourd'hui, mais je pense que oui, parce que c'est quelque chose du gouvernement. Alors, dès que j'ai reçu mon document, j'ai fait ma remise à niveau de 500 heures de cours de français

qui est l'équivalent de mon étude au Brésil parce que j'ai terminé jusqu'à la 8ème série, qui est la base de l'enseignement fondamental exactement. A l'époque c'était ce que j'avais, alors je l'ai traduit ici, c'est ce qui a fait ma remise à niveau.

Tu sais quel niveau de français tu as ?

Niveau A, A1, A2, je ne sais pas dire, parce que dans le document, il n'y a qu'une marque remise à niveau, 500 heures : Français, communication écrite. *Tu n'as pas fait un autre cours de français*

Non, pas de français, je n'ai fait que ça

Et tu comprends, tu parles, tu écris en français ?

Oui, je fais les trois, comprendre, parler, écrire.

En revenant sur la question de l'association, tu as eu accès à cette association, c'était une association française ou brésilienne ?

Française. Franco était française et brésilienne, les deux ensemble. Ils travaillaient ensemble, parce que c'était une association brésilienne où il y avait les français. Bon, les brésiliens, les français parce qu'il y avait la supranationalité qui enseignait le français pour ceux qui arrivaient et qui ne connaissaient pas le basique.

Et cette association, elle aidait les personnes seulement avec la langue ou elles les aidaient d'une autre manière ?

Elles les aidaient dans la partie linguistique et dans la documentation aussi. Il y avait des personnes qui y allaient pour l'aide à monter le dossier pour la préfecture, ce genre de choses. Ils les aidaient pour faire le dossier de la sécurité sociale, parce que quand on arrive ici, il y a tout de suite quelque chose à faire donc c'était pour ce genre de choses, administratifs et pour apprendre à parler, se communiquer.

En quoi penses-tu que cette aide, ces ressources auxquelles tu as eu accès grâce à l'association, t'ont aidé à t'intégrer ici en Guyane ?

Pour moi c'était mieux parce quand tu ne te communique pas, personne ne va comprendre, personne ne sait ce que tu veux et en apprenant le français on peut dire, regarde, j'ai besoin de ça, j'ai besoin de ça, donc tu avances beaucoup parce que sans la communication, il n'y a pas de quoi, tu regardes, tu ne sais pas ce dont les gens te parlent parce que tu ne comprends pas ; tu parles et les gens ne comprennent pas parce que c'est une autre langue. Donc la communication c'est tout.

En plus du portugais qui est ta langue maternelle et le français, tu parles d'une autre langue ?

Non, seulement les deux les deux langues

Et tu pourrais me dire de quelle manière tu utilises ces deux langues au quotidien comment tu utilises le français et le portugais dans ton quotidien ?

Aujourd'hui, dans mon quotidien, le portugais prédomine dans ma maison parce que mon mari est brésilien donc on parle le portugais. Le français, je l'utilise le plus dans la rue, au travail, et dans d'autres endroits où le portugais ne prédomine pas. Donc, je dois parler le français. Dans mon travail, je parle avec mes amis le français, j'ai une collègue qui est brésilienne mais les autres sont françaises, donc une fois que je sors de la maison ce qui prédomine, c'est le français parce que quand on sort de la maison, on doit parler avec les gens en français pour faire des achats pour payer une bille, pour tout dans le commerce, en général. Tu veux quelque chose ? Tu dois dire je veux ci, je veux ça.

Et entre ces deux langues, est-ce qu'il y a une situation particulière où tu dis ce sujet, je ne parle qu'en portugais ou ça, je ne parle qu'en français ? Est-ce qu'il y a une situation comme ça où tu n'arrêtes pas de penser ?

Pas en particulier tout dépend exactement de la personne. Si je suis avec un brésilien bien sûr que je vais parler en portugais mais si je suis avec un français imagine que tu es là et qu'il y a un autre français alors je dis, on va commencer à parler un peu en français parce que sinon la personne va aussi être dans la même situation, je n'ai rien compris. C'est plus dans ces occasions qu'on doit parler en français parce qu'il y a d'autres personnes. Sinon, il y a des personnes, juste pour donner un exemple, elles parlent plusieurs langues et sa langue maternelle est le portugais. Elle dit, en portugais par exemple, je suis catholique je suis chrétienne et quand je vais prier, je parle plusieurs autres langues mais je prie seulement dans cette langue. Si je suis en train de prier, je prie en portugais pour que tu comprennes, je n'ai rien de spécifique, tout dépend de la situation. S'il y a d'autres personnes, on ne peut pas, on doit parler en français pour que la personne comprenne.

Est-ce qu'il y a un aspect culturel local de la Guyane française que tu apprécies ?

Un peu de tout parce que la culture de la Guyane française est très éclaircissante, elle est très mélangée. Il y a les Africains, les tambours, il y a le « marabaixo » qui est quelque chose qu'on a aussi dans le passé de notre pays original, du Brésil. Il y a beaucoup de ça et ici aussi il y a le carnaval qui est très différent du nôtre.

Et tu apprécies ce carnaval ?

Oui, je le trouve beau. Je le trouve beau quand je vois les « touloulous » toutes déguisées, tous ces vêtements travaillés, combien d'heures pour faire un vêtement

parce que c'est tout détaillé, c'est la chose la plus belle du monde. C'est un travail très beau les costumes, c'est l'un plus beaux, ici il y a de tout et c'est très beau.

Tu penses par exemple que ça t'a influencé d'une certaine manière, cette culture ? Tu penses que d'une certaine manière tu l'utilises, tu réalises des habitudes comme ça, tu penses que ça t'a influencé dans ta vie ces habitudes ?

Je pense que oui parce que quand je vivais au Brésil on avait beaucoup de modèles comme les jeans, ce genre de vêtements et quand on arrive ici on met une jupe ample, on utilise des fleurs on met une fleur et bien sûr ça change parce que ça rappelle la Guyane française, leur lieu. Donc oui, il y a, si on regarde notre vestiaire de vêtements, on va se rappeler leur style bien sûr. Je suis arrivée ici j'avais 18 ans aujourd'hui j'ai 41 ans ça signifie que j'ai vécu plus de temps en Guyane française que dans mon pays d'origine. Il y a 24 ans que je vis en Guyane.

Tu pourrais m'expliquer comment est ton interaction avec la population guyanaise, comment est ta manière d'interagir avec eux, avec la population en général ?

J'aime ce pays et être ici, par rapport à la violence de notre pays. On sait que notre pays est voisin, et on ne peut pas marcher avec un téléphone dans la rue. Ici, on peut. Si tu veux sortir dans la rue, bien sûr que tu ne peux pas aller partout, c'est un pays qui a de la violence bien sûr qu'il y en a ! Mais tu peux aller sur une plage avec un téléphone, tu ne seras pas volée dans la rue, on ne peut pas faire ces choses. Alors, en Guyane, bien ou mal, c'est un pays où tu peux vivre, tu peux élever tes enfants. Il y a peu de mortalité par la violence, par des choses dramatiques, même si c'est un pays très petit, donc ça dépend beaucoup de la population parce qu'ici on est très mélangé, tu retrouves tout le monde dans la Guyane. Si tu cherches, tu trouves tout le monde parce que la population est très variée.

Je sais tu penses que ta relation et tes expériences de vie influencent ta perception de toi-même par exemple toute cette expérience que tu as eu en arrivant à Guyane à 18 ans depuis 24 ans que tu es ici tu penses que cette relation, cette interaction, toute ton expérience de vie a changé ta manière de te voir toi-même ?

Peut-être oui, peut-être non ; ça dépend du moment.

Tu penses que tu es la même personne que lorsque tu es arrivé à 18 ans ?

Non, ça n'est pas possible après 24 ans passé ici. Tu sais, quand j'avais 18 ans, je pensais différemment. Je ne pensais pas construire une famille, avoir des enfants parce qu'à cette âge, personne ne pense à ça et après, ça s'est passé : Se marier, avoir une fille. Ça n'a pas marché, il faut trouver une autre personne, se marier de

nouveau, avoir un autre fils qui ne sont pas les fils du même père mais c'est la même mère, ce ne sont pas les deux enfants du même père ça change.

Bien sûr donc tu penses que ta perception du monde n'est pas la même ?

Non, non, de l'époque bien sûr que oui, aujourd'hui comme je te l'ai dit au début je voulais partir.

Et aujourd'hui ? Tu veux partir ?

Bien sûr que non ! C'est ici que je vais finir d'élever mes enfants, c'est tout. Et le jour où j'aurai l'âge de 60 ans, j'espère, si Dieu le veut, j'espère m'arrêter ici et si je n'ai pas l'opportunité d'acheter une maison ici j'espère acheter ou au moins dans mon pays qui est la frontière pour pouvoir rester tout le temps ici près de mes enfants, de ma famille. Et rester toujours ici, mais ne pas dire je reviendrai au Brésil. Je reviendrai à Macapá, au maximum, c'est juste à la frontière exactement. En termes d'habitation je vois que les prix des maisons ne sont pas toujours en accord avec la réalité de ce que nous gagnons donc si j'arrive à rassembler un peu d'argent pour acheter une maison à la frontière pour moi c'est bon tu comprends ? Parce que je vais continuer en Guyane française j'aurai un pied là et l'autre pied ici parce que c'est de l'autre côté.

Donc en t'écoutant, tu te sens divisé en fait entre la vie en Guyane et la vie au Brésil ?

Non, je ne me sens pas divisée mais il va arriver une heure que je vais devoir y aller parce que comme je te dis en termes de maison c'est plus une question financière parce que je ne peux pas vivre toute ma vie dans un endroit où je n'aurais pas une maison tu comprends ? Et là si j'obtiens de l'argent, l'euro qui est plus fort, je fais le change pour la monnaie « real » et je peux acheter une maison qui sera pour moi, à l'âge qui j'aurai un jour... Imaginez quand j'aurai 70, 80 ans, et à cette âge à payer mon logement ce n'est pas viable parce que c'est la pensée d'une certaine façon c'est pour eux que ce soit ici ou au Brésil c'est pas là oh mon Dieu et je n'ai plus de logement à payer, ça veut dire que j'ai plus de grande dépense à faire, alors, mon l'argent sera pour des médicaments pour d'autres choses qui arriveront avec l'âge donc je dois penser à ça. Puis, ici je dois payer mon logement de 600, 700, 800 euros il n'y a pas de moyen je sais donc c'est ma logique je vais essayer de m'échapper du loyer en allant vers la frontière tu comprends ? Avec l'argent de ma retraite je vais essayer de vivre, de survivre avec lui, parce qu'avec l'âge, les maladies ça va arriver, tout va arriver donc on doit penser à ça.

Et si tu avais le moyen d'acheter une maison ou appartement en Guyane, tu resterais ici?

Non, je ne pense pas.

J'aimerais savoir quelque chose. Est-ce qu'il y a une habitude ou une croyance brésilienne que tu pratiques régulièrement ici en Guyane ?

Il n'y a rien... Ah, il y a quelque chose que j'aime et qui ne doit pas me manquer, c'est la nourriture brésilienne. C'est clair, on veut boire un « açaí », on veut manger de la viande au barbecue. J'aime ma cuisine brésilienne. D'ailleurs, les enfants n'aiment pas la nourriture guyanaise, car il y a beaucoup d'épices avec les légumes, avec tout ce qui va dans leur cuisine qui est très fort, le « quiabo », le « machiche », les choses qu'ils mettent dans le calou et dans le colombo.

Est-ce que tu as appris à cuisiner la cuisine guyanaise ?

Je sais faire ; comme eux peut-être pas pareil, mais je me risque à faire ce qu'il y a à manger, mais comme je t'ai dit je ne le ferai pas donc à la maison. Mais quand un guyanais ou français vient manger à la maison, je fais le colombo ou le calou.

Comment est préparé le plat Colombo ?

On peut le faire avec le poisson, ça dépend de la personne... En fait, il faut cuire la viande (porc, poisson, poulet) avec des pommes, des « machiches » ils mettent beaucoup de citron certains mettent des morceaux de mangue verte pour donner un peu d'acide parce qu'il est un peu acide.

Le colombo donc c'est ça, c'est la base et le calou c'est avec le « quiabo ». Tu sais le préparer ?

Oui, on fait avec le « quiabo » avec plusieurs viandes salées comme le poisson, le poulet. Il y a beaucoup de gens qui mettent des pommes, des « machiche » donc c'est un délice ce sont des cuisines d'ici.

Et tu n'as jamais mangé ça au Brésil.

Non, c'est une cuisine spécifique, je n'ai jamais rencontré ça au Brésil, on a des cuisines qui se rappellent, mais pas de la même manière.

Alors, tu sais faire les deux cuisines.

Bien sûr, les deux sont merveilleuses quand les gens savent le faire c'est très bien.

Au début de notre discussion tu m'as parlé un peu de la diversité qui existe en Guyane, tu m'as dit qu'ici on rencontre des gens de tout le monde et en ce qui

concerne ce sujet, j'aimerais savoir comment tu gères cette diversité culturelle qui existe ici en Guyane, comment tu gères ta manière de gérer cette diversité ?

Je l'aime déjà, je trouve ça très cool parce qu'aujourd'hui on se dit qu'on va manger une cuisine brésilienne on a des restaurants brésiliens. On va manger une cuisine haïtienne ? On a une cuisine spécifique haïtienne. Des restaurants, il y a du vietnamien si on veut manger une cuisine chinoise, du vietnamien, donc on a plusieurs choix et c'est très bien.

En termes de fête, c'est la même chose : Ah, on va à une fête dominicaine aujourd'hui ! La fête dominicaine, la fête haïtienne, j'ai déjà visité plus jeune, dès que je suis arrivée ici. Après un certain temps, on laisse plus les fêtes et on pense plus à la cuisine.

Et quand tu vas à ces endroits comme il y a plusieurs nationalités différentes, la culture est très variée : Comment est la communication ? Il y a plusieurs langues en même temps ?

Il y a plusieurs langues, il y a des gens qui parlent français, il y a des gens qui parlent leurs langues mais comme je te dis c'est un mélange donc on se transforme pour communiquer, et je vois parce qu'il y a beaucoup de fêtes et dans ces fêtes, il y a les Péruviens, il y a les Français, il y a les Haïtiens il y a les Colombiens tout avec des stands vous comprenez ? Ils vendent leurs produits leurs vêtements c'est un mélange il y a un peu de tout. Et quand ils vendent ça, ils vendent de la nourriture. C'est une nourriture délicieuse donc je pense qu'à ce moment-là, il y aura des gens qui parlent français, espagnol de toutes les langues en même temps, et ici il y en a beaucoup. C'est très organisé par mon travail, par la CTG qui organise toujours ces fêtes où il y a les stands culturels, où il y a des stands du Brésil, il y a des stands qui représentent la culture de plusieurs pays. Ils vendent leurs vêtements, leurs livres, leur nourriture ; un peu de tout. Ils organisent ça tous les 2 ou 3 mois. Il y a ça ici en Guyane. Parfois c'est à la « place des Palmistes » parfois c'est là-bas, à CTG parfois c'est à Mont -Joly donc il y a toujours ça. Et maintenant, il y a toujours ça parce qu'on est en plein carnaval. C'est fait pour participer et les gens participent beaucoup il y a beaucoup de gens, les gens vont, ils prennent les enfants, les familles, les personnes âgées, il y a un peu de tout.

J'ai une autre question à te poser : Quand tu es venue ici tu m'as dit que tu avais 18 ans tu avais ta sœur qui t'a reçu à cette époque. Est-ce que tu aurais aimé savoir quelque chose avant d'arriver ici ?

A l'époque, quand je suis arrivée je ne pouvais plus étudier ici. J'aurais dû venir un peu plus jeune pour pouvoir entrer à l'école mais comme j'avais 18 ans je n'ai pas

eu cette opportunité. Je vois beaucoup d'enfants qui arrivent à 10, 11, 12, 13 ans et ils entrent directement à l'école, au collège, et je n'ai pas eu cette opportunité Je voulais ça parce que si j'étais arrivée à cette époque peut-être que j'aurais pu étudier ici et comme je suis arrivée à l'âge de 18 ans, pour moi il n'y avait pas de choix il n'y avait qu'une formation pour ce genre de choses.

Donc tu n'as pas eu cette opportunité de continuer tes études ?

Si j'avais eu cette opportunité je l'aurais fait, je serais entrée au collège pour terminer mes études mais je n'ai pas eu cette opportunité, comme je suis arrivée avec un certain âge j'aurais dû arriver plus jeune.

Si j'ai bien compris, c'est la seule chose que tu aurais aimé avoir fait avant, et que tu n'as pas pu, de poursuivre tes études aujourd'hui ?

Je voulais aller aussi à l'université, c'est tout ce que je voulais.

Quand tu étais jeune et que tu n'avais pas d'enfant ?

Exactement. Aujourd'hui, si je veux aller à l'université et tout, je peux si je veux, mais comme j'ai mon fils qui est encore petit, il a 4 ans. Je ne peux pas ça. C'est plus compliqué de faire quelque chose sans pouvoir se dédier plus. C'est plus compliqué, je ne peux pas. Tu penses que c'est plus facile si tu es jeune, sans enfant, tu pourrais te consacrer à mes études. Aujourd'hui ce n'est pas le cas.

Est-ce qu'il y a une expérience personnel qui a marqué ta vie à l'époque où tu es arrivée en Guyane ? Est-ce que tu pourrais partager avec moi ?

Oui, mais il n'y a pas vraiment quelque chose de particulière, de différent...La seule chose que je peux dire c'est que c'est un bon endroit pour vivre. J'ai voulu m'intégrer, faire mes documents, avoir ma maison. J'ai voulu rester ici, j'ai voulu avoir mes enfants ici, avoir ma famille, c'est ce que j'ai voulu. Quand j'ai vu le lieu, j'ai eu l'opportunité d'y aller, comme j'ai ma carte de séjour de 10 ans. J'aurais pu aller en France ou n'importe où, je n'ai jamais voulu y aller, j'ai toujours voulu être ici. J'ai déjà été en France j'ai déjà voyagé, j'ai déjà connu la Martinique, j'ai eu l'opportunité d'y retourner, mais je n'ai jamais voulu sauf pour des séjours, pas pour vivre. Jusqu'à aujourd'hui, je ne me passe pas la tête d'aller ailleurs, sauf pour voyager ; pour voyager dans ton quotidien dans ton travail

Comment est ton quotidien, ta vie au travail ? Comment est ton interaction dans ton travail ?

Mon travail est super, c'est très tranquille. Je travaille au collège Je suis agent d'entretien donc c'est très tranquille parce qu'on doit attendre que les enfants sortent de la salle d'études. A partir de 5h on nettoie les salles et après on sort il n'y a pas

de mystère, c'est un travail très tranquille, très bien, sauf qu'il n'y a pas beaucoup de temps. Mon contrat est de 15 mois. Ici, ils appellent ça le contrat PEC, donc il n'y a pas beaucoup de temps je vais terminer mon contrat le 31 juillet. Si je pouvais, je resterais plus mais je ne peux pas ; je dois attendre un temps après que je sois sortie de ce travail, de ce contrat, je dois attendre 2 ou 3 mois.

17 févr. M San

Bonjour, je mène actuellement un projet de recherche en sociolinguistique visant à comprendre la trajectoire migratoire des Brésiliens en Guyane française, afin de comprendre leur processus d'intégration. Pourriez-vous vous présenter ? Indiquez votre nom, votre situation familiale, votre âge et si vous avez des enfants. Je vous poserai ensuite quelques questions.

Bonjour, je suis M San, j'ai 37 ans. Je suis marié depuis 2018. Cela fait 7 ans que nous sommes ensemble. J'ai un enfant de 4 ans. Je vis en Guyane depuis 13 ans. J'y suis arrivé en 2011 pour travailler comme pêcheur, et j'avais à cette époque 20 ans.

Et qu'est-ce qui t'a amené à venir en Guyane ?

La difficulté au Brésil.

Es-tu venu avec quelqu'un en Guyane ? Comment s'est passée ton arrivée ?

Je suis venu seul, et des connaissances m'ont accueilli dans leur maison, j'ai vécu avec eux.

Quand tu es venu ici, tu avais des projets, des attentes ? Qui se sont depuis réalisés ?

Je n'avais aucun projet, je voulais juste travailler. J'ai commencé avec des pêcheurs, et ainsi jusqu'à aujourd'hui.

Quand tu es arrivé en 2011, Comment as-tu fait pour t'installer ?

Pour m'installer, j'ai reçu une aide pour rester chez certaines personnes.

C'était des Brésiliens ?

Oui, des Brésiliens. Mais après, j'ai reçu quatre expulsions. Après ces quatre expulsions, j'ai réussi chez un patron, j'ai reçu mon document, et grâce à Dieu, jusqu'à aujourd'hui, je vis ici légalement, j'ai des papiers.

Quelles ont été tes premières impressions en arrivant ici à la Guyane ? Parce que tu habitais au Brésil, alors j'imagine que comme c'est un territoire français, la culture est différente, la langue est différente. Quelles ont été tes premières impressions en arrivant ici ?

En fait, je ne sortais pas beaucoup de la maison, je restais dans la chambre de la maison, je sortais juste pour travailler, et du travail à la maison, c'est tout.

Et as-tu rencontré beaucoup de difficultés pendant cette période ?

Les difficultés, c'était au niveau financier, la langue, l'intégration... En fait, la langue, pas tellement, parce qu'on travaillait seulement avec des Brésiliens. Sauf le patron, qui est Guyanais, et il parlait peu le portugais, c'était très difficile.

Et comment as-tu ressenti pendant cette période, jusqu'à aujourd'hui, en 2025, ton intégration ici ? As-tu été bien accueilli ? T'es-tu vraiment senti intégré dans la communauté Guyanaise ?

L'intégration, je n'ai pas eu beaucoup de difficultés, parce que la difficulté ici, c'est seulement le document. Pour ceux qui n'ont pas de document, c'est difficile. Mais pour ceux qui l'ont, il n'y a pas de difficultés. Seulement courir derrière et travailler.

Ta langue maternelle est le portugais. Tu parles aussi le français ? Tu le comprends ?

Je comprends, oui. Je parle un peu, je n'écris pas.

Tu parles d'autres langues ?

Non, seulement le portugais et le français.

Comment utilises-tu la langue portugaise et la langue française dans ton quotidien ? Au travail, à la maison, entre amis, dans la rue ? Comment utilises-tu ces deux langues ? Tu peux donner un exemple ? A la maison, tu parles quoi ? Français, portugais ?

A la maison, seulement le portugais. Ma femme est brésilienne, mon fils est brésilien. Il y a mon beau-fils qui est français, qui ne parle pas beaucoup le portugais.

Tu parles le français avec lui ?

Oui, je lui parle en français. Et dans la rue, la plupart du temps, je ne parle que le portugais. Où on travaille, on est presque que des brésiliens. L'unique français, c'est le patron.

Donc, avec ton patron, avec ton chef, tu parles le français ?

Oui, je dois parler le français.

Et dans quelle autre situation tu te retrouves en parlant le français ? Tu dis toujours que tu dois parler le français ?

À la préfecture. La préfecture et d'autres organismes administratifs. La préfecture, les impôts, à l'hôpital.

Et quand tu as ces rendez-vous administratifs, comment fais-tu pour gérer ce côté administratif, les documents. Tu penses que tu te débrouilles bien avec la langue française ou tu as besoin d'aide d'une personne ?

Non, je me débrouille déjà un peu. Je peux me débrouiller déjà. J'y arrive seul maintenant.

Quelles sont les habitudes en Guyane française ? Y a-t-il une coutume guyanaise, de cette région, que tu as pratiquée sans t'en rendre compte ? Et à propos de la cuisine ?

Non, rien au niveau des coutumes. Et pour la nourriture, je n'aime pas trop. La nourriture guyanaise, c'est la tradition, c'est le bouillon, le bouillon du « Waha ». Je ne me suis pas habitué, je préfère la nourriture brésilienne.

Comment est ton interaction avec la population guyanaise ? Comment est-ce que tu penses que tu interagis avec eux ?

C'est une bonne interaction, je n'ai pas de problème, c'est une chose bonne. Je n'ai rien à leur reprocher.

Tu te sens bien accueilli ici en Guyane ?

Oui, oui, oui. Il y en a qui n'aiment pas les Brésiliens, et il y en a qui les aiment.

Tu as un exemple pour expliquer cela ?

Comment dire ? Les Brésiliens, ils ont la fiche sale, ils ont tout payé. C'est pour ça qu'il y a beaucoup qui n'aiment pas les Brésiliens, qui ne s'habitent pas avec la race brésilienne. Mais il y en a qui n'ont pas de problème.

Tu es arrivé ici, tu avais quel âge ?

Quand je suis arrivé ici, j'avais 20 ans. Et j'ai aujourd'hui 35 ans.

Depuis ton arrivée, ta perception du monde, ta manière de voir les choses, a-t-elle changé ? Tu es arrivé jeune, et tu avais habité au Brésil jusqu'à l'âge de 20 ans. De quelle manière penses-tu que le fait d'habiter dans un autre pays, la Guyane étant française, a changé ta manière de voir le monde ? De quelle manière penses-tu que ta vie a été impactée ?

Ma vie a été impactée parce que j'ai habité ici, et j'y veux rester, je n'ai pas envie aujourd'hui, de vivre au Brésil.

Mais tu es retourné au Brésil d'autres fois ?

Oui, oui, plus de 5 fois, je pense, depuis que je sois arrivé ici.

Que ressens-tu en arrivant au Brésil ? Sens-tu le manque de la Guyane ?

La sécurité me manque, parce qu'au Brésil il n'y a pas de sécurité, ils veulent, ils volent et tuent, et ici il n'y a pas ça.

Et quand tu es ici, est-ce qu'il y a des situations ou des choses que tu sens te manquent du Brésil ?

Au Brésil, c'est seulement pour les voyages, ici il n'y a pas beaucoup de voyages. Au Brésil, il y a des bonnes choses, les voyages, les loisirs, mais en matière de sécurité, il n'y en a pas. C'est mieux ici, ici la sécurité est meilleure. Le Brésil, c'est bien pour le voyage, la nourriture, les loisirs. Mais en matière de sécurité ici c'est mieux. Et aussi la question financière.

Donc tu ne te vois pas aujourd'hui vivre au Brésil.

Non, non, non.

On sait qu'en Guyane, il y a une grande diversité culturelle, beaucoup, de nationalités et langues différentes, comment tu vis avec cette diversité ?

Je vis normalement. Chacun avec sa culture. Pour moi, c'est normal.

Et dans ton travail, il y a d'autres nationalités ou c'est que brésiliens ?

Il y a des anglais, les anglais, les guyanais et les brésiliens.

Et comment est la relation avec eux ? Quelle langue utilisez-vous pour discuter ?

Avec l'anglais, c'est un peu difficile, mais c'est le français. Le français et le créole.

Comment, au-delà de la communication, vivez-vous ensemble ? Comme ce sont différentes cultures, quelle est la façon de vivre ensemble au travail ? Parce qu'on sait qu'il y a certaines situations, qu'il y a des blagues, comment est cette connivence ?

La connivence est bonne. La seule chose que nous ne partageons pas, c'est la nourriture parce qu'ils mangent avec beaucoup de piment.

Les guyanais ?

Non, les anglais (Suriname et Guyaniens). Toute la nourriture doit être avec du piment.

Et en dehors du travail, comment est la connivence avec vos collègues ? Le mélange des langues est-il gênant ?

C'est une bonne relation, personne ne se bat pas, on reste un peu distant.

Vous avez adhéré à quelque chose de leurs cultures ?

Non, je n'ai jamais observé leurs habitudes.

Depuis que vous habitez en Guyane, avez-vous conservé des habitudes ou croyances brésiliennes ? Ou avez-vous adhéré à des croyances ou habitudes de Guyane ?

Ni l'un ni l'autre. Leur chose, ici, c'est le carnaval, je n'aime pas beaucoup. Je reste plutôt en relation avec des brésiliens. Au travail et en dehors, on est plus entre brésiliens.

Vous n'avez donc jamais vraiment intégré les Guyanais pour participer à leurs fêtes ?

Non, non les événements qu'ils font, les fêtes culturelles, non !

Vous disiez tout à l'heure, quand vous êtes arrivé ici, que vous restiez à la maison de vos connaissances, mais aussi, « , si je savais, si j'avais... cette information aurait été plus facile pour moi mais je ne savais pas de ça, je l'ai appris après que j'étais déjà habitué ici ». Pouvez-vous citer un exemple ?

Des choses que j'ai apprises après. Comme l'assurance maladie, la carte Vitale que je ne pensais qu'il fallait avoir avec soi. Après, j'ai découvert que non, qu'il fallait la valider de nouveau j'avais perdu la mienne, c'est ce qui s'est passé ; c'est après que j'ai demandé une autre. J'ai appris que c'est pas le médecin, qu'il faut aller à un autre endroit.

Il y a des choses administratives que vous ne saviez pas

Oui, je ne savais pas, mais grâce à Dieu, je sais maintenant.

Il n'y a rien d'autre que vous vouliez savoir avant d'arriver ici ? Et concernant la langue française, avez-vous fait un cours de français en arrivant en Guyane ?

Non, jusqu'à aujourd'hui, je n'ai pas fait de cours. Le seul que j'ai fait, c'est la journée d'intégration.

Comment avez-vous appris à comprendre et à parler le français ?

Au quotidien, j'ai dû faire un effort, vraiment courir après pour apprendre. Je parlais avec les gens.

Et vous n'avez jamais été intéressé, vous n'avez jamais eu l'occasion de faire un cours ? Je n'ai pas de temps. Oui, il n'y a pas de temps.

Et avec votre fils, vous parlez en portugais ou en français ?

En portugais. Il a 4 ans, il parle le français, l'anglais et le portugais Il aura une phase où il va plus parler plus une langue qu'une autre oui, il va choisir. Pour le moment, il parle bien le portugais.

Avez-vous un conseil à donner à des familles brésiliennes que souhaite vivre en Guyane ?

Le conseil que je donnerais c'est que la difficulté c'est le document. Si tu veux venir en Guyane, vient, mais à tout moment la police peut t'expulser.

Et concernant la langue française, ces personnes doivent apprendre le français avant de venir en Guyane ?

Non, je pense que même si la personne ne parle pas le français ce n'est pas un souci, parce qu'ici c'est un endroit où il y a beaucoup de gens qui t'aident. Si tu vas à un endroit où tu ne sais pas parler le français et il y a une personne qui t'aide, c'est comme ça. Par exemple, à la préfecture il y a beaucoup de brésiliens qui travaillent là aussi. Avant il n'y en avait pas, mais maintenant il y en a.

T'est-il arrivé, dans ton quotidien, de ne pouvoir résoudre une situation parce que tu ne parlais pas la langue ?

Non, non, non, ça n'est jamais arrivé, parce que quand je ne comprenais pas et que je ne parlais pas un peu, c'était toujours avec quelqu'un qui m'accompagnait il y avait quelqu'un pour t'aider, c'était comme ça. Mon patron, quand on allait à la préfecture pour renouveler le document, c'était son secrétaire qui était avec nous. Au début, on avait quelqu'un pour nous accompagner. Maintenant non, il n'y a pas besoin, grâce à Dieu

M San, depuis 14 ans que tu es en Guyane, Comment te définis-tu ? Tu ne voudrais pas retourner au Brésil, mais tu interagis beaucoup ici avec les brésiliens, tu t'es habitué à la culture guyanaise, la langue française. Comment tu définis le Romulo d'aujourd'hui ?

Aujourd'hui, je me définis en me disant que je suis meilleur, une personne meilleure, parce que quand je vivais au Brésil, la bataille était grande, ici non, grâce à Dieu, ici tu réussis tes choses plus vite et tu penses que tu as changé ta personnalité.

Une dernière question : Y a-t-il quelque chose que je n'ai pas mentionné, quelque chose que tu trouves intéressant à partager avec moi ?

Ici en Guyane, la seule chose qu'il y a ici, c'est la difficulté du document. A part ça, il n'y a vraiment rien d'autre. La seule difficulté qu'il y a ici en Guyane, c'est la partie administrative de la préfecture c'est une souffrance, c'est ça c'est très difficile

As-tu déjà souffert d'un préjudice ici, de se sentir rejeté ?

Non, jamais. Bien accepté.

Tu te sens bien accueilli ici ?

Oui, à part la partie administrative qui est pénible. Ils ne traitent pas les étrangers comme les Français, pour nous tout est plus difficile et prend plus de temps, c'est le sentiment de la plupart des étrangers.

Tu aimes vivre ici ? Malgré ça.

Oui, j'aime, je veux rester ici.

BIBLIOGRAPHIE

- Alby, S., & L, I. (2014). Politiques linguistiques éducatives en Guyane. HAL Id : Halshs-00985340. <https://shs.hal.science/halshs-00985340v1>
- Alby, S., & Migge, B. (2016). Alternances codiques en Guyane française. Dans *IRD Éditions eBooks* (p. 49-72). <https://doi.org/10.4000/books.irdeditions.6943>
- Barrier, C. (n.d.). Mead George Herbert, L'Esprit, le soi et la société. Persée. https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1963_num_4_4_7198
- Becchia, C., & De Saint Pulgent, D. C. (2012). L'identité : introduction. *Questes*, 24, 1-26. <https://doi.org/10.4000/questes.2948>
- Barnèche, Sophie. (2013). Variation et contact français-créoles en Guyane. Analyse d'échanges plurilingues entre jeunes haïtiennes de Cayenne. Ledegen, G. (dir). *La variation du français dans les espaces créolophones et francophones (Tome II) : Zones créolophones, Afrique et la lexicographie différentielle*. Editions L'Harmattan.
- Blanchet, A., & Gotman, A. (2015). *L'entretien*.
- Bordes, V. (2015). L'approche socio-ethnographique ou comment trouver des résultats que nous ne cherchons pas. *Spécificités*, n° 7(1), 27-44. <https://doi.org/10.3917/spec.007.0027>
- Bourdin, A. (2000). La question locale. Presse Universitaire de France.
- Bugeja-Bloch, F., & Couto, M. (2015). *Les méthodes quantitatives*.
- Camilleri, C. (1990). Stratégies identitaires. Presses Universitaires de France - PUF.
- Canut, C., & Guellouz, M. (2018). Introduction. Langage et migration : état des lieux. *Langage et Société*, 165(3), 9-30. <https://doi.org/10.3917/lis.165.0009>
- Capron, G., Cortes, G., & Guétat-Bernard, H. (2005). Liens et lieux de la mobilité : ces autres territoires.
- Calvet, L. (2021). Politique linguistique. *Langage et Société, Hors série*(HS1), 275-280. <https://doi.org/10.3917/lis.hs01.0276>
- Cavlak, I. (2016). Aspectos da colonização na Guiana Francesa e no Amapá : Visões comparadas e imbricações históricas. *Revista de Estudos e Pesquisas sobre as Américas*, 10(2), 24. <https://doi.org/10.21057/repam.v10i2.21893>
- Charaudeau, P. (2009). Identité linguistique, identité culturelle : Une relation paradoxale. Dans *Presses universitaires de Perpignan eBooks* (p. 21-38). <https://doi.org/10.4000/books.pupvd.299>
- Cléret, B. (2013). L'ethnographie comme démarche compréhensive : immersion dans les dynamiques consommatoires du rap en France. *Recherches Qualitatives*, 32(2), 50. <https://doi.org/10.7202/1084622ar>
- Cohen-Scali, V., & Guichard, J. (2008). L'identité : perspectives développementales. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 37(3), 321-345. <https://doi.org/10.4000/osp.1716>
- Daure, I., & Borcsa, M. (2023). Mobilités et migrations. ESF Sciences Humaines.
- D'Hautefeuille, M. B. (2012). Entre marge et interface, recompositions territoriales à la frontière franco-brésilienne (Guyane / Amapá).
- Djè, A. V. (2018). Les Français de Côte d'Ivoire comme facilitateurs de l'enseignement dans les classes ivoiriennes. Dans *Langues, formations et*

- pédagogies : le miroir africain* (p. 277-291).
<https://doi.org/10.3917/oep.agbef.2018.02.0277>
- Erikson, E. H. (1972). *Adolescence et crise : la quête de l'identité*.
- Felouzis, G. (2008). L'usage des catégories ethniques en sociologie. *Revue Française de Sociologie*, Vol. 49(1), 127-132.
<https://doi.org/10.3917/rfs.491.0127>
- Feussi, V. (2006). *Une construction du français à Douala-Cameroun*.
<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00384974>
- Filhon, A. (2010). Transmission familiale des langues en France : évolutions historiques et concurrences. *Annales de Démographie Historique*, n° 119(1), 205-222. <https://doi.org/10.3917/adh.119.020>
- Grandjean, P. (2009). *Construction identitaire et espace*. Éditions L'Harmattan.
- Heinich, N. (2018). *Ce que n'est pas l'identité*.
- Hu, A., & Young, A. (2022, 14 novembre). *Les politiques linguistiques familiales dans trois familles transnationales d'origine chinoise au Grand-Duché de Luxembourg : plurilinguisme, idéologies linguistiques et éducatives, identités*.
<https://hdl.handle.net/10993/53515>
- Istanbullu, S. (2017, 7 décembre). *Pratiques langagières intergénérationnelles : le cas de familles transnationales plurilingues (Antioche, Île-de-France, Berlin)*.
<https://theses.hal.science/tel-01726026v3>
- Juillard, C. (2021). Plurilinguisme. *Langage et Société, Hors série*(HS1), 267-273.
<https://doi.org/10.3917/lhs.01.0268>
- Kaufmann, J. (2010). *L'invention de soi : Une théorie de l'identité*.
- Kaufmann, J. (2016). *L'entretien compréhensif - 4e éd.* Armand Colin.
- Laplantine, F. (2015). *La description ethnographique*. Armand Colin.
- Léglise, I. (2007). Des langues, des domaines, des régions : pratiques, variations, attitudes linguistiques en Guyane. *Hal Open Sciences*, 29-47.
https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/ed-06-08/010042080.pdf
- Léglise, I. (2017). Les langues parlées en Guyane : une extraordinaire diversité, un casse-tête pour les institutions. <https://hal.science/hal-01674470>
- Lemaitre, M. (2021). Analyser des mobilités sociales en contexte migratoire : entre déclassement objectif et réalisation des aspirations. *Nouvelles Perspectives en Sciences Sociales*, 17(1), 153. <https://doi.org/10.7202/1086018ar>
- Lemercier, C., & Zalc, C. (2008). Méthodes quantitatives pour l'historien. Dans *Repères/Repères*. <https://doi.org/10.3917/dec.lemer.2008.01>
- Lipiansky, M., Taboada-Leonetti, Vasquez. A (1990) : *Introduction à la problématique de l'identité. Stratégies identitaires*. Presses Universitaires de France - PUF.
- Marchal, H. (2024). *Décloisonner les identités : Essai sur les enjeux anthropologiques de l'altérité*.
- Martins, C. D. C., Superti, E., & De Jesus de Souza Pint, M. (2016). Des migrants brésiliens entre le Brésil et la Guyane française : un espace social en construction ou en tension permanente dans un contexte (trans)frontalier. *Cahiers Internationaux de Sociolinguistique*, N° 9(1), 221-242.
<https://doi.org/10.3917/cisl.1601.0221>
- Neveu, F. (2004). *Dictionnaire des sciences du langage*. Armand Colin.

- Nour, S. (2009). L'intégration par reconnaissance de l'identité : l'héritage freudien. Dans Presses universitaires de Paris Nanterre eBooks (pp. 193-213). <https://doi.org/10.4000/books.pupo.748>
- Oughourlian, J. (2020). *L'altérité*. Desclée De Brouwer.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*.
- Peiretti-Courtis, D. (2021). *Corps noirs et médecins blancs*. <https://doi.org/10.3917/dec.peire.2021.01>
- Pellerin, H. (2011). De la migración hacia la movilidad : cambio de paradigma en la migración. El caso de Canadá. *Revue Européenne de Migrations Internationales*, 27(2), 57-75. <https://doi.org/10.4000/remi.5435>
- Peneff, J. (2009). *Le goût de l'observation : comprendre et pratiquer l'observation participante en sciences sociales*. Editions La Découverte.
- Reuter, Y., Cohen-Azria, C., Daunay, B., Delcambre, I., & Lahanier-Reuter, D. (2013). Pratiques langagières. Dans *De Boeck Supérieur eBooks* (p. 169-174). <https://doi.org/10.3917/dbu.reute.2013.01.0169>
- Sciences Humaines, magazine référence des sciences humaines et sociales. (n.d.). Sciences Humaines. <http://www.scienceshumaines.com/>
- Sauvayre, R. (2013). *Les méthodes de l'entretien en sciences sociales*.
- Siffrein-Blanc, C. (2016). L'identité des personnes : une identité pour soi ou pour autrui ? <https://hal.science/hal-04608375v1>
- VeUILlet-Combier, C. (2022). *Familles et transmission à l'épreuve de la migration*.

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT	2
ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT	3
REMERCIEMENTS.....	4
LISTE DES ABREVIATIONS.....	6
SOMMAIRE	7
INTRODUCTION.....	9
Parcours personnel et d'études vers l'enseignement supérieur.....	9
Contexte historique : Brésil et Guyane	10
« je » plutôt « nous » ?	11
Problématique	13
Plan du mémoire	14
GUYANE, BERCEAU DES LANGUES ET PAYSAGE D'IDENTITÉS	16
1. L'identité dans le contexte des mobilités et des migrations.....	16
1.1.1 Espace et construction de soi	16
1.1.2 Une vie en réseaux.....	17
1.1.3 Zoom sur les mobilités et les processus migratoires.....	19
1.2 Identité dans une perspective socio-psychologique, sociologique et sociolinguistique.....	30
1.2.1 Découvrir l'identité à travers d'autres approches	30
1.2.2 Une invitation à la réflexion socio-psychologique	34
1.2.3 Identités plurilingues et pluriculturelles	39
LES POLITIQUES LINGUISTIQUES FAMILIALES	50
2.1 Contextualisation	50
2.1.1 L'émergence d'une compréhension des politiques linguistiques....	51
2.1.2 La situation des familles et les langues en Guyane.....	53
2.1.3 Le plurilinguisme en Guyane	54
2.1.4 L'alternance codique et mélange des langues.....	59
2.1.5 Les familles et la transmission des langues	62
REGARD ÉPISTÉMOLOGIQUE : MÉTHODES ET APPROCHES	66
3. L'approche ethnographique et le regard du chercheur.....	66
3.1.1 L'ethnographie : tentative de problématisation.....	66
3.1.2 La perspective ethnographique : observer et décrire	67
3.2 La méthode qualitative et quantitative en sociolinguistique.....	69
3.3 Les techniques d'enquête	72
3.3.1 Questionnaire exploratoire.....	73
3.3.2 Guide d'entretien.....	75
3.3.3 L'entretien : semi-directif et compréhensif.....	76
3.3.4 L'observation participante.....	78

3.4 Contextualisation du choix méthodologique de cette recherche ...	80
3.5 L'entretien : une immersion dans la réalité des individus	82
3.6 Portrait de trois familles brésiliennes	84
ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES	87
4.1 Les pratiques plurilingues des familles	87
4.2 Le code switching dans les dialogues	96
4.3 Les identités pluriculturelles des témoins	101
CONCLUSION	115
ANNEXES.....	120
Annexe 1 Questionnaire exploratoire.....	120
Annexe 2 Guide d'entretien.....	122
Annexe 3 Les transcriptions de trois familles brésiliennes	123
BIBLIOGRAPHIE	156
TABLE DES MATIÈRES	160
ABSTRACT	162
RÉSUMÉ	163

ABSTRACT

Family mobility, languages and identity construction of Brazilians in French Guiana

This research focuses on the identity construction process of Brazilian families in the context of mobility and migration (Daure, 2023 ; Canut and Guellouz, 2018). The objective is to understand the sociolinguistic issues they face in the formation of their identity, by highlighting "the tactics, maneuvers and negotiations implemented to define it" (Feussi, 2006), in a space imbued with the cultural and linguistic diversity that French Guiana represents. This study is based on an epistemological reflection, using an ethnographic methodological framework and a qualitative approach.

Mots-clefs : Mobility, sociolinguistic, identity, diversity, French Guiana

RÉSUMÉ

Mobilité familiale, langues et construction identitaire de Brésiliens en Guyane française

Cette recherche s'intéresse au processus de construction identitaire des familles brésiliennes en contexte de mobilité et migration (Daure, 2023 ; Canut et Guellouz, 2018). L'objectif est de comprendre les enjeux sociolinguistiques auxquels elles sont confrontées dans la formation de leur identité, en mettant en lumière « les tactiques, manœuvres et négociations mises en œuvre pour la définir » (Feussi, 2006), dans un espace imprégné de la diversité culturelle et linguistique que représente la Guyane française. Cette étude s'appuie sur une réflexion épistémologique, utilisant un cadre méthodologique ethnographique et une approche qualitative.

Mots-clés : Mobilité, sociolinguistique, identité, diversité, Guyane française